

**spécial** **TOPONYMIE**



ISSN-1112-2307

Edité et publié par :

**l'Institut National de Cartographie et de Télédétection**  
123, Rue de Tripoli Hussein-Dey - 16041 ALGER  
- ALGERIE -

PRIX : 40 DA

Etranger : 15 Euro

N°05 Avril 2000

**Bulletin de l'INCT**

Publication semestrielle, de l'Institut National de Cartographie et de Télédétection. (INCT), Algérie.

Fondé en Octobre 1997.  
N°5 - Année 2000.

Responsable de la revue : INCT.

Editeur : Centre de la documentation et de la conservation de l'information géographique, INCT.

Adresse : Bulletin des Sciences Géographiques, INCT, 123, rue de Tripoli Hussein Dey 16040, BP 430, Alger, Algérie.  
Tel : (02) 23 43 76 à 80 et 82  
Fax : (02) 23 43 81  
E-mail: inct99@ist.cerist.dz

Publicité :  
INCT, 20 Rue Abane Ramdane, Alger, 16000, Algérie.  
Tel : (02) 73 92 60  
Fax : (02) 73 73 05  
Ou ANT Vertriebs GmbH  
Fuerstenrieder Str. 166-81377 Munich R.F.A.  
Tel : 0049 89 710 39 448.  
Fax : 0049 89 710 39 449.

Tirage :  
5.000 Exemplaires.

**Comité de rédaction :**

- Mr, Halima Mansour Ali, Directeur de l'INC de 1981-1993.
- Mr, Zerhouni Omar Farouk , CNIG.
- Mr, Atoui Brahim , Docteur, INCT.
- Mr Kedjar Abou Bakr, Docteur, INCT.
- Mr BENHAMOUDA Fethi, Magister, INCT.

**Comité de lecture :**

- Prof. CHERRAD Salah Eddine : Université de Constantine.
- Prof. LAAROUK Med El Hadi : Université de Constantine.
- Prof. BOUKHMIS Kaddour : Université de Annaba.
- Prof. BENDJELID Abed : Université d'Oran.
- Mr REDJIMI Mounir : Chercheur, Université de Montpellier France.
- Mr KAHLOUCHE Salem : Chargé de cours, CNTS/ Arzew.
- Mr TRACHE Abdelhak : Chargé de cours, CNTS / Arzew.
- Mr IFTENE Tahar : Chargé de cours, CNTS/ Arzew.
- Mr BENMOHAMMED Mohamed : Chargé de cours, CNTS/ Arzew.

**INCT  
BULLETIN DES SCIENCES  
GEOGRAPHIQUES  
2000 - N° 5**

	pages
• La Toponymie, Normalisation et Culture. <i>Par, Henri . Dorion, Université de Laval Québec, Canada.</i>	03
• Les écritures sur une carte. <i>Par, Atoui Brahim, INCT.</i>	07
• A survey of nubian place-names. <i>par, Herman bell. université de Cambridge.</i>	12
• Realisation d'une base de données toponymiques. <i>Par , Mr Atoui B., Chema B., BRAHIMI Moulay M'hamed., INCT.</i>	15
• L'apport de la recherche onomastique à la gestion des noms géographiques. <i>Par, Henri . Dorion, Université de Laval Québec, Canada.</i>	19
• La Toponymie algérienne :transcription latine, passif historique et question de normalisation. <i>Par, Farid Benramdane - Université de Mostaganem. Chercheur - Associé, CRASC Oran.</i>	24
• La Toponymie et sa dimension historique en Algérie : Etude de cas. <i>Par, Saddek Benkada. Chercheur - Associé, CRASC Oran.</i>	31
• Toponymie et colonisation française en Algérie. <i>Par, Atoui Brahim, INCT.</i>	34
• Découpage administratif de l'Algérie : pour une expression géographique <i>Par Abdelaziz MEDJRAB - SGT-ANP / EM-ANP</i>	
• Bibliographie toponymique.	43
• Répertoire des Revues de Toponymie et d'Onomastie.	59
• Quelques sites web relatifs à la toponymie.	65
• Calendrier des Manifestations Scientifiques Internationales.	68
• Compte rendu	73
• Note de lecture.	74

**Le Bulletin des Sciences Géographiques est indexé dans la  
Bibliographie Internationale Géoabstracts et International  
Bibliography of the Social Sciences**

**COPYRIGHT 2000**  
Tout droit réservé pour tous pays, textes,  
illustrations, photos.

## COMMENT ACQUERIR LES PRODUITS DE L'I.N.C.T ?

Animé par le souci de répondre rapidement à tous les besoins du grand public et des utilisateurs des données géographiques, l'Institut National de Cartographie et de Télédétection, a installé la Sous Direction Commerciale, 20, rue Abane Ramdane, dans l'une des grandes artères d'Alger centre.

L'une des missions dévolues à cette structure, est de renseigner et d'orienter les clients. Un magasin de vente, et un service de consultation y sont ouverts au public; des moyens de consultation y sont déposés, entre autres :

- tableaux d'assemblage des différentes campagnes de prises de vues aériennes existantes;
- des catalogues de tous les produits réalisés par l'I.N.C.T, cartes topographiques à différentes échelles, levés photogrammétriques, et géodésiques;
- un terminal d'interrogation à distance du catalogue de l'imagerie Spot est en voie d'y être installé.

Les commandes peuvent être exprimées directement au niveau de la sous-direction, ou par courrier (Fax, Téléx,...).

L'acquisition de documents (cartes ou autres) se fait selon la procédure commerciale classique: bon de commande avec devis préalable éventuellement.

La vente par correspondance est possible notamment pour les cartes. l'expédition de documents se fait, au choix du client soit par colis postal recommandé ou par courrier ordinaire.

Les prix de vente appliqués sont ceux homologués par arrêtés ministériels:

Pour les cartes, arrêté du 29 janvier 1994 - J.O. n°18 du 06 avril 1994.

Pour les autres travaux, arrêté du 26 octobre 1996 - J.O. n°6 du 22 janvier 1997.

### **INSTITUT NATIONAL DE CARTOGRAPHIE ET TELEDETECTION**

Siège: 123, rue de Tripoli Hussein Dey BP 430 - Alger 16040

Tel: (02) 23:43:76 à 80 - Fax (02) 23:43:81 - Téléx: 65.441 DZ

E-mail: [inct99@ist.cerist.dz](mailto:inct99@ist.cerist.dz)

CCP n°1552.04 - CPA n°101 401 78505 1 - BEA n° 22 61 570 Q

#### **Sous Direction Commerciale**

20, rue Abane Ramdane - 16000

Tel: (02) 73:92:60 - Fax: (02) 73:73:05

## TOPONYMIE, NORMALISATION ET CULTURE

*Par Henri Dorion, Université Laval, Québec*

La richesse et l'utilité de la toponymie proviennent de ses deux fonctions fondamentales qui sont, d'une part, de fournir des points de repères convenus pour la localisation des millions de lieux que l'homme a identifiés à la surface du globe et, d'autre part, de consigner, dans un vocabulaire géographique propre, une mémoire collective qui, sans lui, pourrait dans bien des cas être perdue, car l'origine et le sens des noms de lieux sont souvent porteurs d'une information qui n'a pas été consignée ailleurs.

Depuis la nuit des temps, l'homme a eu recours à des mots pour indiquer à ses semblables la localisation de phénomènes ou d'événements au sujet desquels il voulait communiquer quelque information. Dès lors, la toponymie était née. Le vocabulaire qu'il inventait à cette fin se référait à des souvenirs, à une perception, à une description ou une caractéristique des lieux qui, une fois le nom attribué au lieu, se trouvaient comme enchâssés dans le toponyme. C'est ainsi que chaque nom de lieu est porteur d'un message précieux qu'il est important de connaître et de conserver par respect pour le passé et la continuité historique.

Depuis un peu plus d'un siècle, la toponymie a été reconnue comme une science qui a sa propre cohérence bien qu'elle doive s'appuyer sur plusieurs disciplines : géographie, cartographie, histoire, linguistique, politique... Des spécialistes de chacun de ces domaines se sont intéressés à la toponymie et une certaine polarisation des intérêts s'est rapidement manifestée. D'aucuns ont concentré leurs recherches sur la linguistique, l'étymologie, la dialectologie afin de découvrir l'origine et le sens des noms de lieux et le contexte socio-historique dans lequel ils sont nés. D'autres se sont attachés à établir des normes de gestion toponymique pour contribuer à fixer le plus possible l'usage des noms géographiques pour faciliter la fonction première de ce vocabulaire spécifique qui est la localisation et l'orientation.

Pour diverses raisons, dont certaines tiennent au cloisonnement des disciplines, il est arrivé que les deux fonctions fondamentales de la toponymie (localisation et mémoire collective), bien que complémentaires, se retrouvent en position concurrentielle sinon contradictoire. La multiplicité des langues dans lesquelles un même lieu est

nommé, la sédimentation de noms différents et successifs pour un même lieu, l'usage populaire qui en vient souvent à modifier la forme des toponymes, voilà des phénomènes naturels en toponymie mais qui n'en constituent pas moins un important problème auquel ont aujourd'hui à faire face les autorités toponymiques nationales et internationales, placées devant des choix difficiles lorsqu'il s'agit de rendre officielle une forme, et si possible une seule, pour chaque nom de lieu.

Personne ne contestera la nécessité de procéder à une normalisation la plus large possible des millions de noms de lieux qui sertissent la planète. La multiplicité de ces noms constitue déjà un problème en soi, mais la multiplicité des lieux à nommer en est un encore plus grand puisque, dans une aire linguistique donnée, il arrive souvent que le nombre de lieux à nommer dépasse de plusieurs fois le nombre de mots disponibles dans la langue concernée. De ce fait, l'homonymie et la paronymie constituent des problèmes sérieux dans plusieurs pays. La multiplicité des langues constitue aussi un problème dès lors que la mixité linguistique engendre non seulement des toponymies juxtaposées (ce qui, en principe, constituerait plutôt une solution à la multiplicité des lieux), mais aussi des toponymies parallèles ou superposées, ce qui vient doubler le problème de l'homonymie.

Mais un toponyme est rarement insignifiant. Il est toujours porteur d'un message, de nature factuelle ou symbolique, auquel l'évolution de la société de laquelle il est issu peut lui faire perdre son adéquation sinon sa légitimité. Ainsi, des toponymes à forte connotation politique sont susceptibles, un jour, de devoir être remplacés par des noms en meilleure harmonie avec les changements politiques qui affectent les régions concernées. Or, l'on sait que tout changement de nom risque d'engendrer tout un cortège de confusions, d'imprécisions et d'erreurs parfois coûteuses, comme le sont les problèmes liés à l'homonymie, la polysémie, la paronymie et autres phénomènes toponymiques analogues.

Bref, la normalisation toponymique apparaît comme une évidente nécessité, tout particulièrement dans notre monde moderne où la mondialisation de l'information et des communications exige que tous les vocabulaires (et

au premier chef, celui de la toponymie qui se doit d'être étanche et précis) soient les plus univoques possible.

Cette évidente nécessité de simplification ne doit cependant pas masquer l'information riche et complexe que recèlent les noms de lieux car ils constituent un *objet de culture* à plusieurs égards. En fait, la tenue en compte de la dimension culturelle de la toponymie ne doit pas être vue comme une préoccupation susceptible de constituer un problème pour les gestionnaires de la toponymie qui peuvent être tentés de vouloir masquer la complexité inhérente à la toponymie, mais au contraire comme une base, un appui à toute politique visant à consolider le langage toponymique.

En effet, pour que la toponymie soit bien gérée, en respectant toutes les normes d'une saine normalisation, il importe que tous les acteurs, diffuseurs ou utilisateurs de noms de lieux, soient conscients de la valeur culturelle, patrimoniale et identitaire du trésor toponymique et cela, au niveau local, régional et national. Et il est important d'ajouter que le niveau international de la gestion toponymique (qui se manifeste dans les Conférences des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques et les réunions du Groupe d'Experts des Nations Unies pour les noms géographiques) doit aussi refléter cette prise en compte.

La toponymie, en tant qu'élément du patrimoine culturel, doit constituer une préoccupation de tous les niveaux. Il importe, au premier chef, que la population, grande utilisatrice des noms de lieux, adhère à la reconnaissance de la toponymie comme élément du patrimoine collectif, même si son recours quotidien à la toponymie se fait en général sans référence au sens dont elle est porteuse. Il faut dire qu'on assiste, depuis quelque temps, au développement d'une certaine conscientisation quant à la valeur patrimoniale de la toponymie. Elle s'est manifestée d'abord au niveau des individus, puis des communautés locales. Quant au niveau national, les préoccupations étatiques ont visé surtout le patrimoine matériel, comme le bâti et l'artisanat et ce n'est que tout récemment que les gouvernements de certains pays ont intégré dans leurs politiques la préservation du patrimoine immatériel dont un des plus importants est le patrimoine toponymique.

Ces dernières années, diverses activités et productions ont illustré cet intérêt : publications de dictionnaires toponymiques donnant l'origine des noms géographiques<sup>1</sup>, placardage explicatif des

noms de rues<sup>2</sup>, sondages auprès de la population au sujet d'attributions ou de changements toponymiques, installation sur le réseau Internet de modules interactifs sur l'histoire, l'origine et le sens des noms de lieux, services d'information téléphonique sur les questions toponymiques, etc. Il est intéressant de noter que les pays qui ont récemment conquis leur indépendance politique, comme c'est le cas des républiques ex-soviétiques, ont attaché une grande importance à leur toponymie, en revisant les noms géographiques selon les normes de la langue nationale, en publiant des inventaires toponymiques et en consolidant le statut et les structures des autorités toponymiques nationales. Ce phénomène illustre bien que la valorisation de la toponymie est intimement liée à la recherche identitaire. Les importants changements qui ont affecté la nomenclature toponymique des pays issus du mouvement de décolonisation des années 1960 illustrent également ce phénomène.

Une gestion toponymique en même temps soucieuse de normaliser la nomenclature géographique selon les normes couramment admises, dont la plus importante relève du principe de l'univocité (un lieu = un nom), et respectueuse de la dimension culturelle du *trésor toponymique national*, ne va pas sans difficultés. Par exemple, comment évaluer, pour les fins de l'officialisation, la valeur patrimoniale d'un toponyme usuel par rapport à un autre également consacré par l'usage ? Bien sûr, la question est souvent subjective et sujette à appréciations multiples. Marc Richard, de la Commission de toponymie du Québec, a formulé une proposition à ce sujet qui peut servir d'intéressante référence : "*L'ancienneté* du nom de lieu, la *relation significative* entre un nom de lieu et la collectivité qui l'utilise et la *rareté* d'un phénomène toponymique sous-jacent à un nom pourraient constituer les critères de base de l'évaluation de la valeur patrimoniale des toponymes."<sup>3</sup>

Déjà, plusieurs autorités toponymiques nationales se sont attelées à la tâche de valoriser le caractère patrimonial et identitaire de leur nomenclature géographique, notamment en Europe et en Amérique. Il serait souhaitable que ces réalisations aient un effet d'entraînement pour que tous les pays de la planète participent pleinement au grand dessein, soutenu par l'UNESCO, du respect intégral de la diversité culturelle, en y intégrant la préoccupation toponymique. Pour cela, il sera important que les organismes internationaux consolident leur appui. Les sept Conférences quinquennales tenues depuis 1967 par l'Organisation des Nations Unies sur la

normalisation des noms géographiques, d'abord préoccupées par les questions de pure normalisation, essentiellement pour des fins cartographiques, en sont progressivement venues à intégrer dans leurs préoccupations la recherche de moyens pour assurer la protection de la dimension culturelle des toponymies nationales.

Lors de la cinquième de ces Conférences, tenue à Montréal, un appui important a été formulé aux activités de coopération internationale, autant dans le sens de la valorisation de la valeur patrimoniale des noms de lieux qu'au nom de la nécessaire normalisation. A cette occasion, la résolution no 6 a été adoptée en ces termes :

"La Conférence,  
*considérant*

l'importance des noms géographiques en tant qu'éléments significatifs du patrimoine culturel des nations et les avantages économiques que représente la normalisation des noms géographiques nationaux,

*recommande*

d'engager les pouvoirs publics à soutenir comme il convient les activités de normalisation et de reconnaître que la normalisation des noms géographiques occupe une place importante dans les programmes de coopération et d'assistance techniques internationales."<sup>4</sup>

D'autres résolutions des Conférences ultérieures<sup>5</sup> de même que de nombreuses interventions lors des réunions du Groupe d'experts des Nations Unies pour les noms géographiques ont souligné l'importance culturelle et historique, souvent en apportant des exemples de réalisations originales visant à promouvoir l'intérêt du public à la chose toponymique. Car, il en va de la toponymie comme des autres secteurs de l'activité gouvernementale : les initiatives connaissent des succès durables dans la mesure où la population s'y intéresse et y participe.

Mais amener la population à s'intéresser à la toponymie n'est pas chose facile car les noms de lieux, à cause précisément de leur omniprésence dans la vie quotidienne, subissent un processus de *désémantisation* qui les relègue au rang d'une simple terminologie locative. Cela dit, il existe bien des moyens pour sensibiliser un large public à la valeur patrimoniale de la toponymie. Il existe d'abord une responsabilité importante au niveau des autorités toponymiques nationales qui doivent assumer le mandat de favoriser l'attribution, à des entités non encore dénommées, de noms évoquant

des éléments significatifs du patrimoine national, comme les personnalités du monde culturel, les œuvres littéraires ou artistiques ou encore les innombrables témoins de la culture matérielle qui se retrouvent dans le paysage.

Une large diffusion de la *toponymie significative* doit prolonger l'activité créatrice de autorités toponymiques mais aussi rendre accessible l'ensemble du trésor toponymique national et la charge de signification et de mémoire dont il est investi. Il est donc important que des ouvrages de prestige méritent d'être publiés, mais aussi des brochures plus modestes de présentation et peu coûteuses. Il est également opportun de solliciter l'accueil par différents médias, presse écrite comme électronique, d'articles, de chroniques, d'entrevues révélant la grande richesse informative des noms de lieux<sup>6</sup>. D'autres publications spécialisées devraient aussi accueillir une information toponymique appropriée, comme le matériel de promotion touristique, les documents scolaires de nature géographique et les sites Internet des autorités locales ou régionales.

L'inscription, sur les plaques d'identification odonymique, d'une notice explicative sur le sens et l'origine des noms de rues constitue également un moyen efficace pour éveiller l'intérêt de citoyens habitués à utiliser les voies urbaines de façon *distraite* si l'on peut dire, c'est-à-dire sans prise de conscience du message mémoriel dont le nom est porteur. Cette pratique, qui donne un sens à la terminologie urbaine, mériterait d'être beaucoup plus largement utilisée.

Une des caractéristiques essentielles de la toponymie, c'est sa dimension identitaire; mais encore faut-il, pour qu'elle prenne tout son sens, qu'une large part de la population en ait conscience. Un moyen efficace pour y parvenir est d'impliquer le public dans les activités de gestion toponymique. Ainsi, des consultations ou des concours publics peuvent être organisés pour légitimer des nouvelles désignations ou des changements toponymiques. Il faut d'ailleurs ajouter que la conscientisation du public à l'importance du patrimoine toponymique est une entreprise de longue haleine qu'il est opportun d'amorcer auprès de la jeune population. Certains pays, comme le Royaume-Uni et le Canada, ont réalisé d'intéressantes expériences de familiarisation avec les réalités toponymiques en milieu scolaire : travaux, exercices, relevés de terrains, concours, jeux. A cet égard, il est intéressant de noter que, depuis quelques années, on a vu apparaître sur le marché des trousseaux de jeux qui réservent une part intéressante à la toponymie. On peut ajouter que l'intérêt que les jeunes portent

souvent à la philatélie les amène à se familiariser avec l'aspect international de la toponymie qui constitue un premier apprentissage vers le respect de la diversité culturelle.

Voilà quelques exemples d'activités susceptibles de susciter, auprès de larges publics, un intérêt pour la toponymie en tant que mémoire collective, dépositaire d'une information qui vient appuyer la conscience identitaire d'un peuple et des communautés qui le constituent. Dédiées à cette tâche autant qu'à une gestion qui tient compte des exigences de standardisation créées par le nouveau contexte technologique, les autorités toponymiques nationales doivent relever le défi de faire du triangle *toponymie-normalisation-culture* un élément important de cohésion et d'harmonisation entre les groupes humains et les territoires qui sont les leurs.

Fort de l'appui des organismes internationaux, chaque pays doté d'une autorité toponymique bien structurée et munie de ressources et de pouvoirs appropriés doit, dans un contexte de préservation et de valorisation de son patrimoine culturel, attacher à la gestion toponymique toute l'importance qu'elle requiert, de façon à ce que les valeurs nationales, régionales et locales de même que la mémoire collective entretenue à ces différents niveaux se reflètent dans la toponymie. A défaut de cela, d'autres intervenants diffuseurs de toponymie, qu'ils soient privés ou publics, occuperont l'espace et imposeront une nomenclature qui ne respecte ni la forme ni la valeur symbolique de la toponymie nationale. Le colonialisme culturel et technologique est aussi pernicieux que le colonialisme politique et le respect des principes fondamentaux de la diversité culturelle passe par la reconnaissance de la valeur culturelle et patrimoniale de la toponymie.

## Notes

- 1) Ainsi, on a publié au moins un ouvrage sur le sens et l'origine des noms de lieux pour chacune des dix provinces canadiennes. Le plus élaboré de ces dictionnaires est l'ouvrage publié en 1994 par la Commission de toponymie du Québec, *Noms et lieux du Québec*, un dictionnaire toponymique de 925 pages grand format, comprenant plus 6 000 rubriques, 20 000 toponymes, 500 photos en couleur, 35 cartes. Une version CD-Rom de ce dictionnaire a également été produite.
- 2) Certaines villes, comme Paris, Luxembourg, Québec ont comme politique d'incrimer, sur les plaques odonymiques, quelques mots d'explication sur la commémoration qu'évoque le nom des rues.
- 3) RICHARD, Marc, *Toponymie et patrimoine : problématique et perspectives*. Nations Unies, United Nations Group of Experts on Geographical Names, Eighteenth Session, Genève, Août 1996, Working Paper no 25.
- 4) Nations Unies, Cinquième conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques, Montréal, 18-31 août 1987, Vol. 1. Rapport de la Conférence.
- 5) Le Comité permanent canadien des noms géographiques a produit un index de toutes les résolutions adoptées par ces conférences : Comité Permanent canadien des noms géographiques, *Résolutions adoptées par les sept conférences des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques, : 1967, 1972, 1977, 1982, 1987, 1992, 1998*. Nations Unies, Groupe d'experts des Nations Unies sur les noms géographiques, Vingtième session, New York, 17-28 janvier 2000. Information paper no 5 (b).
- 6) Citons l'exemple de la prestigieuse revue géographique du Canada anglais *Canadian Geographic* qui, dans chaque livraison, consacre une page à un sujet toponymique. Au Québec, la revue *Infolangue*, publié par l'Office de la langue française, insère régulièrement une chronique toponymique fournie par la Commission de toponymie. La revue *Municipalité* fait de même.

# LES ECRITURES SUR UNE CARTE

Par : Atoui Brahim, INCT.

Pour qu'une carte soit complète, elle doit obligatoirement livrer correctement les noms des divers lieux qu'elle représente, car la première qualité d'une carte géographique est de représenter fidèlement les lieux dont elle est le support, d'où la nécessité de donner priorité à l'écriture correcte des noms de lieux.

La toponymie constitue, pour nombre d'utilisateurs, l'élément de la carte le plus facile à lire, à comprendre et par conséquent à contrôler. Les réclamations qui sont faites à l'Institut National de Cartographie et Télédétection (Algérie) après chaque sortie d'une carte, ne concernent que rarement d'autres points que la position ou l'orthographe d'un toponyme sur la carte.

L'utilisateur de la carte topographique de l'Algérie se rend compte très vite de la complexité de la toponymie locale, due en grande partie à l'absence d'une politique toponymique nationale claire, et à l'absence d'un système de transcription ou de translittération des caractères arabes, en caractères latins. L'examen de la carte de l'Algérie fait apparaître un très grand nombre de variations dans l'écriture d'un même nom de lieu.

C'est pour cela que l'Algérie a mis en place une commission permanente de toponymie sous l'égide de Conseil National de l'Information Géographique. Cette commission a pour rôle d'établir et de normaliser la terminologie géographique, d'officialiser les noms géographiques, d'arrêter un système de translittération des caractères arabes aux caractères latins, conformément aux recommandations des Nations Unies.

Les écritures de la carte éditée par l'I.N.C.T. comprennent:

- Les noms de lieux, (toponymes), les côtes, les renseignements divers, les désignations topographiques, et se rapportent aux catégories suivantes d'objets géographiques:

- hydrographie: Oued, Chaaba, Source, Puits, Lac, etc..

- orographie: Djebel, Erg, Draa, Col, Hammada, Plateau, etc.

- lieux Habités: Ville, Village, Hameau, Ferme, Domaine, etc.

- objets divers: Cimetière, Mosquée, Ruines, Pont, Site Touristique et historique, etc.

Procédons d'abord, à la définition du terme toponyme:

Le toponyme est un nom propre qui sert à désigner un détail topographique ou géographique, à l'identifier, à l'individualiser par rapport aux autres objets de la même catégorie.

Il est généralement constitué de deux éléments:

- Le premier qu'on appelle le générique et qui désigne le type d'entité géographique dont il s'agit et conserve dans l'usage courant le sens qu'il a dans ce nom géographique; il est l'élément du toponyme qui identifie de manière générale la nature de l'entité géographique dénommée; aussi entre dans cette catégorie, les génériques: Oued, Djebel, Chaaba, etc.

- Le deuxième qu'on appelle le spécifique, complète le terme générique et sert à le préciser et concourt avec lui à l'identification de l'objet désigné. Il identifie de façon particulière l'entité géographique concernée. Exemple: Oued El Kebir où le mot El Kebir constitue le spécifique.

Les toponymes portés sur la carte sont classés en deux catégories:

Les noms officiels ou administratifs (environ 20 000 noms de lieux), (1): ceux sont les noms de lieux qui désignent des espaces dont les limites ont été choisies et arrêtées par l'administration du pays (nom de wilaya, de commune). Peuvent être aussi intégrés dans cette catégorie, les noms de voies de communications (rue, avenue, boulevard, etc.), mais qui ne sont pas compris dans les 20 000 noms de lieux recensés.

Les noms non officiels (environ 20 000 noms(2)). Ce sont les noms de lieux dits, d'Oued, de Djebel, etc. Cette dernière catégorie de noms, n'est régie par aucun texte réglementaire. Leur graphie résulte uniquement de l'usage et elle est souvent différente d'une carte à une autre et d'un document à un autre.

---

(1): Noms ayant fait l'objet d'une publication sur le journal officiel notamment le décret n° 84.365 du 1er Décembre 1984.

(2): Noms recensés sur les différentes cartes d'Algérie.



## Législation officielle actuelle:

Actuellement la toponymie algérienne est régie par les textes suivants:

- Le décret n°63-105 du 5 avril 1963 relatif aux hommages publics
- Le décret n°77-40 du 19 février 1977 relatif à la dénomination de certains lieux et édifices publics.
- La loi relative à la commune (n° 90.08 du 07/04/1990) et la loi relative à la wilaya (n° 90.09 du 07/04/1990).

Celles-ci stipulent respectivement dans leur article 4: "le changement de nom d'une commune...est décidé par décret pris sur rapport du Ministre de l'intérieur après avis du Wali et sur proposition de l'assemblée populaire communale" et "le nom et le siège du chef lieu de wilaya sont fixés par décret sur rapport du Ministre de l'intérieur sur proposition de l'assemblée populaire de wilaya".

- Le décret portant établissement d'un lexique national des noms de villes villages et autres lieux : n° 81.27 du 07/03/1981.

Le décret portant application de l'article 49 de la loi n°= 91-16 du 14/09/1991 relative au Moudjahid et au Chahid n° 93.96 du 05/04/1993, qui soumet toute nouvelle dénomination ou débaptisation de noms de chahid ( Martyr) à l'autorisation préalable du Ministère des anciens Moudjahidines. (Anciens combattants)

- Loi n°99-07 du 05 avril 1999 relative au Moudjahid et au Chahid.
- Arrêté portant mise en place de la commission permanente de toponymie.

Ces décrets énoncent les règles applicables à l'écriture des noms de lieux et les principes à suivre lors des changements de dénomination ou d'une nouvelle attribution de noms.

La graphie des noms officiels est celle qui figure sur les textes officiels.

Malheureusement des divergences d'orthographe parfois importantes apparaissent entre les différents décrets promulgués à la suite des différents recensements qui ont eu lieu depuis l'indépendance.

C'est pourquoi le développement de l'informatique est indispensable et permettra d'éviter l'apparition d'erreurs dues à l'intervention humaine; mais ceci ne sera suffisant que si au préalable, il y a une normalisation de ces noms officiels ou non officiels. En cartographie lors des levés topographiques, l'orthographe, la signification des toponymes non officiels sont déterminés par l'opérateur chargé du complètement lequel prend l'avis en principe des autorités communales.

Mais par manque d'une politique nationale toponymique et par manque de directives claires en possession de l'opérateur, les noms portés sur les cartes éditées par l'Institut National de Cartographie et Télédétection comportent souvent des erreurs, et a eu pour conséquence la profusion de différentes écritures pour un même toponyme.

La mise en place de la commission permanente de toponymie vise justement à remédier à cette situation, par la définition d'une politique nationale claire de normalisation toponymique.

### Faut-il transcrire ou translitérer ?

L'Algérie de par son passé historique et les liens linguistiques qui la lient à la langue française, d'une part, et dans un souci de normalisation internationale d'autre part, a besoin d'un système d'écriture qui lui permet de transposer fidèlement ses toponymes en caractères latins.

La récolte des toponymes algériens a bien souvent été faite par des personnes qui ignoraient la langue et les dialectes locaux (époque coloniale).

Aussi, les transcriptions figurant sur les cartes éditées, sont-elles pour la plupart déficientes; car comme déjà souligné il n'existe pas, pour l'instant, d'orthographe normalisée officielle des noms géographiques. En Algérie on tient compte en général, de l'orthographe sanctionnée par l'usage.

La question qui se pose pour l'Algérie, faut-il transcrire (transposition son par son d'un nom d'une langue à une autre) ou translitérer (transposition lettre par lettre d'un nom d'un alphabet dans un autre) ?

La translitération est indiquée lorsque les lettres de l'alphabet de la langue de départ lui permet une notation phonétique satisfaisante.

La transcription est indiquée lorsque les lettres de l'alphabet de la langue de départ, ne correspondent pas aux phonèmes de la dite langue ou lorsque la langue d'aboutissement ne comporte pas d'alphabet ( l'exemple du chinois).

Les textes en vigueur régissant la toponymie algérienne, suscités, ne parlent que de transcription, mais dans la pratique la translittération est présente aussi bien dans les documents officiels que dans les documents cartographiques.

A l'heure actuelle, il existe deux systèmes de translittération des caractères arabes aux caractères latins: le système français dit I.G.N, et le système américain dit B.G.N.

Ce dernier a été adopté en 1972 par la Ligue Arabe, avec de légères modifications, et a été dénommé "système de translittération de Beyrouth".

### Les principales différences entre ces deux systèmes:

Il y a lieu d'abord de préciser que les Pays arabes du Moyen Orient ont en général, comme seconde langue l'Anglais, par contre les pays du Maghreb(1) ont comme seconde langue et parfois même comme première langue, le Français au même titre que l'Arabe.

Par conséquent, les pays du Moyen Orient sont de phonétique anglaise alors que ceux du Maghreb sont de phonétique française; par exemple, les pays du Maghreb ont de tout temps transcrit le " Waou" " و " par "ou" alors ceux du Moyen Orient l'ont transcrit par W. Il en est de même pour les lettres: j par dj, ch par sh, u par ou, etc.

Il y a lieu de mentionner que l'alphabet arabe se compose de 28 lettres qui sont toutes des consonnes.

### La translittération de ces consonnes se classe en trois groupes:

- Les consonnes normales.
- Les consonnes transcrites en diagraphes.
- Les nouveaux caractères ( en latin ).

#### Les consonnes normales:

Sont celles qui ont une correspondance en caractère latin:

b	ba	q	qaf
t	ta	g	ga
j	jim	k	kaf
d	dal	l	lam

r	ra	m	mim
z	zay	n	noun
s	sin	h	ha
f	fa	y	ya

### Les consonnes diagraphes:

Elles sont fréquemment utilisées dans les graphies traditionnelles.

th	tha
kh	kha
dh	dhal
sh	shin
gh	gha

### Les nouveaux caractères en latin :

Les richesses vocables de l'alphabet arabe imposent de nouveaux caractères latins.

ḥ	ha
ṣ	sad
ḍ	dad
ṭ	ta

Aussi bien dans la transcription que dans la translittération, l'existence de graphies ou de sons qui ne possèdent pas l'alphabet de la langue d'aboutissement, nécessitent l'emploi de signes diacritiques, qui permettent de distinguer systématiquement les diverses catégories de sons ou les voyelles longues et brèves, exemples : " a , i : brèves, a , i longues, en ajoutant le " " pour les différencier, ou consonnes vélarisées: ḥ, s, ṭ, ḍ ou non vélarisées: ḍ, ṭ, ḥ, ṣ.

### Les voyelles et signes diacritiques de l'arabe: Il existe trois voyelles:

Longue	brève	
ā	a	Fatha
ī	i	Kasra
ō	o	Damma

Comme on le remarque, la transcription ne pourra pas transposer dans la langue française ou en caractères latins, fidèlement les noms de lieux écrits en arabe; car il existe des sons que la langue française (ou autres langues employant des caractères latins) ne possède pas, et on ne pourra pas non plus faire des combinaisons translittération - transcription.

---

(1): moins la Libye.

### **Eviter les combinaisons: transcription et translitération:**

Tout mélange de symboles graphiques et phonétiques, ne peut que prêter à confusion, étant donné que la transcription consiste à représenter les sons d'une langue donnée par des symboles en caractères latins, tandis que la translitération, au sens strict du terme, reproduit non pas des sons, mais des caractères non latins, au moyen de caractères latins équivalents.

Si l'on combine transcription et translitération ou vice-versa, on finit par être tenté de négliger des différences de sons qui n'existent pas dans la langue d'aboutissement, en l'occurrence pour notre cas le français; un exemple frappant, serait celui qui consisterait à translitérer la consonne vélarisée "Há" (ه) exactement comme la consonne non vélarisée "Há" (ح), le "Sád" (ص) comme le "Sin" (س), le "Tá" (ط) comme le "Tá" (ت), le "Dád" (ض) comme le "Dál" (ذ).

### **Quelques principes relatifs aux écritures sur une carte:**

#### **Les abréviations:**

L'élément générique et l'élément spécifique d'un toponyme ne doivent jamais être abrégés, afin d'éviter toute confusion. Par contre les désignations qui accompagnent le toponyme et précisent la nature ou la fonction du détail topographique auquel il s'applique, peuvent être abrégées. Un relevé de ces abréviations doit être établi par une commission interne de toponymie. Toute désignation qui ne possède pas d'abréviation réglementaire est écrite en entier; il est toujours préférable lorsqu'il existe de la place, d'écrire le mot en entier; En général, on a recours aux abréviations lorsque la nature ou les dimensions du support d'information ne permettent pas d'écrire complètement le toponyme.

#### **Le trait d'union:**

Conformément aux règles de l'écriture de la langue française et à la normalisation admise par les organismes chargés de la cartographie de par le monde, les constituants d'un élément spécifique d'un toponyme administratif sont reliés toujours entre eux par un trait d'union. Les noms composés de wilaya, de commune, comportent toujours un trait d'union. Exemple: Commune de Ouled Sidi-Daoud, Larba Nath-Irathen, Bordj Badji-Mokhtar.

Lorsque l'élément spécifique d'un toponyme administratif commence par un article ou une préposition, il n'est pas lié à cet article ou à cette préposition par un trait d'union, exemple: el Kouif.

L'élément spécifique d'un toponyme n'est jamais lié à l'élément générique par un trait d'union. Exemple: Hammam Guergour.

Les noms des autres toponymes qui n'ont pas fait l'objet d'une législation et englobant les noms composés, qui s'appliquent à des entités géographiques naturels (Oued, Djebel, Sebkh, Forêt) ne comportent pas de trait d'union sauf si l'un des composants est un nom administratif. Exemple: Djebel Ahmar-Kheddou.

Un élément spécifique composé d'un prénom ou d'un nom ou d'un nom et d'un prénom précédé d'un titre, d'un qualificatif, d'un diminutif, d'initiale exige la présence d'un trait d'union entre ces constituants. Exemple: Sidi Mohamed-Benaouda.

En conclusion on ne doit pas mettre de trait d'union entre les constituants d'un élément spécifique composés d'un toponyme non administratif.

#### **Notation de l'article initial dans les toponymes:**

L'article défini est invariable en Arabe. Dans l'écriture il se rattache au mot qui le suit. En caractère latin, il est noté actuellement " el " détaché du mot auquel il était lié dans son écriture originale exemple: el Kala.

Cependant dans la prononciation la consonne ou la lettre "L" s'assimile aux consonnes suivantes: T, Th, D, Dh, R, Z, S, Ch, ç, d, t, n. C'est ce qu'on appelé "El Ash Shamsiyah".

Quant elle se trouve à l'initiale du mot que précède l'article, cette consonne est alors prononcée comme si elle était écrite deux fois.

Il est d'usage de noter cette assimilation dans les translitérations en caractères latins, exemple: Ech Chlef, Fougarat Ez Zaouia.

Pour le restant des autres consonnes, elles sont appelées non assimilantes par ce qu'elles n'assimilent pas l'article " El " qui les précède, c'est ce qu'on appelé "El Qamaria".

### **Emploi des majuscules et minuscules:**

Chaque partie de l'élément générique et de l'élément spécifique simple ou composé commence par une majuscule. En cartographie d'une manière générale, quelle que soit l'objet dénommé, on doit mettre une majuscule à tous les génériques et spécifiques constituant le toponyme ; exception faite des particules de liaison et des articles initiaux même ceux placés au début des toponymes. Exemple: Dar el Beida, el Bordj.

Il en est de même, pour les désignations topographiques qu'elles soient abrégées ou non, elles ne prennent de majuscule qu'au mot initial seulement. exemple: Chat. d'eau.

### **Les nombres:**

Les nombres doivent être écrits en chiffres et en aucun cas en lettres afin de ne pas créer une confusion entre le nom de lieu même et le numéro qu'il porte.

### **Les traductions**

Les toponymes n'ont qu'une seule forme officielle : Ils ne peuvent donc pas être traduits en tout ou en partie.

Exemple: Bouhairat al Assafir ne peut être traduit par Lac des Oiseaux, Haoudaïne par Deux Bassins. (1)

### **Ecritures des noms de communes:**

La commune en tant qu'unité administrative est dotée d'un chef - lieu.

Trois cas de figures peuvent se présenter et que la cartographie doit prendre en compte:

- Le chef-lieu et la commune portent le même nom.

- Le chef-lieu porte un nom différent de la commune.

- La commune n'est constituée que du chef-lieu.

**1er Cas:** Le chef-lieu et la commune portent le même nom:

Dans ce cas, le nom de la commune doit se placer à côté du chef-lieu dans une écriture horizontale dite à " Position ". Il doit s'accompagner du symbole " C " distinctif du chef lieu.

**2eme Cas:** Le chef-lieu porte un nom différent de la commune:

Il existe, d'après le dernier découpage territorial et administratif du pays, 271 communes portant un nom différent du chef-lieu.

Dans ce cas le nom de commune est écrit à " disposition " sur la plus grande dimension du territoire communal. Celui-ci doit être précédé de la mention " commune de...." .

Le nom de chef-lieu placé à côté de l'agglomération concernée, s'accompagne du seul symbole " C " distinctif du chef-lieu.

**3eme Cas:** La commune n'est constituée que du chef-lieu.

Certaines communes ne sont constituées que d'une seule agglomération, dans ce cas on l'écrit à côté du chef lieu, dans une écriture penchée, dite à position, et il doit s'accompagner aussi du symbole " C " distinctif du chef lieu.

---

(1): Comme c'est stipulé dans la loi n° = 81.09 du 04/02/1984. relative à l'organisation territoriale du pays.

## A SURVEY OF NUBIAN PLACE-NAMES

Par. HERMAN BELL: *Université de Cambridge, Grande-Bretagne*  
*herman@nubia.u-net.com*

Once again Nubian place-names are attracting considerable attention. A survey of Nubian place-names was conducted in the early 1960s, when the High Dam was constructed near Aswan. There are now plans to build a dam at Kajbâr further south along the Nile in the region of the Third Cataract in the Sudan. An interdisciplinary project supported by the University of Khartoum and the British Institute in Eastern Africa is now in progress. The project includes a survey of place-names as well as an examination of their potential as evidence for the reconstruction of history. This may therefore be an appropriate moment to raise several general questions about the study of place-names.

The following three questions are proposed as a basis for discussion.

- I. How should the place-names be written?
- II. How may they be interpreted?
- III. How should they be integrated into community life?

### I. How should the place-names be written?

This topic was presented by Professor Sayyid Hamid Hurreiz in 1977 in a communication to the United Nations Economic and Social Council in Athens. Hurreiz asked how we could write place-names accurately. He cited examples of colloquial Arabic place-names which were not accurately indicated in the standard Arabic script. He then pointed out that the problem became acute when place-names originated in a language other than Arabic.

**An Illustration:** A town in the northern Nuba Mountains is pronounced in its local language as *Dele'*, with the final consonant *'* being pronounced approximately like the *ni* in the word 'onion'. On the Sudan Survey Department map (Arabic) Topo. No. 1163, corrected 1983, the name appears as *al-Dalanj* with the final consonants *nj* (*nûn* and *jîm*). And today the name is generally pronounced in the Sudan with a final *nj* [*ndj*] as in 'engine', a pronunciation possibly influenced by the Arabic spelling. The final consonants *nûn* and *jîm* are ambiguous. They not only represent the sequence of sounds *n + j* [*ndj*] as in 'engine'. But they may also represent sounds, normally alien to Standard Arabic, such as *'* as in 'onion'

or *ng* as in 'singer'. The English spelling as *Dilling* on older maps misleadingly suggests that the final sound of this name might be *ng* as in 'singer', which it is not. The Sudan Survey Department has corrected this on its English maps, e.g. *Ad Dalanj*, map (Arabic) Topo. No. 5 625 40, corrected 1983. But the problem remains

### Writing Non-Arabic Place-names

How should non-Arabic place-names be written? How can the standard Arabic alphabet and the standard English (roman) alphabet be supported if there is a requirement for greater accuracy in revealing the pronunciation? There is probably little support for an adoption of special characters for general use, although that has already happened for the English-based writing systems of certain Sudanese languages. However, could a case be made for the wider dissemination of an Arabic-based phonetic alphabet in restricted situations? A phonetic spelling could appear alongside the standard spelling in a gazetteer when greater accuracy is required. What should the model be for such an Arabic-based phonetic alphabet? Can limited use be made of various *Ājamî* scripts such as *Farsi* and *Urdu*? Or even closer to home, should the model be those Arabic-based scripts which were developed many years ago for Sudanese languages by Professor Yusuf Al-Khalifa Abu Bakr and Dr. Khalil *Āsakhir* and which have been refined in the

Modern technology supports the possibility of multiple solutions. Which combination of solutions will be appropriate with reference to a survey of Nile Nubian place-names? A factor which is beginning to have some relevance to this question is the growing awareness among the Nubian people of the existence of a Nubian writing system from the early middle ages.

**The Old Nubian Language:** Like English, the Old Nubian language seems to have been written from the 8th century AD. The alphabet owed a great deal to Coptic and Greek, but had certain characters of its own for *'*, *ng* and *w*. It flourished until the end of the 15th century. From the end of the 15th century to the end of the 19th century the art of writing the Nile Nubian language(s) disappeared and was forgotten. To borrow a phrase from the Norwegian dramatist Henrik Ibsen, there was a 400-year night. The dawn began to break at the

end of the 19th century and the beginning of the 20th with the revelation of Old Nubian writing by Adolf Erman, Heinrich Schüfer and Karl Schmidt.

Nubian scholars have been taking an increasing interest in their ancient writing system. In 1990 the late Dr. Mochtar Khalil published the first part of his *Wörterbuch der nubischen Sprache* using a modified version of the Old Nubian alphabet. In a communication to the Third Conference on Language in the Sudan at the Institute of African and Asian Studies of the University of Khartoum in December 1995, Mohamed Jalal Hashim and Mohamed El Hadi Hashim demonstrated their version for writing the modern Nubian language in Old Nubian letters and welcomed the use of this script by speakers of other languages. They undoubtedly would have proposed a spelling in Old Nubian characters for the place-name *Dele* discussed above. They might have pointed out that a character already existed in Old Nubian for the sound *ʿ* and was therefore appropriate as a solution to this problem.

In line with multiple solutions, my suggestion for fieldwork is that place-names be recorded in more than one alphabet. Each has its own advantages. Vowel length, for instance, is often marked with particular accuracy in the Arabic script, since the distinction between long and short vowels is important in Arabic and people trained in writing Arabic have learned to mark that distinction carefully. It may also be argued that loanwords from Arabic which are frequently pronounced as in Arabic may best be represented by Arabic letters. On the other hand, the ideological support for the distinctive mediaeval Nubian alphabet may be a powerful consideration.

To what extent can multiple solutions coexist with the need for a standard solution in the national and international environment?

## II. How should place-names be interpreted?

Place-names are a point of contact between human beings and their environment. They may reflect an economic system or a tradition of folklore. They may also be relics to be considered in the reconstruction of history.

Even though the wooden construction known as the *sâqiya*, Persian water-wheel or *éskalee*, has been generally abandoned in the past half-century, the old economic system is still widely attested in place-names. These place-names should be studied with a focus on the agricultural relationship of Nile Nubians with the river as described by Professor Muhammad Ibrahim Abu Salim (al-Sâqiya).

Folkloric traditions associated with places will be carefully recorded, even when they may

sometimes seem to be historically unattested. For example, in the community of Faras, just south of the Egyptian border, there was said to be once a great ruler known as *Kikilâ*, father of a hundred, grandfather of a thousand. Across the river there was an ancient Egyptian fort and a village, a centre of folk tales, as told in *Stories of Serra East* by the late diplomat and scholar Jamal Muhammad Ahmad. Place-names and associated folktales tell their own story of how people relate to their environment.

The possibility of transmission over more than three millennia seems to be confirmed by a comparison of certain modern names and the Pharaonic texts. Place-names cannot be neglected as a potential source of evidence for historical reconstruction.

An important contribution to the study of place-names throughout the whole area inhabited by speakers of Nubian languages along the Nile and to the west in Kordofân and Darfur was made by Engineer. Abbas Muhammad Kheir in his 1980 M.A. dissertation entitled *A Comparative Study of Place-names and Generic Terms in Nubian Languages*, submitted to the University of Khartoum (the Institute of African and Asian Studies).

Although the Mahas region around the Third Cataract region of the Nile is the initial focus for the survey of Nubian place-names now in progress, other regions will be examined as well. A key site for future investigation will be the important centre of iron-working, *Jabal al-Harâza* in the northern Kordofân. *Jabal al-Harâza* is known to have been the location of a now extinct Nubian language,

Another historical topic under investigation is an attempt to identify generic terms in the Meroitic language, which is now extinct, but which has been preserved in a number of obscure inscriptions. The heartland of ancient Meroitic speech is located near the Nile to the north of Khartoum, especially in the vicinity of the pyramids of *Bajrawiyya*. An examination of non-Arabic place-names associated with islands has been launched in that area. The unusual and 'algebraic' phonology assigned by scholars to the Meroitic language must be reassessed and, if possible, related to existing place-names. One might then be in a better position to identify Meroitic place-names in the Nubian areas further north.

## III. How should place-names be integrated into community life?

Place-names are a lively topic. Members of the Nubian Club in *Kalâkla* near Khartoum, the *Nâdi Tirhâqa* [Taharqa], used to make a feature of place-names in their quizzes and word-games

designed to help people explore their past. Place-names provided a link between the older people and their homelands which they had been obliged to evacuate as a result of flooding.

**The Kerma Centre:** A living museum and links with local schools and community projects has now been envisaged south of the Third Cataract region. Plans for a cultural centre in Kerma village have already been launched by the Sudan. Kerma possesses archaeological monuments of the historical country of Cush already attested 4000 years ago. This history is

of great interest to the local inhabitants. The Kerma project comprises a museum, a library, a study centre and auditorium and even a hotel and shopping centre. What potential is there for using such a centre for the mutual benefit of scholars, local teachers and the local communities?

The procedure of collecting place-names establishes an involvement between scholars and respondents. How can this involvement be developed productively? Is there any continuing role for the investigator in the dynamics of the community?

-----

# REALISATION D'UNE BASE DE DONNEES TOPONYMIQUES

par: Mrs ATOUI B., CHEMAA B., BRAHIMI Moulay M'hamed  
Institut National de Cartographie et de Télédétection (INCT).

## RESUME :

Les travaux effectués dans le cadre de la conception et la réalisation d'une base de données toponymiques (**BDT\_DZ**) à l'Institut National de Cartographie et de Télédétection (**INCT**) ont pour objectif la mise en œuvre d'une base de données nationale permettant d'une part la gestion et la manipulation de l'information toponymique pour des applications internes et externes de l'**INCT** et d'autre part, la normalisation des toponymes algériens par la Commission Permanente de Toponymie (**CPTS**).

La Conception de la **BDT\_DZ** a nécessité un inventaire et une analyse de l'information toponymique dans sa situation ancienne et actuelle en la classant selon trois domaines. La modélisation conceptuelle des données toponymiques a permis l'établissement d'un schéma conceptuel en modèle entité association et en formalisme **HBDS** pour ressortir les liens entre les différents domaines, tout en respectant les objectifs et les contraintes imposées par les utilisateurs

## MOTS-CLES :

Base de Données Toponymiques (**BDT\_DZ**), Toponymie, Modèle Conceptuel de Données (**MCD**), Modèle Logique de Données (**MLD**), Système de Gestion de Base de Données (**SGBD**).

## 1. INTRODUCTION :

Pour qu'une carte soit complète, elle doit obligatoirement livrer correctement les noms des divers lieux qu'elle représente, car la première qualité d'une carte géographique est de représenter fidèlement les lieux dont elle est le support, d'où la nécessité de donner priorité à l'écriture correcte des noms de lieux.

La toponymie constitue, pour nombre d'utilisateurs, l'élément de la carte le plus facile à lire, à comprendre et par conséquent à contrôler. Les réclamations qui sont faites à l'Institut National de Cartographie et de Télédétection après chaque sortie d'une carte, ne concernent que rarement d'autres points que la position ou l'orthographe d'un toponyme sur la carte.

L'utilisateur de la carte topographique de l'Algérie se rend compte très vite de la complexité de la toponymie locale, due en grande partie à l'absence d'une politique toponymique nationale claire, et à l'absence d'un système de transcription ou de translittération des caractères arabes, en caractères latins. L'examen de la carte de l'Algérie fait apparaître un très grand nombre de variations dans l'écriture d'un même nom de lieu.

C'est pourquoi le développement de l'informatique est indispensable et permettra d'éviter l'apparition d'erreurs dues à l'intervention humaine; mais ceci ne sera suffisant que si au préalable, il y a une normalisation de ces noms officiels ou non officiels. La mise en place d'une base de données toponymiques vise justement à

remédier à cette situation. Nous développerons ci-après la démarche suivie pour la réalisation de cette base de données dénommée la **BDT-DZ** ainsi que ses caractéristiques.

La conception de la **BDT\_DZ** a nécessité le développement de trois phases :

- Inventaire et analyse de l'information toponymique de façon détaillée et exhaustive,
- Modélisation de l'information toponymique par domaine ou thèmes.
- Développement d'une application pour la saisie, la mise à jour et l'interrogation des données cités.

## 2. Sources des données toponymiques et schéma général de la **BDT\_DZ**:

La multiplicité des types de données que l'on peut considérer en toponymie découle directement de la multiplicité des sources d'information (journal officiel, feuille cartographique, carnet de complètement, ...). En tenant compte du type des données toponymiques, on les a regroupés dans une première étape en trois domaines :

- Sources (cartes topographiques, carnets de complètement, ...).
- Entités de groupements (commune, wilaya).
- Noms géographiques (toponyme, couche cartographique, écritures, ...).

Les besoins peuvent être classés selon deux types généraux :

- Besoins de type interne.
  - Intégration dans une base de données cartographiques les écritures toponymiques.



- Gestion de l'information toponymique.
- Normalisation de la toponymie à l'échelle nationale.
- Besoins de type "documentaire" :
  - Recherche d'informations toponymiques diverses par feuille cartographique, commune ou wilaya, les anciennes appellations utilisées.
  - Gestion et diffusion de la documentation toponymique générale (fiche signalétique, répertoires,...).

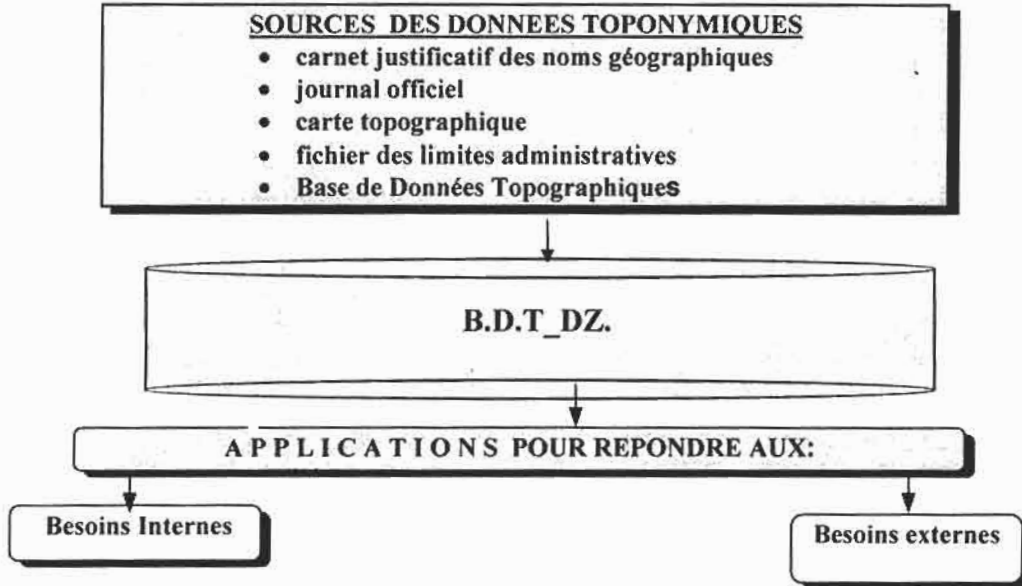


Figure 1 : Schéma général de la Base de Données Toponymiques

### 3. Mise au point du schéma conceptuel:

Dans cette étape, dans un premier temps, l'information toponymique globale a été structurée en modèle HBDS (Hypergraph Based Data Structure), puis dans un second temps, il a été procédé à la construction du MCD (Modèle Conceptuel des Données) en formalisme entité association.

Les étapes qui ont été développées pour la construction du modèle conceptuel des données sont :

- **Recensement des propriétés:** dans cette étape, on a établi pour chaque domaine d'information une liste des propriétés et leurs descriptions.

La figure suivante représente le schéma conceptuel global en HBDS, intégrant les trois domaines de la BDT\_DZ:

- **Identification des entités et les relations:** il s'agit d'identifier les entités et les relations dans chaque domaine d'information. Il n'existe pas de démarche permettant de garantir qu'aucune entité ou relation n'a été omise, seul le savoir faire du concepteur est pour cela déterminant.
- **Affectation des propriétés aux entités et relations :** la plupart des méthodes proposent de mettre au jour les dépendances entre les propriétés et l'entité ou la relation puis de procéder à l'affectation à partir de l'analyse de ses dépendances. Dans notre cas on a vu qu'il est plus judicieux d'affecter une propriété à une entité ou relation au début de l'analyse.

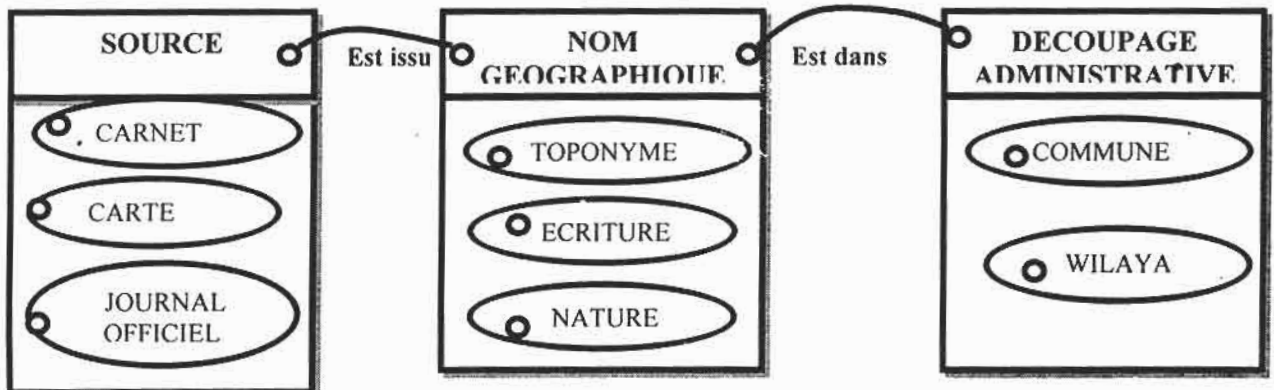
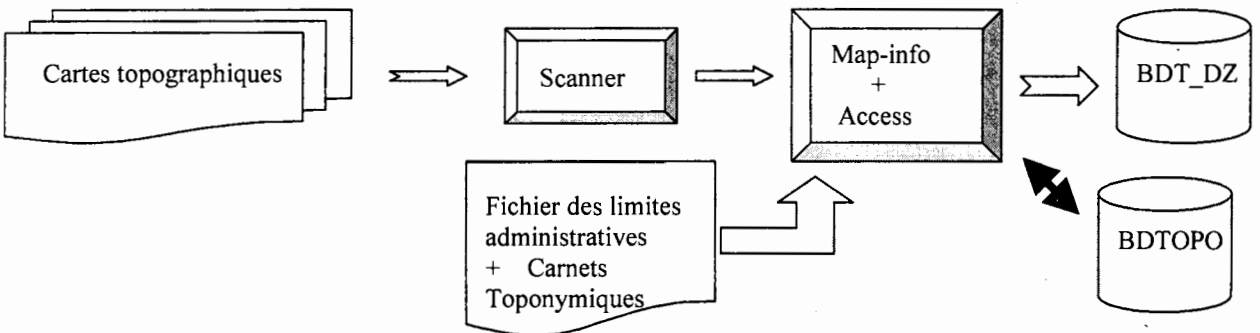


Figure 2 : Schéma HBDS de la BDT\_DZ

#### 4. IMPLEMENTATION ET SAISIE:

Après normalisation puis transformation en modèle logique relationnel, une implémentation du schéma conceptuel a été effectuée sous le SGBD ACCESS

puis on a saisi des toponymes d'une feuille au 1/25000. La démarche retenue pour la saisie des toponymes est résumée par le schéma suivant :



#### 5. APPLICATION :

Pour répondre aux besoins identifiés au cours de la conception de la BDT\_DZ et permettre la mise en œuvre d'un processus de manipulation et d'interrogation des données d'une manière facile et souple, plusieurs actions ont été créées à l'aide des outils qu'offre le SGBD "Access".

Les principales actions prévues dans cette application, sont les suivantes :

➤ **Consultation** : cette action permet de consulter les informations relatives aux :

*Toponyme par nom, coordonnées, feuille cartographique, commune ou Wilaya.*

*- Toponyme par carnet, couche ou thème.*

➤ **Saisie et mise à jour** : Cette action est utilisée pour faciliter la saisie de nouveaux toponymes ainsi que la mise à jour.

➤ **Edition** : cette action permet d'éditer les :

*- lexiques toponymiques par feuille, commune ou wilaya.*

*- Répertoires ou carnet de toponymie par feuille.*

La Figure 3 illustre les différentes actions contenues dans la BDT\_DZ.

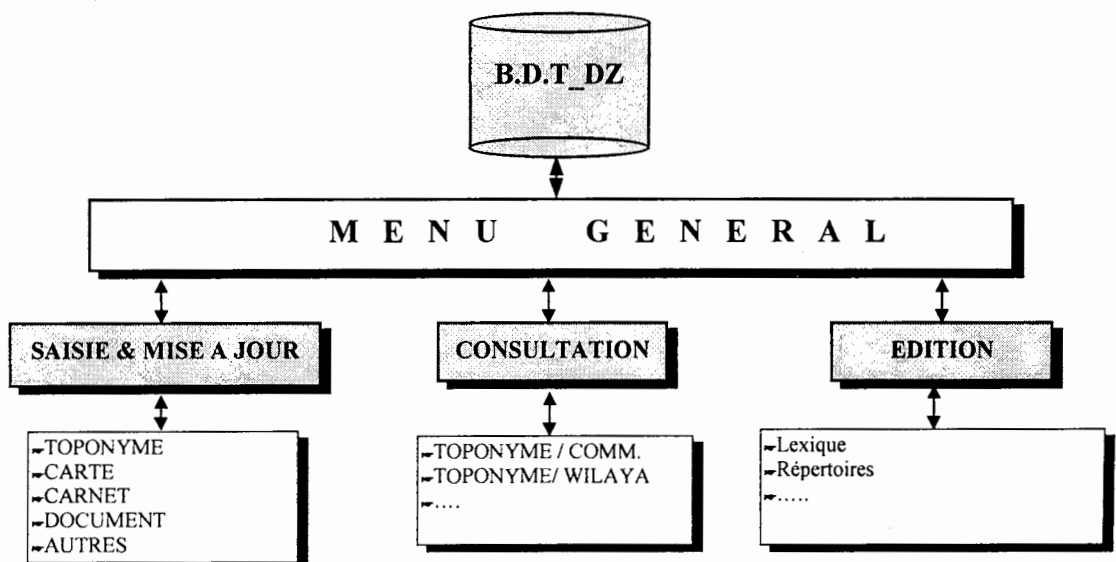


Figure 3 : Schéma général de l'application.

## 6. CONCLUSION :

En conclusion, le MCD établi et validé a permis d'avoir une représentation globale des données toponymiques dans sa situation actuelle tout en montrant les différentes relations qui existent entre les entités, en vue de la réalisation d'une base de données toponymiques nationale.

Cette approche de structuration par domaine a pour avantage de répondre aux besoins des divers producteurs nationaux de l'information toponymique (ANC, DGSN, OFFICE NATIONAL DES STATISTIQUES,...). Les besoins qui ont été ciblés en priorité sont :

- conservation du patrimoine national de toponymie : optimisation de la mise à jour des données.

- diffusion de l'information toponymique standard et sélective,
- écriture automatique des toponymes horizontaux,

Enfin, les travaux qui ont été effectués sur la conception la BDT\_DZ ne sont pas exhaustifs, puisque la structuration globale demande un effort qui n'est pas négligeable, même si l'outil adapté est convivial. Les retours de validation impliquent des remises en question, des discussions parfois laborieuses pour la recherche de la meilleure solution, car une bonne structuration est le fruit d'une concertation permanente et d'une analyse méticuleuse.

## 7. BIBLIOGRAPHIE :

1. **Akoka J., 1984** : Les systèmes de gestion de bases de données : théorie et pratique. Edition Eyrolles (Paris).
2. **Atoui B., 1997** : Toponymie et espace en ALGERIE. Edition EPA (ALGER).
3. **Breton L., 1991** : Introduction aux bases de données (première partie). I.G.N.
4. **Dassonville L., 1991** : Hypergraph Based Data Structure (HBDS). Cour (CC/ I.G.N.).
5. **Delobel C., Adriba M., 1985** : Bases de données et systèmes relationnels. Edition Dunod (Paris).
6. **Didon E., 1990** : Systèmes d'informations géographiques, (concepts, fonction et applications). CEMAGREF / ENGREF France.
7. **Gardarin G., 1988** : Base de données, les systèmes et leurs langages. Edition Eyrolles (Paris).
8. **Gardarin G., 1993** : Maîtriser les bases de données (modèles et langages). Edition Eyrolles (Paris).
9. **Martin D., 1985** : Techniques avancées pour les bases de données. Edition Dunod (Paris).
10. **Matheron J. P., 1995** : Outils conceptuels et organisationnels (Comprendre Merise). Edition Berti (Alger).
11. **Microsoft Corporation, 1994** : Comment créer des applications (Microsoft Access Version 2.0). MICROSOFT.
12. **Microsoft Corporation, 1994** : Manuel d'utilisation de Microsoft Access Version 2.0. MICROSOFT.

# L'APPORT DE LA RECHERCHE ONOMASTIQUE À LA "GESTION DES NOMS GÉOGRAPHIQUES \*

Henri Dorion, Université de Laval, Québec, Canada

## Résumé

L'objectif de la normalisation des noms géographiques est de permettre aux noms géographiques de remplir efficacement leur fonction principale sinon première, celle d'identifier et partant de localiser sans équivoque les éléments de la surface terrestre. Certains principes guident l'action normalisatrice aux niveaux national et international. Ils constituent plutôt des objectifs qui souvent dans la pratique peuvent être difficilement conciliables et qui, partant, doivent faire l'objet de compromis et de choix que la valeur testimoniale du nom de lieu peut orienter ou pondérer. C'est ici que le rôle des « académiciens » de la toponymie, qui étudient le « message » des noms de lieux sous les angles complémentaires de plusieurs sciences de l'homme ou de la terre, rencontre celui des « gestionnaires » de la toponymie, préoccupés essentiellement de normalisation. Bien que l'on ait souvent mis ces deux groupes de toponymistes en opposition, leur action est essentiellement complémentaire.

Nous montrerons comment les toponymistes académiciens, notamment à l'occasion des congrès du CISO, ont contribué à orienter l'action de normalisation à laquelle se consacrent les organismes nationaux de toponymie et comment le fruit de leurs travaux peuvent aussi éclairer le contexte d'application des résolutions des Conférences des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques.

Dans la semaine du 17 août 1987, à Montréal et à Québec, environ 5 000 heures-personnes ont été consacrées à réfléchir à la science et à l'art de nommer, 5 000 heures à envisager les noms sous leurs divers angles et dans leurs multiples dimensions, à rechercher leurs racines souvent profondément enfoncées dans le passé, à prévoir et même à planifier leur sort dans l'avenir, tout en évaluant les questions et problèmes qu'ils posent dans le présent. Le questionnement s'est formulé à toutes les échelles: de la microtoponymie rurale et urbaine jusqu'à la désignation des espaces extra-terrestres. L'angle d'approche a été

multiple : géographes, linguistes, cartographes, historiens, anthropologues, administrateurs, médecins, folkloristes, sociologues, informaticiens ont trouvé dans le nom propre, et tout particulièrement dans le nom de lieu, un point de convergence stimulant parce qu'en même temps point de rayonnement vers la multidisciplinarité.

Cette polyvalence presque infinie du champ d'intérêt que représente le nom propre s'organisait toutefois selon deux vecteurs: celui de la recherche et de la théorie, d'une part, et celui de l'administration et de la gestion, d'autre part. À Québec se tenait un congrès d'onomasticiens chercheurs; à Montréal se tenait une conférence de gestionnaires de la toponymie. S'agissait-il, pour employer une expression bien connue au Canada, de la manifestation de deux solitudes? Était-ce la consécration de la respectueuse méfiance que se vouent mutuellement chercheurs et gestionnaires? Si l'on compare les titres des communications de l'un et l'autre forum, la Cinquième Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques et le XVI Congrès international des sciences onomastiques, l'on pourrait en effet penser que le dénominateur commun que constitue le nom propre (en l'occurrence, le toponyme) est fortuit, que les discours respectifs se situent à deux registres essentiellement différents, sans aucun rapport de complémentarité.

Notre but est au contraire de démontrer qu'on peut et qu'on doit même développer une manière de voir le champ toponymique de façon à concilier sinon à réconcilier la recherche et la gestion toponymiques. Cette manière de voir s'articule autour de quatre pôles qui définissent le cadre d'une conception globaliste de la toponymie, que les directeurs du Groupe d'étude de choronymie et de terminologie géographique de l'Université Laval, Louis-Edmond Hamelin et Henri Dorion, avaient tenté de définir en 1966, dans un article intitulé: « De la toponymie traditionnelle à une choronymie totale ». Ces quatre pôles pourraient titrer la présente communication: toponymie, normalisation,

Etat et société, car ces quatre mots-clés traduisent et définissent son objet. Ils s'articulent de la manière suivante: les noms de lieux constituent un langage spécifique, soumis, comme tout autre langage, à des normes qu'engendrent spontanément les sociétés ou qu'impose l'Etat entre, d'une part, les contrôles idiolectaux du langage qui jouent au moment de l'acte individuel de désignation toponymique et, d'autre part, la standardisation des noms géographiques aux fins des télécommunications planétaires, par exemple, tout un continuum de mécanismes plus ou moins volontaires constituent différents modes de contrôle sinon d'appropriation d'espaces linguistiques parallèles ou superposés. Une étude géographique de ces espaces linguistiques doit donc envisager les mécanismes qu'on vient d'évoquer sous l'angle des normes qui les régissent; certains ressortissent davantage à l'Etat, en vertu des missions qu'il se donne, d'autres davantage à la société en fonction de ses images et de ses objectifs identitaires. Celles-là sont plutôt volontaristes, celles-ci plutôt spontanées.

Issue de la linguistique, de la dialectologie et avant tout de l'étymologie, la toponymie a, d'abord et longtemps, servi de témoin à l'évolution différentielle du langage. La portée géo-historique, sociale et politique de son témoignage a été ressentie beaucoup plus tôt qu'on ne le dit généralement. Le président de Brosses, dès le milieu du xviii siècle, attribuait à la Grèce antique « des annexions de culture par les dénominations toponymiques » qui illustrait déjà un point de jonction entre la géopolitique et la toponymie. Mais cette vue étendue de la toponymie, élargie jusqu'à la dimension géopolitique des espaces, n'a pas fait l'objet d'examen systématique avant la fin du siècle dernier. Le titre lui-même d'un ouvrage paru en 1890 (*Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France*) ouvrait une voie par la suite *lentement et approximativement suivie par de* grands onomasticiens, tels Auguste Longnon, Alben Dauzat, Auguste Vincent et Paul Lebel. Trace « lentement » suivie, en effet, car des champs fertiles de la toponymie, telle l'hydronymie, sont restés en friche durant des décennies (de 1906 à 1956, en France); « approximativement » suivie, parce que ces grands auteurs, sans qui l'Onomastique actuelle manquerait de matière première, se sont plus appliqués à reconstituer celle-ci, en mettant au point les méthodes pour ce faire, qu'à en tirer systématiquement des synthèses extralinguistiques. Tel n'était d'ailleurs pas leur objectif.

En fait, elle n'est pas encore tout à fait née cette toponymie qui ne serait ni auxiliaire (de l'histoire, de la géographie, de la sociologie...) ni subdivisionnaire (branche de la dialectologie ou de la philologie, branche de la géographie inventorielle... de la cartographie même, pour certains).

Elle est en émergence cette toponymie, science autonome (dans un sens beaucoup plus englobant, c'est-à-dire synthétique et relationnel, que ce qu'a voulu en faire Auguste Longnon, pourtant précurseur d'une « toponymie autonome ») dont l'objet spécifique serait en quelque sorte une sémiologie de l'espace géolinguistique tout autant qu'une géographie des codes sémiotiques.

Il serait présomptueux de tenter, dans cette communication, de dresser un programme pour ce que nous avons déjà désigné comme une « choronymie totale », c'est-à-dire une toponymie au carrefour de plusieurs disciplines, qui doit être tout à la fois génétique, analytique, synoptique, nominative, appliquée (administrative) et qui doit, entre autres, s'appliquer à comprendre les comportements humains qui sous-tendent la naissance, la vie, l'évolution, la mort des noms géographiques. Une telle approche globalisante, en termes épistémologiques autant que géographiques, considère le nom de lieu non seulement comme un signe, mais aussi comme une ressource et un enjeu. L'analyse pénétrante qu'a fait le géographe Claude Raffestin de la langue comme ressource et comme enjeu, dans le cadre des relations de pouvoir, s'applique à la matière toponymique, bien que d'une manière particulière.

C'est en partie ce que propose cette communication, à savoir comment l'Etat et la société exercent plus ou moins consciemment un contrôle sur le langage toponymique et, à travers lui, un contrôle ou, du moins, un impact sur les relations culturelles, sociales et politiques – qui caractérisent les espaces-temps précisément désignés par la toponymie – et sur les images qui les entretiennent ou les affectent. Nous aborderons là l'angle fonctionnel de la toponymie appliquée dont un des aspects réside dans la gestion administrative de la toponymie et qui est contenu dans cette expression maintenant consacrée: la normalisation des noms géographiques.

Cette expression évoque chez certains l'image d'une gestion fonctionnaliste, pour ne pas dire

mécaniste, de la toponymie, une gestion faite en bureau, loin du terrain réel, et qui fait fi des précieux enseignements de la recherche et de la théorie toponymiques. Cette image est fautive ou du moins devrait l'être quand on cherche à caractériser le travail et la mission des autorités toponymiques de tous niveaux qui se consacrent à la normalisation des noms géographiques.

Le travail et la mission des autorités toponymiques devraient en effet être tels que les contrôles des espaces linguistiques par l'Etat et par la société, à travers la toponymie, contrôles que nous avons évoqués au début de ce texte, soient les plus convergents, les plus parallèles, les plus enharmoniques possible. Autrement dit, les processus spontanés et pour ainsi dire naturels qu'étudient les chercheurs, et les processus programmés que développent les gestionnaires de la toponymie doivent être compatibles; ceux-ci doivent être respectueux de ceux-là et en quelque sorte les prolonger et les consolider. À la base même des nombreuses recommandations des Conférences des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques, il existe une règle fondamentale dans la normalisation toponymique et qui en constitue en quelque sorte la base philosophique, celle du respect de l'usage. Cette règle constitue, au niveau des principes comme aux niveaux fonctionnel et opérationnel, le lien réel entre la toponymie des chercheurs onomasticiens et la toponymie des gestionnaires de la normalisation, lien qui devrait contribuer à resserrer les rapports existant entre les deux groupes d'onomasticiens, qu'il serait trop simple, trop réductif d'appeler les théoriciens et les praticiens. Parlons plutôt des chercheurs et des gestionnaires.

Leurs optiques respectives sont assurément différentes. Les uns, pourrait-on dire, regardent surtout le passé, les autres envisagent plutôt l'avenir. Les chercheurs reconstituent le spectre le plus large possible des formes, des sens, du contenu que revêt un nom de lieu; les gestionnaires cherchent plutôt à réduire le plus possible, jusqu'à l'univocité, la relation lieu-nom. Les premiers suivent donc une méthodologie multiplicatrice, les seconds une méthodologie réductrice. Les uns s'intéressent à la fonction signifiante des noms, les autres à leur fonction locative. Les premiers reconstituent les statuts et fonctions qu'ont pu avoir les toponymes, les autres les leur assignent. Les uns empruntent l'approche phénoménologique, les autres suivent l'approche normative.

On pourrait continuer en développant davantage ce diptyque, qui a l'inconvénient de trop simplifier les choses et surtout d'occulter les relations, les échanges, la collaboration entre chercheurs et gestionnaires de la toponymie, et cela jusqu'au niveau institutionnel. Il est intéressant de constater que ce sont les défis de l'internationalisme qui ont amené les chercheurs, les géographes d'abord, à rechercher collectivement, dans le cadre de leurs institutions professionnelles, des solutions au problème de l'écriture des noms de lieux. Dès le Premier Congrès international de géographie, tenu à Antwerpen (dont l'exonyme est Anvers), en 1871, on s'est penché sur la question de l'uniformisation de l'écriture des noms géographiques. Le second congrès, tenu à Paris en 1875, précisait ses recommandations sur le mode de transcription des noms de lieux en alphabet latin. Par la suite, peu de congrès internationaux ont eu lieu sans que ne soit abordé un aspect ou l'autre de la normalisation des noms géographiques. Parallèlement et progressivement, des préoccupations toponymiques plus larges se sont insérées dans l'éventail des thèmes de recherche des Congrès de l'Union géographique internationale. Certains congrès y ont même consacré des sections et des colloques spéciaux, comme ce fut le cas au Congrès de Moskva (Moscou) en 1976.

Aussi, au sein des congrès internationaux des sciences onomastiques où les linguistes ont été traditionnellement plus nombreux que les géographes et cartographes, la question particulière de la normalisation a-t-elle fait l'objet de communications qui faisaient état soit de la problématique de la normalisation, soit des solutions concrètes que des organismes tels que les Conférences ou le Groupe d'experts des Nations Unies proposaient. C'est ainsi qu'en 1961, à Firenze (Florence), M. Pegorier présentait le travail réalisé par l'Institut géographique national de France en matière de normalisation des noms géographiques. A Wien (Vienne), en 1969, le professeur Breu faisait état des réalisations des Conférences des Nations Unies à cet égard et soulignait, comme l'a fait le professeur Golaski, les liens existant entre cette question et la cartographie. Les travaux des Nations Unies ont été plusieurs fois évoqués aux congrès onomastiques par le professeur Bârsan, de Roumanie, ainsi que par M. Rostvik, de Suède, au Congrès d'Ann Arbor, en 1981.

Plusieurs congrès des sciences onomastiques ont même adopté des résolutions relatives à la normalisation des noms géographiques: à Salamanca (Salamanque) en 1955, à München (Munich) en 1958, à Firenze (Florence) en 1961, à Amsterdam en 1963, à Wien (Vienne) en 1969, à Bem (Berne) en 1975 et à Kraków (Cracovie) en 1978. Ces contributions ont été extrêmement utiles pour entretenir chez les onomasticiens l'intérêt ou du moins la conscience de la problématique de la normalisation des noms géographiques et de la terminologie géographique au niveau international, comme au niveau national. °

Au-delà de ces contributions et de ces références précises à la question de la normalisation des noms géographiques, l'éventail extrêmement large des sujets, des thèmes qui ont été étudiés à l'occasion des 16 congrès du CISO offre une matière abondante et fertile directement ou indirectement utile aux gestionnaires de la toponymie. Plusieurs communications ont, par exemple, contribué à mieux faire connaître le processus de désignation spontanée des lieux, processus qui, sur le plan de l'inventaire toponymique de terrain, éclaire souvent le décodage des informations recueillies auprès des premiers informateurs. C'est souvent à ce niveau que se situe, parfois inconsciemment ou subconsciemment, le premier acte de normalisation. Les nombreuses contributions à l'étude de la toponymie en situation de contact linguistique ont permis de mieux faire saisir un processus dans lequel, bon gré mal gré, s'insèrent les gestionnaires de la toponymie dès qu'ils exercent quelque action de collecte ou de traitement des noms de lieux dans des régions bilingues ou multilingues. Plusieurs articles ont été consacrés à la recherche des racines que j'oserais appeler "typologisantes", permettant de caractériser des familles de toponymes et ainsi dégager les éléments génériques qu'occulte souvent, au premier regard, la forme actuelle des noms de lieux. Ces recherches permettent de relativiser les catégories d'éléments toponymiques que doivent nécessairement utiliser les gestionnaires de la toponymie tels les génériques, les spécifiques et les appellatifs. Il y a là des enseignements précieux dont le traitement des noms de lieux autochtones bénéficie grandement, dans un contexte d'ailleurs où le niveau de connaissance théorique et pratique de la désignation toponymique chez les Amérindiens du Canada, par exemple, exigera des études beaucoup plus poussées qui amèneront peut-être les gestionnaires de cette

toponymie à réévaluer certaines approches et certaines pratiques.

Les rapports entre toponymie et anthroponymie ont fait l'objet d'observations fort intéressantes, à la fois révélatrices de la relation multiforme existant entre l'homme et l'espace et des processus de transposition de cette relation sur le plan de l'onomastique. La toponymie de nombreuses régions du monde est profondément anthroponymique; c'est largement le cas au Canada pour la toponymie eurogène, mais aucunement pour la toponymie indigène. Or, dans les langues où les types de relation entre les éléments du langage ont des inférences grammaticales, on devine que les règles d'écriture que doivent appliquer les autorités toponymiques dans leur processus de normalisation doivent tenir compte du contexte anthroponymique d'où sont issus les noms traités.

L'article défini, ce microbe de la toponymie, a retenu à juste titre l'attention de nombreux onomasticiens. Petit, difficilement saisissable, extrêmement actif et déterminant, mais parfois inactif ou latent, quelquefois difficile à classer, l'article, comme le microbe, peut donner des maux: de tête aux gestionnaires qui se demandent parfois qu'en faire: le promouvoir au rang où Pasteur a rangé le microbe ou le reléguer dans les tiroirs aseptiques des particules inutiles? Mais Alfred de Musset aurait dit: .. On ne badine pas; avec l'article ", et disons sérieusement que l'examen qu'en font les onomasticiens est éclairant pour ceux qui ont à en disposer dans le processus de normalisation des noms géographiques et de tous leurs composants.

On pourrait multiplier les exemples de sujets, de thèmes, d'interrogations qui, à l'occasion des congrès du CISO, ont fourni des éléments de réflexion, de compréhension et même - que les; théoriciens me pardonnent ce terme! - d'opérationnalisation dans leur difficile tâche d'assurer un équilibre constant entre le souci d'authenticité et les nécessités de la normalisation. Le mot opérationnalisation se réfère à des moyens concrets, par le biais de l'enseignement et de la recherche, afin de faciliter l'application des résolutions des Conférences et des réunions du Groupe d'experts des Nations Unis.

C'est ainsi qu'au Congrès d'Amsterdam M. Louis Deroy montrait comment la connaissance des noms de lieux dans leur forme locale (endonymes) pouvait, par une pédagogie appropriée, se révéler une aide

précieuse à l'enseignement de la géographie constituant un mode d'accès aux éléments informatifs que recèlent, directement ou indirectement, les noms de lieux dans leur forme locale et/ou originelle, éléments concernant la langue du toponyme, le type d'accident géographique, la hiérarchisation des formes, leurs interrelations, etc. Or, le recours aux noms originaux, particulièrement au niveau scolaire, est souvent considéré comme une difficulté sinon un obstacle à l'application des résolutions des Conférences des Nations Unies relatives aux exonymes. Il y a là matière à réflexion, car l'on pourrait étendre ces considérations d'ordre pédagogique à d'autres secteurs de la normalisation nationale et internationale.

On pourrait allonger cette liste de sujets sur lesquels les chercheurs onomasticiens peuvent assurer un concours précieux aux gestionnaires de la toponymie. Une telle liste a déjà fait l'objet d'une publication du Groupe d'étude de choronymie et de terminologie géographique présentée à l'occasion de la table ronde " L'état de la recherche -nymique au Canada ", tenue à Québec du 23 au 25 mai 1976, dans le cadre du Congrès de l'Institut canadien des sciences onomastiques. Cette publication, intitulée Possibilités de recherches en onomastique, proposait 46 projets de recherche dont les auteurs (Henri Dorion et Louise Laperrière) précisaient, pour chacun, l'objectif, la méthode, l'intérêt théorique, l'intérêt pratique et les références de base. Plutôt que de paraphraser ce document, dont d'ailleurs nous nous proposons de publier une mise à jour bientôt, il convient de replacer l'interdépendance et la complémentarité qui lient recherche et gestion dans le cadre d'une réflexion développée autour de l'idée de contenu sur laquelle le professeur Nicolaisen a livré au début de ce congrès des réflexions fort pénétrantes et opportunes.

Au-delà du sens du mot, M. Nicolaisen a souligné le contenu du nom. Et ce mot " contient " précisément beaucoup. Il rappelle surtout la multifonctionnalité du nom géographique, multifonctionnalité qui se trouve à fournir une matière extrêmement riche au chercheur, mais qui se trouve aussi à constituer un défi de taille pour le gestionnaire de la toponymie, car, dans son travail, il doit tenir compte de chacune des fonctions du nom, n'en oublier aucune, lorsqu'il décide d'un choix à exercer, d'une action à prendre, d'un traitement à effectuer. Des fonctions, le nom de lieu en a en effet plusieurs, qui s'entrecroisent, se pondèrent, s'appuient, se contredisent par- fois.

Le nom de lieu identifie, il localise, il délimite, il décrit, il caractérise, il rappelle, il perpétue, il évoque, il distingue; souvent il hiérarchise et il structure; en un sens, il approprie.

Parlant d'appropriation, le nom de lieu appartient à celui qui le crée et à celui qui l'utilise ; il appartient aussi à celui qui possède ou fréquente le lieu; il appartient, dans une certaine mesure, à celui qui le traite; disons plutôt qu'il est à la merci de celui qui le traite. Car, en effet, " toucher " à un nom de lieu n'est jamais un acte indifférent. Les chercheurs observent les noms de lieux; les gestionnaires les manipulent. Le défi est grand d'assurer un équilibre entre la vérité (l'authenticité), la norme (la conformité) et le bien (l'opportunité). Ce défi s'adresse autant aux chercheurs qu'aux gestionnaires de la toponymie et il est à espérer que, pour le relever, ceux-ci et ceux-là trouveront des occasions renouvelées de concertation.



# TOPONYMIE ALGERIENNE ; TRANSCRIPTION LATINE PASSIF HISTORIQUE ET QUESTION DE NORMALISATION.

Par Farid BENRAMDANE, Université de Mostaganem  
Chercheur – associé, CRASC Oran.

La commission permanente spécialisée de toponymie, dépendant du CNIG (Comité National pour l'Information Géographique)<sup>1</sup> a focalisé, depuis son installation, en Novembre 1999, une partie de ses discussions sur les dysfonctionnements graphiques relevés dans la nomenclature toponymique en Algérie. Nous tenterons de montrer dans la présente réflexion la dimension et la profondeur historique du déficit structurel contenu dans la transcription latine ou francisée des toponymes algériens. Pour des raisons historiques d'administration coloniale, le fonds cartographique, encore en usage aujourd'hui, est élaborée dans la langue française. Au delà du caractère technique des problèmes inhérents à tout dispositif de transcription / translittération de noms étrangers dans une langue - cible, le cas de la toponymie algérienne est complexe, car, soumis dès le départ, comme l'Etat civil, à des présupposés idéologiques et historiques, qui, nous semble-t-il, échappent encore à pas mal d'analystes et d'utilisateurs. Le point de départ de notre réflexion est également nourri, par les réactions des administrateurs algériens, leurs hésitations devant l'ampleur du problème, l'incohérence de leur démarche sur l'état de la transcription graphique des toponymes et même des anthroponymes algériens. Sur un plan symbolique et historique, on ne se rend pas suffisamment compte des stratégies de production mises en place lors de la transcription du champ onomastique (onomastique : nom propre) algérien et, par conséquent, des politiques linguistiques onomastiques élaborées à cet effet, pour la construction de l'environnement cognitif de dénomination de l'Algérien.


## Bref historique de la transcription des toponymes algériens

Le procès de transcription consiste en la mise sur pied de procédés qui permettent d'écrire les noms algériens (arabes et berbères) en caractères latins avec les ressources dont dispose le système phonétique et phonologique latin. Un système cohérent de correspondance phonétique a été toujours revendiqué pour l'Algérie et cela, aussi

loin que nous remontons dans la période coloniale, de 1865 jusqu'à l'indépendance et même après... 1963<sup>2</sup>.

Officiellement, c'est le 25 Juin 1865 que fut posé le problème de transcription des noms algériens, dans une lettre de l'Empereur des Français au Gouverneur Général de l'Algérie : « Les noms arabes sont d'une transcription difficile en caractères français ; en les écrivant comme on croit les entendre prononcer, tout le monde ne les orthographe pas de la même manière. (...) Une orthographe uniforme et rigoureuse est indispensable pour les actes de l'état civil... »<sup>3</sup>.

Il apparaît donc, et cela est resté valable jusqu'aux années 1940, qu'aucune règle n'ait présidé à la transcription des noms de lieux en Algérie, que celle du « bon vouloir du topographe »<sup>4</sup>. En 1868, l'Imprimerie impériale publiait, sous la direction d'un interprète militaire, devenu célèbre par la suite, Mac A. de Slane, membre de l'Institut, le premier fascicule consacré aux noms de personnes et de lieux contenant près de 3000 noms<sup>5</sup>.

Malgré cela et à défaut d'un système uniforme de transcription graphique, les fantaisies se multiplièrent. Le général Parmentier, en 1880, cite l'exemple de chaykh [  ], transcrit de manières différentes : cheik, chaik, cheikh, cheikr, chikh<sup>6</sup>.

<sup>2</sup> QUEMENEUR (J), 1963, Liste des communes d'Algérie. Cahiers nord-africains N°99, Nov.Déc.

<sup>3</sup> QUEMENEUR (J), 1963, Liste des communes d'Algérie. Cahiers nord-africains N°99, Nov.Déc.

<sup>4</sup> MANGENEST (J), 1948, Transcription des noms indigènes sur les cartes de l'Afrique du nord. Ingénieur en chef géographe (Institut géographique national). Onomastica, revue internationale de toponymie et d'anthroponymie. Ed.IAC, Lyon, France, p. 148

<sup>5</sup> Vocabulaire destiné à fixer la transcription en français des noms de personnes et de lieux usités chez les indigènes de l'Algérie, cité par Quemeneur, op.cit. Cette graphie continue jusqu'à présent à influencer sur l'orthographe des noms, exemple, [ X ] transcrit kr : kraled, kralifa.

<sup>6</sup> PARMENTIER (G), 1880, De la transcription pratique du point de vue français des noms arabes en caractères latins. Secrétariat de l'Association, Paris, cité par Morsly (D), 1988, Le français dans la réalité algérienne. Thèse de Doctorat es-Lettres et Sciences humaines, sous la direction d'André Martinet. Université René Descartes, Sorbonne. Texte ronéoté p.56

<sup>1</sup> Décret présidentielle N° 96-405 du 19 novembre 1996 portant création du CNIG.

## Les systèmes de transcription des géographes et des linguistes :

En 1946, les géographes de l'Institut National de Géographie, puis en 1948, les linguistes de l'Institut d'Etudes Orientales d'Alger exprimaient un « désidérata » au sujet de la nomenclature des cartes d'Afrique du nord<sup>7</sup>. Les linguistes, dans un compte-rendu de la séance de l'IEO du 22 Février 1948, publié dans la revue *Onomastica*<sup>8</sup>, affirment l'urgence de « réformer les graphies adoptées et d'instituer un système de transcription uniforme et logique »<sup>9</sup>. Tout en reconnaissant les limites techniques et pratiques d'une reproduction fidèle des systèmes phonologiques berbère et arabe, tenant compte, en plus, de l'usage courant qui a fixé certaines formes, les linguistes conçurent un système de correspondance à l'usage du grand public, mettant en œuvre des ressources typographiques courantes, à l'exclusion des signes diacritiques<sup>10</sup>. Nous pouvons résumer ce dispositif comme suit :

### Les consonnes

Les procédés de transcription généralement adoptés sont les suivantes : l'articulation définitive de [ t ] en dentale, jamais en sifflante ( comme en français, exemple opération ); [ s ] est toujours sifflante et jamais sonore ( exemple de « rose » ); [ g ] est toujours occlusif, transcription admissible en « gu » devant les voyelles antérieures. Parmi les sons inconnus du français, certains ne seront pas différenciés des phonèmes français les plus voisins, exemple [ t ] : pour les dentales sourdes (occlusives t, spirante interdente, emphatique, [ s ] : les sifflantes sonores ( non - emphatiques, emphatique) etc.

Enfin, il est admis la non - transcription de certaines consonnes : la spirante pharyngale sonore [ ] ( qui est parfois notée par un accent circonflexe sur la voyelle voisine ( exemple de âbd al qadar ); la détente laryngale « hamza » ( qui est pratiquement inusitée)...

<sup>7</sup> MANGENEST (J), 1948, op.cit, p. 148

<sup>8</sup> A propos de la nomenclature des cartes d'Algérie, compte-rendu de la séance de l'Institut des études Orientales d'Alger, du 22/2/1948, publié dans *Onomastica*. Ed. IAC Lyon. France p. 155

<sup>9</sup> A propos de la nomenclature des cartes d'Algérie...ibidem

<sup>10</sup> A propos de la nomenclature...op.cit, p.157

### Les voyelles

Les variétés communes de timbre seront représentées par un jeu de voyelles assez riche : a, i, o, e, é, è, eu, ai, et ou correspondent aux

diphthongues. Les graphies *i* et *ou* seront interprétées comme semi-voyelles (français *pieu*), dans les exemples de Sidi Bou Médiène, Touat ; [ i ], en position intervocalique doit être transcrit *y*, exemple *daya*.

### La quantité

Il faut la faire apparaître, pour les consonnes simples par le redoublement : bb, mm, nn, etc. ; pour les consonnes transcrites par deux signes, par le redoublement du premier ddj, rrrh, kkh, etc. ; pour les voyelles, enfin, par l'accent circonflexe : â.

### L'article, la finale, le trait d'union, l'apostrophe

L'agglutination de l'article au nom sera marquée par un indice d'association : el - . La finale en est assimilée par bon nombre de consonnes initiales du mot déterminé : et - es - er - , etc. Les éléments du complexe ainsi constitués sont indistinctement marqués par le trait d'union. L'emploi de l'apostrophe consécutive à m (généralement initial) est banni, exemple Msila (M'Sila), Mbarek (M'Barek)...

### **Documents cartographiques et transcriptions graphiques**

A partir de ces données historiques et linguistiques, quelles sont concrètement les règles mises en application et qui doivent forcément transparaître dans l'élaboration très sérieuse des documents cartographiques, dites communément d'état major ? Il est important toutefois de souligner que ces mêmes documents édités en langue française, sont en usage actuellement dans notre pays, partiellement révisés, mais généralement reproduits tels quels par l'INCT ( Institut national de cartographie et de télédétection)<sup>11</sup>. A partir de ces documents, il est possible de dresser un inventaire récapitulatif et comparatif, sans toutefois être exhaustif, des différentes graphies. La notation de consonnes communes à la langue française ne présentant aucune difficulté, ne seront pas par conséquent mentionnées :

<sup>11</sup> Des cartes en langue arabe sont actuellement confectionnées.

Oued *Tenia* / *Theniet* el Had

**Dahrania** / **Dhahrania**

*Dar Senouci* / *Dar ben Senoussi*

*Chet Nsara* / *Chet Nessara*

*El Kalaat Haqi* / *Galaa Salama*

*Bled Attala* / *Sidi Attalah*

**Smala** / **Zmala**

**Sidi Bakhti** / **Sidi Bakrti** / **Bled Lardar**

*Bled Tighermatine* / *Oued Rhasla* / *Oued Merrasel*

*Lalla Kheira* / *Lalla Khira* / *Lalla Khera*

*Oued Nadour* / *Oued Nador*

*Safah* / *Ain Saffah*

*Sedra* / *Es- Sedra*

Mr ATOUI Brahim, de l'INCT (Institut National de Cartographie et de Télédétection), auteur de « Toponymie et espace en Algérie » (1998) cite des exemples de différences d'écriture d'un même toponyme relevées sur les textes officiels ( Décret

fixant les sièges des chefs – lieux, décret fixant la composition, la consistance et les limites des communes) :

*Ain Trik* / *Ain Tarik*

*Medroussa* / *Medghoussa*

*Badjarah* / *Bachdjarah*

*Damiette* / *Damiat*

*El M'Saïd* / *El Messaïd*

*Balballa* / *Bab Allah*

*Tilrempt* / *Tilghempt*

*Ouyoun el Assafir* / *Ouyoun el Assafeur*

Nous voyons bien à travers ces quelques exemples que la transcription graphique des toponymes algériens est loin d'être résolue, en dépit des recommandations de l'institut national de géographie et de l'Institut des études orientales.

Il en ressort que :

- les règles recommandées des géographes et des linguistes n'ont pas forcément institué le meilleur système de transcription ;
- l'usage a finalement fixé certaines graphies permettant une meilleure reproduction des sons :

Phonèmes	Lettres arabes	Transcription I.E.O	I.N.G /	Transcription consacrée par l'usage
[ o ]	ت	t		Th
[ ]	د	d		Dh
[ ]	د	d		dh
[ ]	ح	∅		∧ ...

- aucun système de transcription de tous ceux évoqués précédemment n'est parvenu à imposer ses règles.

Par conséquent, l'état ancien et actuel de la transcription latine ou latinisée des toponymes algériens est tel qu'il existe :

- plusieurs transcriptions pour un même phonème :

[ h ] [ Ḍ ] [ z ] [ s ]

- des graphies identiques correspondent à des phonèmes différents :

d [ d - ḍ - ḏ - Ḑ - Ḓ - ]

t [ t - ṯ - ṭ ]

o [ o - u ] ...

- des phonèmes sans réalisation graphique :

[ ʕ ] ʕ [ h ] (∅)

- une hétérogénéité dans la transcription de la longueur, de la gémination, de l'article, du trait d'union, de l'apostrophe...

### Colonisation et francisation linguistique :

La francisation des noms algériens a concerné aussi bien les toponymes que les anthroponymes. Les deux branches de l'onomastique avaient des intérêts multiples pour l'autorité coloniales : expropriation des terres et établissement de l'état civil. Une logique d'assimilation culturelle est décidée pour l'Algérie, dont le passage obligé était l'établissement d'un dispositif onomastique global touchant bien la toponymie que l'anthroponymie. Selon la loi du 23 mars 1882, chaque Algérien doit porter un prénom et un nom patronyme. Selon Ageron, la loi de 1873 sur la propriété individuelle a cru résoudre le problème de l'établissement d'un état civil qui rencontra une forte résistance des Algériens. L'article 17 de la loi énonçait : « chaque titre de propriété contiendra l'adjonction d'un nom de famille aux prénoms et surnoms sur lesquels est antérieurement connu chaque indigène déclaré propriétaire au cas où il n'aurait pas de nom fixe, le nom choisi sera celui de la parcelle de

terre »<sup>12</sup>. Ageron avait bien remarqué que l'attribution d'un nom à partir de la terre était contraire aux traditions islamiques, lesquelles recommandaient des noms évoquant les attributs de Dieu (noms à base de 'Abd : 'Abd al Latîf, 'Abd al Wâlî, 'Abd al qâdar ...), alors que la terre était désignée par une particularité physique (couleur, végétation, configuration du sol...) <sup>13</sup>.

### Colonialisme et onomastique :

Les conditions dans lesquelles fut établi l'état civil à partir de 1882 peut expliquer l'hétérogénéité des transcriptions graphiques étudiées précédemment. Toujours, selon Ageron, « ces commissaires recrutés dans cette catégorie d'hommes promus tour à tour géomètres, commissaires - enquêteurs, topographes, agents d'affaires, la plupart ex sous-officiers écartés de l'armée française, étaient de médiocres bons à tout et propres à rien, au jugement d'un haut fonctionnaire algérien... »<sup>14</sup>. Cette opération prit des proportions extrêmes et inimaginables : devant le refus des Algériens de se soumettre aux règles d'un nouveau système onomastique, la « collation » des noms fut systématique, allant jusqu'à attribuer des noms d'animaux, d'autres meilleurs arabisants choisirent les noms arabes d'animaux, les noms grotesques et injurieux (Ageron) : Chadi : singe (pour Chadly), Zâni : le fornicateur (pour Zina, la jolie)...

### De la transcription à la « dénégation » onomastique :

Nous avons eu l'occasion de démontrer dans d'autres circonstances <sup>15</sup> que l'entreprise de « francisation » de la toponymie est loin d'être un simple problème de codage, d'identification et de reproduction des sons originaux. Nous reprenons tel quel ce passage, assez révélateur, nous semble-t-il, du degré de destruction du paysage toponymique et / ou onomastique de l'Algérie. Ceci, pour dire que les divers procédés de notation, techniquement parlant, ne cachent-ils ou ne masquent-ils pas des insuffisances de nature

<sup>12</sup> AGERON (Ch), 1968. Les Algériens Musulmans et la France (1871 – 1919). Tome 1. Ed. PUF Paris .p. 176.

<sup>13</sup> Nous relativiserons toutefois cette remarque d'Ageron : elle a trait uniquement à la toponymie de souche arabe, le mode de désignation toponymique est différent dans la souche berbère où y est davantage reflété l'élément naturel ( montagne, eau, terre, animaux, végétaux...) <sup>13</sup>.

<sup>14</sup> AGERON (Ch), op. cit. p.187

<sup>15</sup> BENRAMDANE (F), 1999. A propos des noms propres en Algérie. Faut-il changer l'Etat civil en Algérie. El Watan du 10 janvier 1999.



traditionnelle. Nous l'avons déjà qualifié dans d'autres écrits d' « onomacide sémantique ».

Dès lors, tout opération de transcription translittération (cf. article de Brahim Atoui) doit tenir compte du lourd passif de cette situation de non – normalisation, voire de « dénormalisation » et non de normalisation défectueuse.

## Propositions

Une simple observation de l'état de la toponymie algérienne nous a déjà amené<sup>20</sup> à mesurer l'urgence stratégique et l'importance technique et pratique d'une opération de normalisation graphique de la dénomination des lieux ( et même des personnes) en Algérie. L'état actuel de la transcription des toponymes algériens se caractérise structurellement et techniquement par :

1/ une anarchie dans la transcription graphique latine ou latinisée et maintenant, arabe ou arabisée, des noms propres algériens , avec des variantes morphologiques arbitraires et incohérentes d'un même nom, y compris ceux figurant dans les textes officiels.

2/ Un dysfonctionnement institutionnel : une perte de temps et de gain dans les opérations d'identification , manuel ou par informatique, pour les services publics : impôts, cadastre, banques, état civil, police, notaire etc.

3/ un déficit informationnel préjudiciable à toute formes de communication liée à la gestion et à la maîtrise des données spatiales.

4/ Un préjudice moral, financier et psychologique individuel et collectif due à la non-uniformisation graphique de la filiation, d'où le recours aux jugements tribunaux.

En somme, une absence d'une politique toponymique nationale cohérente et d'un système de transcription et / ou de translittération des caractères arabes ou berbères en caractères arabes et latins.

En outre, l'usage administratif a consacré une usure phonique et graphique considérable qui a affecté au fil du temps, en multipliant les incorrections aussi bien en arabe qu'en latins, tous les documents officiels et privés.

Aussi, la mise en place d'un système de translittération doit être réfléchi pour faciliter son application par la prise en considération d'un certain nombre de facteurs endogènes et exogènes : rendement fonctionnel des lettres ,cohésion, stabilité de certaines formes, fréquence et habitudes graphiques des usagers de la toponymie...Quelles sont les institutions qui décident de l'orthographe

des noms géographiques en Algérie ? Quelles sont les règles qui ont présidé à la transcription des noms de lieux? Quels sont les usages et les règles dominants dans la transcription graphique des toponymes algériens dans l'administration et chez les particuliers ? Sur quels critères dès lors faut-il s'appuyer pour normaliser les noms algériens: critères phonétiques, morphologiques , historiques ,étymologiques ... ? Quels sont les contraintes juridiques et les particularités linguistiques liées à la mise en place d'un système de translittération ? Faut-il choisir le système de translittération, celui appelé de Beyrouth ou celui de l'I.G.N , et pourquoi ?

C'est pourquoi l'organisation d'ateliers techniques aura, entre autres, pour objectifs une formulation explicite des principes, des règles et des procédures à respecter dans la dénomination et l'écriture des toponymes algériens, une normalisation de la terminologie géographique, une mise en place d'un système de translittération des caractères arabes aux caractères latins, conformément aux recommandations des Nations Unies et enfin une officialisation des noms géographiques.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AGERON (Ch), 1968, Les Algériens Musulmans et la France (1871 – 1919). Tome I. Ed. PUF Paris

ATOUI (B), 1998, Toponymie et espace en Algérie. Ed. INCT, Alger

BENRAMDANE (F),

1995 Toponymie et étude des transcriptions françaises ou francisées des noms de lieux de la région de Tiaret. Thèse de magister sous la direction du Professeur Foudil Cheriguen. ILE Université d'Alger. Texte ronéoté.

1999 A propos des noms propres en Algérie. Faut-il changer l'Etat civil en Algérie. El Watan du 10 janvier 1999.

1999 Avant Projet de programme. Ateliers techniques sur les problèmes de transcription graphique des toponymes algériens. CPST, CNIG, Alger

CHERIGUEN (F), 1994, Toponymie des lieux habités. Les noms composés. Ed. Dar al Ijtihad. Alger

LACHERAF (M), 1998, Des noms et des lieux. Mémoire d'une Algérie oubliée. Casbah Editions , Alger.

<sup>20</sup> BENRAMDANE (F), 1999, Avant Projet de programme. Ateliers techniques sur les problèmes de transcription graphique des toponymes algériens. CPST, CNIG, Alger

MANGENEST (J), 1948, Transcription des noms indigènes sur les cartes de l'Afrique du nord. Ingénieur en chef géographe (Institut géographique national). *Onomastica*, revue internationale de toponymie et d'anthroponymie. Ed.IAC, Lyon, France.

ONOMASTICA. A propos de la nomenclature des cartes d'Algérie, compte-rendu de la séance de l'Institut des études Orientales d'Alger, du 22/2/1948, publié dans *Onomastica*. Ed. IAC Lyon, France p.

PARMENTIER (G), 1880, De la transcription pratique du point de vue français des noms arabes en caractères latins. Secrétariat de l'Association, Paris, cité par Morsly (D), 1988, Le français dans la réalité algérienne. Thèse de Doctorat es-Lettres et

Sciences humaines, sous la direction d'André Martinet. Université René Descartes. Sorbonne. Texte ronéoté

PELLEGRIN (A), 1949, Les noms d'Algérie et de Tunisie. Essai d'étymologie et d'interprétation. Ed. SAPI, Tunis.

QUEMENEUR (J), 1963, Liste des communes d'Algérie. Cahiers nord-africains N°99, Nov. Déc.

Décret présidentiel N° 96-405 du 19 novembre 1996 portant création du CNIG.

# LA TOPONYMIE ET SA DIMENSION HISTORIQUE EN ALGERIE: ETUDE DE CAS

Saddek BENKADA, Chercheur associé, CRASC-Oran

## RESUME

Les récents travaux sur la toponymie, prouvent si besoin est, l'intérêt que suscite cette discipline chez les chercheurs et praticiens des différents champs d'intervention. Mais, ces travaux restent encore confinés à la toponymie générale, alors que la toponymie historique, si riche en informations demeure encore méconnue. Notre objectif a été d'attirer l'attention des chercheurs et des praticiens sur cette partie de la toponymie; et surtout de faire ressortir l'apport appréciable qu'elle pourrait avoir dans le cadre de la collecte des données pour l'information géographique.

**Mots-clés:** Toponymie, toponymie historique, information géographique

La toponymie, science des noms de lieux, est connue comme étant une discipline qui relève essentiellement de la discipline linguistique (F. Cheriguen, 1993); ou plus précisément, «une recherche, description et explication des vocables ayant servi ou servant encore à désigner les aspects de la nature dans ses rapports avec la présence humaine...»(1)

Si cependant, il arrive que la toponymie entretienne d'étroits rapports avec d'autres disciplines : anthropologie, géographie, topographie, étymologie, sémantique...Il se trouve aussi, qu'avec la discipline historique, elle partage de façon particulière un certain nombre d'interrogations communes, relatives notamment à la question de l'origine de la formation de nombreux noms de lieux marqués par des événements historiques. C'est d'ailleurs le croisement des préoccupations scientifiques de ces deux disciplines qui a donné naissance à la "Toponymie historique". Bien qu'elle reste encore peu développée en Algérie, la toponymie historique n'en a pas moins intéressé depuis quelques décennies déjà les spécialistes de l'histoire du Maghreb, comme le professeur Zagorski de l'Université de Varsovie, qui travailla sur un recueil de toponymie historique maghrébine, dont il avait exposé les résultats au Congrès des civilisations de la Méditerranée occidentale à Barcelone, en octobre 1975.

D'emblée, il y'a lieu de préciser que le "toponyme historique" diffère dans son contenu de l'appellation commune et habituelle

d'un nom de lieu donné pour historique. Expliquons- nous : dans le cas du toponyme historique c'est l'événement historique, quelque soit sa nature qui entre dans la composition du nom de lieu (topos), c'est le cas de *Chaabat-el-Leham*, sur lequel nous allons y revenir. Dans le cas des lieux historiques, c'est l'événement qui est postérieur à l'appellation du lieu, et lui confère pour ainsi dire une notoriété qu'il n'avait pas auparavant; dans ce cas, le nom de lieu reste rattaché au souvenir de l'événement.

Prenons quelques exemples :

-*La Macta*, désastre subi par le général Trézel le 28 juin 1835, mais un micro-toponyme historique *Chaâbat-el-Nasara*, indique avec précision le lieu de la défaite.

*Oued Zohour*, dans la Wilaya de Collo, lieu où fut massacré Osman, bey de Constantine, en 1804 par l'agitateur Belahrech.

-*Icherridene*, haut lieu de la résistance de la Kabylie contre l'occupation coloniale, en 1857 et en 1871.

Généralement, le "toponyme historique" se constitue sur la base de différents noms de relief (oued, chaâba(t), djebel, akba(t), kheng, khenga(t), tell,... ), d'arbres (kerma, derdera, romana, zeboudj (l'oléastre)(2); suivis de noms propres ou de noms communs appartenants tous aux différentes périodes historiques et souches linguistiques qui se sont succédées en Algérie, du paléo-berbère au français.

Mais, pour la commodité du présent exposé, nous n'avons pris pour exemples que les "toponymes historiques" de souche arabe.



Prenons quelques exemples :

- *Chaâbet-el-Leham* (wilaya d'Aïn Témouchent): Apparemment il s'agit d'un toponyme de souche arabe à base d'un nom de relief, *chaâba* (thalweg, ravin,) et d'un vocable *leham* (viande, chair, produit carné), que F. Cheriguen, se tenant à la seule interprétation étymologique qui s'en rapproche, donne au vocable *leham*, le sens de "boucher"(Cheriguen, 1993, p. 93); ce qui peut faire traduire erronément le toponyme de Chaâbet-el-Leham, par "*ravin du boucher*". Or, si le chercheur algérien disposait d'un dictionnaire des lieux historiques de l'Algérie, il aurait appris que *Chaâbat-el-Leham* (traduit par les auteurs français par "*défilé de la chair*" ) rappelle le lieu d'une embuscade où fut massacrée en 1543, la troupe espagnole conduite par Don Alphonse de Martinez.

- *Oued ou Chaâbat-el-Haïdj* (commune d'Oran) : Ce "toponyme historique" a donné lieu à deux catégories d'interprétations.. La première et la plus attestée par les documents historiques, est relative au lieu où fut tué du vivant de son père, Sidi Ahmed El Haïdj, fils de Sidi El Houari, saint patron d'Oran (XV<sup>e</sup> siècle). Edmond Destaing indique en 1906 que l'Oued-el-Haïdj était situé,«*a quelques kilomètres au sud-ouest d'Oran. Cet endroit est cité à diverses reprises par Ibn Zarfa dans sa Rihla (Cf. Houdas, Notice, p.51, 70, 72); il le plaça à l'est de l'Oued Ifri.*»(3) "Le toponyme historique" *Chaâbat-el-Haïdj* sera durant la période espagnole, le lieu d'un combat meurtrier relaté par les chroniqueurs algériens sous le nom de "yom El Haïdj" (journée d'El-Haïdj), et par les chroniques espagnoles sous le nom de "Ravin du sang" , dans lequel trouva la mort, le 21 novembre 1732, le gouverneur de la ville, Don Alvarado Navia Osorio, Marquis de Santa Cruz.(4) Cependant, une mauvaise traduction due en grande partie à la méconnaissance de l'histoire avait fait traduire erronément par H.-L. Fey, le nom propre El-Haïdj, par "la charge furieuse". Alors que la désignation de ce combat par les chroniqueurs algériens signifiait bien ce qu'il voulait signifier, c'est à dire, le combat qui s'est passé au lieu dit El-Haïdj.

- *Haoud-el-Markich* (le bassin du Marquis)(Oran): ce "toponyme historique" est signalé, comme bien d'autres d'ailleurs, par Ben Sahnoun dans son *Ettaghr el Djoumani*, Gorguos l'avait traduit erronément par "mare du Marquis". Il s'agit de bassins couverts construits par le gouverneur espagnol d'Oran,

le marquis de la Real Corona (1749-1758), en recueillant les eaux chaudes de la source thermale dite Bains de la Reine (*los Baños de la Reina*), autre "toponyme historique", lié à l'occupation espagnole d'Oran.(5)

-*Makaâd el Bey* (Oran) : le mot makaâd qu'on trouve fréquemment dans la toponymie urbaine, Makaâd el Hout, Makaâd Zouaoua, à Constantine par exemple. On le retrouve à Oran dans la formation du "toponyme historique" de Makaâd el Bey. L'origine de ce "toponyme historique" est liée aux guerres de sièges que soutenaient les beys de l'Ouest contre le préside espagnols d'Oran; il indique l'endroit où l'armée beylicale prenait position et bivouaquait.

- *Marsa-Al-Rum* (Skikda) : «Simple mouillage pour les Romains, utilisé peut être par les Byzantins, Marsa-Al-Rum, comme tous les ports de cette côte, reprit vie au XI<sup>e</sup> siècle sous les Hammadides.»(6)

Par ailleurs, le souvenir du passage de Moulay Ismaïl en Algérie à la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle est marqué par au moins trois "toponymes historiques": *Dhayat Moulay Ismaïl* (Oran), *Forêt de Moulay Ismaïl* (Tlêlat), *Zeboudj el-Oust* ( dans la forêt de Moulay Ismaïl ou près du Chélif).

Il va cependant sans dire que de tous les marqueurs identitaires, il n'y a pas de plus vulnérable à l'instrumentalisation idéologique que le toponyme, et en particulier le "toponyme historique"; cela est aussi bien valable du temps de l'Etat colonial que de l'Etat national, aujourd'hui. Ce dernier en particulier, dans sa gestion de la politique de gestion de la mémoire historique, fondée sur l'idéologie nationaliste, a fait fonctionner la "toponymie historique", soit sur la base de conjurer un mauvais souvenir, exemple : *Taguine*, nom de lieu historique, marqué par la prise de la Smalah de l'émir Abd-el-Kader en 1843, fut remplacé par Zmalat émir Abd-el-Kader. Taguine, n'est plus donc considéré que comme un mauvais souvenir qu'avait vécu l'histoire nationale; soit aussi sur la base de perpétuer le souvenir d'un événement ou d'un personnage glorieux, exemple : *Zahana* (W. de Mascara), remplace le nom colonial de la localité de Saint Lucien, d'où était originaire le chahid Ahmed Zabana, et où il avait organisé son maquis. En fait, comme l'a souligné Nadir Marouf, «la guerre de libération nationale a donné maintes fois l'occasion à l'Algérien "impliqué" de dresser le

palmarès des hauts "lieux" de résistance, sans oublier le sien. Néanmoins dans cette référence au *topos*, apparaît puissamment, mais sans toujours la nommer, la raison agnatique.»(7)

Pour conclure, nous dirons qu'à travers cette modeste contribution, nous avons essayé d'attirer l'attention aussi bien des chercheurs que des praticiens, sur l'existence et la richesse de la "toponymie historique" en Algérie. En effet, bien que présents en assez grand nombre dans le paysage toponymique algérien, les "toponymes historiques" sont difficilement décelables, et ce à moins d'y recourir à une analyse linguistique (étymologie, lexicologie etc.) éclairée par une parfaite connaissance des événements qui auraient marqué de leur forte empreinte l'histoire nationale et locale. En plus, ces "toponymes historiques" ne sont pas forcément tous transcrits sur les cartes modernes, un très grand nombre d'entre eux, demeurent contenus dans différentes formes de documents d'archive, aussi bien écrits (chroniques, rapports militaires, actes juridiques etc.) que cartographiques (plans cadastraux, anciennes cartes topographiques, levés de terrain etc.). Le relevé de ces "toponymes historiques", comme du reste d'ailleurs, de tous les toponymes, est tributaire de l'exploitation, exploitation systématique de tous ces

documents. La constitution d'un corpus de "toponymes historiques" contribuera non seulement au développement de la connaissance historique, mais serait également d'un apport appréciable à l'information géographique; comme, elle pourrait d'ailleurs servir de base à l'élaboration de nouveaux instruments de recherche et de connaissance; tels par exemple, un *Répertoire topographique* par Wilaya(8), ou un *Dictionnaire des lieux historiques de l'Algérie*.

## BIBLIOGRAPHIE

Atoui (Brahim). Toponymie et espace en Algérie. Alger, INC-EPA, 1999.

Benkada (Saddek). Espace urbain et structures sociales à Oran de 1792 à 1831. Université d'Oran, DEA Sociologie, 1988. Benramdane (Farid). Toponymie et transcription française des noms de lieux de la région de Tiaret. Thèse de Magister, Université d'Alger, 1995.

Cheriguen (Foudil). Toponymie algérienne des lieux habités. Alger, Epigraphe, 1993.

Pellegrin (A.) Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie. Tunis, Edit. SAPI,, 1949.

## NOTES

- 1) Pellegrin (A.) Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie. Tunis, Edit. SAPI,, 1949.
- 2) Le nom de zeboudj entre dans la composition de nombreux toponymes historiques et autres, *Zeboudj el Azara* (W. de Chleff), *Zeboudjet el Oust*, El Zeboudj (autre nom de la forêt de Moulay Ismaïl), *Zeboudj Bessibissa*; A Alger, *Zeboudj*, lieu-dit en face de la fontaine d'Aïn Arbot, hors de Bab Azzoun où l'Agha tenait son tribunal; Zeboudj(et)- el-Oust (le bois du milieu), «ce nom existe chez les Sbih. Moulay Ismaïl fut arrêté dans sa marche par les Béni Amer à Zeboudj el Oust.»; ce qui prouve si besoin est, l'importance de cet arbre dans la couverture végétale de l'Algérie.
- 3) Destaing (Edmond). "Un saint musulman au XV<sup>e</sup> siècle Sidi M'hamed El Haouwari". Extrait du *Journal Asiatique*; sept-oct., nov.-déc. 1906. Paris, Impr. nationale, 1907, p. 64 note 2.
- 4) Benkada (Saddek). Espace urbain et structures sociales à Oran de 1792 à 1831. Université d'Oran, DEA-Sociologie, 1988.
- 5) Dans les années 1930, deux projets d'enquête sur les toponymes espagnols d'Oran, avaient été tentés sans succès, l'un par Jean Cazenave et l'autre par le commandant Gaston Pelletat. Pour notre part, depuis une vingtaine d'années, nous poursuivons cette entreprise, par la recension quasi systématique de tous les toponymes espagnols d'Oran et de sa région.
- 6) Cambuzat (Paul-Louis) L'évolution des cités du Tell en Ifrikya du VI<sup>e</sup> AU XI<sup>e</sup> siècle. Alger, OPU, 2 t., 1986, p.156.
- 7) Marouf (Nadir) "Norme et écosystème", in Marouf (Nadir) et Carlier (Omar). Espaces maghrébins et la force du local. Hommage à Jacques Berque. Paris, L'Harmattan, 1995, p.27
- 8) Les *Dictionnaires topographiques* par départements, élaborés en France à partir de 1861, suivis par les *Répertoires archéologiques*, constituent de précieux instruments de recherche pour les spécialistes des différentes disciplines.

# TOPONYMIE ET COLONISATION FRANCAISE EN ALGERIE

Par : ATOUI Brahim, INCT.

« Les mots ne sont pas les témoins de l'histoire, mais le reflet d'un état de société » ( Brunot F. ).

## Résumé

Cette étude se propose d'étudier sommairement, comment les français, lors de leur occupation de l'Algérie, ont pu, par divers procédés, créer une rupture dans l'ordre toponymique berbère-arabo-musulman de jadis.

### L'espace algérien et sa toponymie durant la période coloniale:

Lors de la Révolution française de 1789, les membres de la Constituante, ont choisi les nouveaux noms des circonscriptions départementales en puisant dans l'élément naturel, ( 61 départements portent des noms de cours d'eaux, 12 celui de montagnes, et 10 des noms divers); et ceci dans le but de gommer les particularismes et les solidarités régionaux. En outre, cela permet à l'Etat d'homogénéiser et d'exercer son emprise sur son espace (1).

La nature dans ce cas a servi, au pouvoir, par l'intermédiaire du toponyme, à briser les particularismes, pour renforcer l'unité nationale, car la République est une et indivisible.

Il en fut de même en Algérie, lors de son occupation, mais dans une perspective et une philosophie différente.

### L'introduction d'une nouvelle dénomination de l'espace :

Si les sociétés algériennes pré-coloniales avaient une dénomination de l'espace qui leur permettaient de se reconnaître, de se mouvoir, de se déplacer, de prendre possession d'une certaine partie de l'espace, selon des critères et principes qui appartiennent à la civilisation musulmane, l'administration coloniale nomma et dénomma, suivant des critères, des principes et méthodes qui *échappèrent à la logique de ces sociétés.*

Par divers procédés (lois foncières, lois patronymiques), la colonisation créa une rupture aussi bien dans la reproduction de l'ordre spatial que dans l'ordre généalogique et toponymique de jadis.

Elle mit en place une nouvelle configuration généalogique, toponymique, et spatiale par la

surimposition du cadre colonial sur l'espace et les réalités algériennes.

La puissance coloniale a bien saisi l'importance de la dénomination et l'importance du mythe des origines symbolisé par le nom que porte la tribu, car étant à la base de sa cohésion.

Ainsi, la détermination de nouveaux noms attribués aux douars(2) fut l'objet d'instructions particulières émises par le Général commandant la province d'Alger (instruction du 25/05/1866) dans lesquelles, il est précisé que les nouveaux noms doivent être choisis parmi les caractéristiques physiques du douar : Djebel,(3) Oued,(4) Source, etc. Où encore, plus rarement, Kouba,(5) Zaouia(6)

La politique poursuivie dans ce domaine, consista à effacer toute référence à un passé, d'où pourrait surgir des sentiments nationalistes et " ne rappeler aux habitants aucun souvenir militaire ou religieux, dont on pourrait tirer part, dans un but de révolte ". (Rapport du Sénatus Consulte sur les Hannancha, 02/03/1867 I. Urbain.). Les tableaux ci-après montrent l'évolution des différents toponymes.

---

(1) : Voir à ce sujet, Roland Pourtier : l'émergence de l'Etat territorial en Afrique noire. Espace Géographique n°4, 1983.

(2) : douar : circonscription territoriale et administrative créée par la loi du sénatus - consulte de 1863.

(3) : djebel : montagne

(4) : oued : rivière

(5) : kouba : lieux saint ( tombe du marabout)

(6) : zaouia : école coranique supérieure, oratoire.

Tableau n° 1

## Diminution du nombres des éthnonymes et des hagnonymes

Ethnonymes ayant pour bases et génériques:	Tribus et Fractions de tribu avant l'application de la loi du Sénatus-Consulte(1)	Douars: après l'application de la loi du Sénatus- Consulte
Bou (père de...)	74	24
Bel (fils de ... au singulier)	15	06
Ben (fils de ... au singulier)	334	72
Beni (fils de ... au pluriel)	315	67
Ouled (fils de ... au pluriel)	1181	207
Ait (fils de ... au pluriel)	92	05
Si ( monsieur , monseigneur )	05	06
Sid ( monsieur , monseigneur)	00	02
Sidi (monseigneur)	46	39
Ouled-Sidi ( fils de monseigneur)	108	17
Zaouia ( école coranique supérieure, oratoire)	07	01
Total:	2177	446

Tableau n° 2

## Augmentation des toponymes ayant des caractéristiques physiques

Toponymes ayant pour génériques	Tribus et Fractions de tribu avant l'application de la loi du Sénatus-Consulte (1)	Douars: après l'application de la loi du Sénatus- Consulte
Oued (rivière)	34	54
Ain (source)	17	31
Bir ( puits)	02	01
Hassi (puits)	02	01
Aghbal ( source)	01	00
Djebel ( montagne)	05	02
Hammam ( bain)	02	00
Total:	63	89

(1) : D'après le répertoire alphabétique des tribus et douars de l'Algérie par F.Accardo, 1879.

On remarque que les toponymes se rapportant à la nature, enregistrent une forte augmentation, par contre, les toponymes ayant trait à des noms de personnes, enregistrent une nette diminution.

La conséquence est que les individus ne se reconnaissent plus par les noms de leur tribu mais ils s'apparentent à un douar créé artificiellement à cet effet; la référence aux noms et par la même l'appropriation de l'espace n'est plus la même.

Ainsi, les éléments de différenciation par rapport à autrui, ne sont plus les mêmes; par la perte de l'assise territoriale, la tribu perd sa cohésion, sa structure, par la perte de son nom elle perd son identité, sa solidarité, puisque les individus ne se reconnaissent plus dans le même ancêtre éponyme, et ne se sentent plus solidaires entre eux.

Désormais les intérêts du douar, passent avant ceux de l'ancienne tribu d'appartenance, et avec le temps, ceux de la Fraction de tribu avant ceux du douar et ceux de la famille avant ceux de la famille élargie etc.

La désagrégation de la tribu fut également efficace à la suite, de l'application de la loi du 23 mars 1882, relative à la constitution de l'état Civil en Algérie. Désormais la généalogie n'enregistre que les descendants de celui qui à cette époque fit le choix d'un nom de famille. Marc Le pape mentionne dans son étude "Sites familiaux de l'Est algérien Yabous, douar des Aurès" (OPU, 1984) qu'une des conséquences de l'application de la loi citée ci-dessus, c'est "*quoi qu'il soit, l'introduction de l'état civil détermine rigoureusement la structure diachronique de la répartition généalogique. Au dessus de la génération des arrières-arrières grands-oncles, l'information disparaît pratiquement, reste deux ou trois noms constituant une simple lignée*".

Tous ces paramètres ont abouti à l'effritement social de la tribu algérienne et à sa désagrégation.

L'individualisation de l'espace, par cette nouvelle référence toponomastique et onomastique, accélère davantage la décomposition et la dislocation des structures originelles de la société algérienne.

Le but de la colonisation fut donc d'effacer le nom de la tribu, car celui-ci symbolise aux yeux de toute la communauté tribale l'ensemble de ses ancêtres, et constitue pour elle un véritable patrimoine.

La nouvelle dénomination coloniale et par extension la nouvelle répartition des groupes

dans l'espace répond donc à une nouvelle logique : la logique coloniale.

La notion territoriale, liée aux noms, n'échappa, pas non plus aux auteurs de la loi du cantonnement (loi du 16/06/1851) et du Sénatus-Consulte (1863).

Ces lois s'attachèrent à briser le cadre tribal, car les tribus constituaient "*de véritables petits états ayant chacun leur origine, leur histoire, leur intérêt politique...Elles étaient la patrie, la nation...avec ses petites frontières, sa petite administration, ses petites alliances et sa petite vanité nationale*" : (R.Galissot, 1978.)

### **Les centres et périmètres de colonisation et leur dénomination:**

Par la création de villages et périmètres de colonisation, l'Algérie connut de véritables ruptures dans le paysage bâti (villages aux rues orthogonales, aux maisons basses à toits rouges, églises, kiosques à musique européens). Elle subit également, de véritables ruptures dans le paysage toponymique.

Le régime colonial plaqua rapidement sur le paysage toponymique algérien une nouvelle dénomination. Par l'imposition d'une nouvelle toponymie, les autorités coloniales renforcent ainsi leur assise territoriale et en même temps elles affirment leur présence et leur occupation de l'espace.

L'espace est approprié linguistiquement ; il est habillé désormais d'une nouvelle terminologie, marquage d'une appropriation politique, coloniale.

Cette toponymie est porteuse désormais, d'un nouveau discours et véhicule de nouveaux enjeux aussi bien politiques économiques que culturels. Elle est la marque et le symbole du nouveau pouvoir.

Les premières dénominations furent effectives dès 1832 et ont concerné les rues d'Alger ; les premiers villages qui furent construits reçurent une nouvelle dénomination et portèrent désormais, des noms étrangers à la culture et à la civilisations des autochtones: Sainte Amélie, Jemmapes, Saint Arnaud, etc. Ces nouveaux espaces portent une identité et une dénomination particulière, par rapport au reste de l'espace environnant.

## UNGEGN Programmes

UNGEGN has developed programmes to:

- ❖ stimulate the establishment of an **authority in each country** for national names standardization, giving particular attention to issues associated with multi-lingual areas and names used by indigenous peoples;
- ❖ provide or encourage **training** for countries wishing to form national names authorities, or to create place names registers;
- ❖ promote the **application** of nationally standardized names on maps and in documents;
- ❖ encourage dissemination of standardized names through publication of **national gazetteers** (alphabetical lists of names with coordinates and other data);
- ❖ promote development of national **automated data processing** capabilities and international technology exchange;
- ❖ encourage **collaboration** between countries on the standardization of names for transboundary features; and
- ❖ promote the use of **standardized terminology** in connection with place names.

UNGEGN place name activity supports United Nations goals, including:

- ❖ maintaining international **peace and security**;
- ❖ developing **friendly relations** among nations;
- ❖ achieving **International co-operation** in solving economic, social, cultural and humanitarian problems; and
- ❖ **harmonizing** the actions of nations to achieve these ends.

5. Houses



6. Delivery of Aid



7. Regional Development



8. Property Rights



9. Sustainable Development



10. Tourism

R

## Looking Ahead

To encourage the consistent use worldwide of accurate place names **UNGEGN** is involved in:

- ❖ **outreach** to countries that do not have names standardization mechanisms, databases (digital or manual) or national gazetteers;
- ❖ supporting the development of **single romanization systems**;
- ❖ dissemination and wider use of **nationally authorized names**; and
- ❖ development of communication and training **tools**.

## How To Progress

Success of **UNGEGN** programmes is largely dependent upon the implementation of national and local activities by individual countries.

Members of **UNGEGN** act as catalysts to facilitate the required developments and changes to place name infrastructures.

## More Information

For more information about the **UNGEGN** programmes and publications, please contact:

**UNGEGN** Secretariat  
Department of Economic & Social Affairs  
Statistics Division  
DC-1-0852  
United Nations  
New York, New York 10017  
USA

Tel Int. 1 212 963 8564

Fax Int. 1 212 963 1270

Publication production sponsor:

Australian Intergovernmental Committee on Survey and Mapping



INTERGOVERNMENTAL COMMITTEE ON  
SURVEYING & MAPPING

Published September 1999

Copyright UNGEGN 1999

Permission to publish maps given by: 1. National Institute of Cartography Algeria

2. The Ordnance Survey Office of Ireland

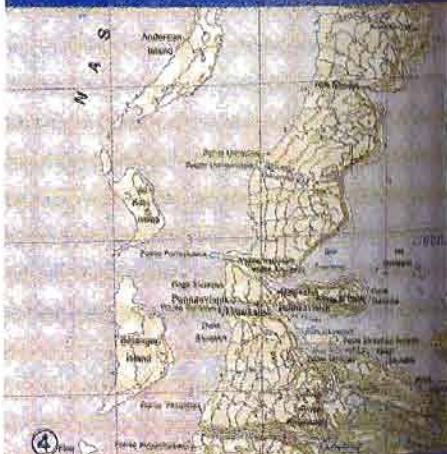
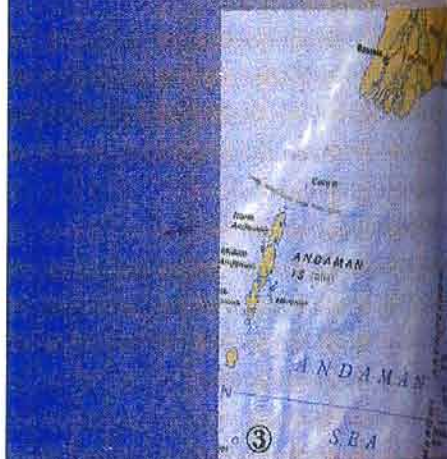
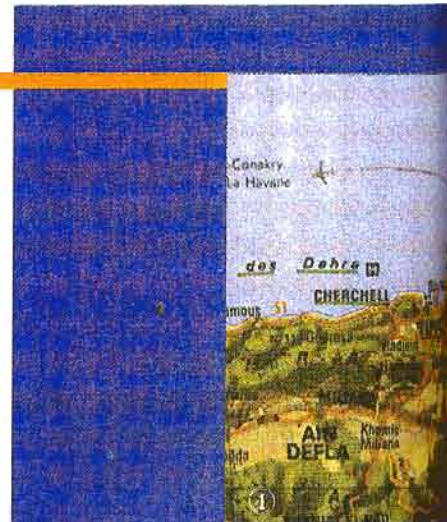
3. Land Information New Zealand

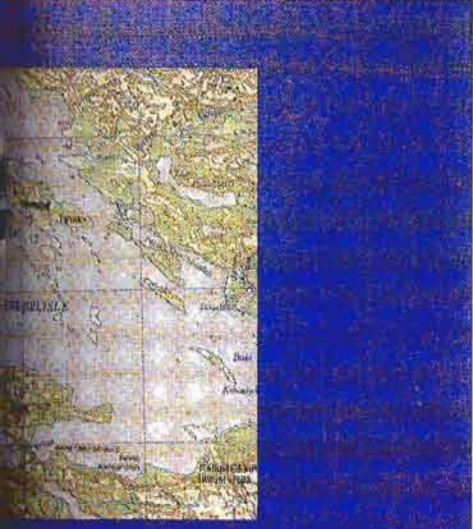
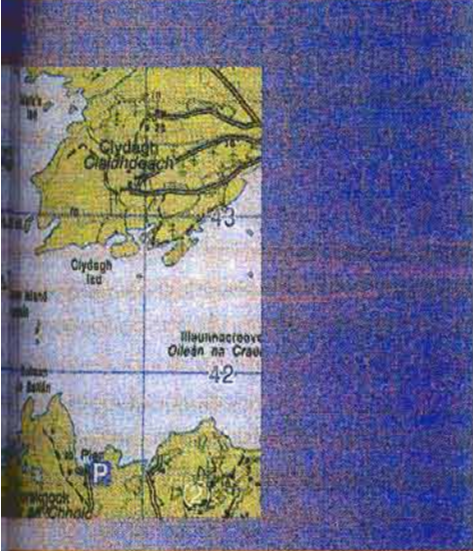
4. Produced under licence from Her Majesty the Queen in Right of Canada, Natural Resources Canada

5. National Geographic Institute of France

Photographs courtesy Land Victoria, Australia (No's 1,5,7)

and Jessica Wilkinson (No's 2,3,4,6,8,10)





# Consistent use of Place Names



United Nations Group of Experts on Geographical Names

Consistent use of accurate place names is an essential element of effective communication worldwide and supports socio-economic development, conservation and national infrastructure.

That's why the United Nations established a Group of Experts on Geographical Names (**UNGEGN**).

**UNGEGN** promotes consistent use worldwide of accurate place names.

## Everyone Benefits

Place names can identify and reflect culture, heritage and landscape. Correct use of accurate place names can provide benefits to local, national and international communities engaged in:

- ♦ trade and **commerce**;
- ♦ **population** censuses and national statistics;
- ♦ **property rights** and cadastre;
- ♦ urban and regional **planning**;
- ♦ **environmental** management - sustainable development and conservation;
- ♦ natural disaster relief, **emergency** preparedness and receipt of aid;
- ♦ **security** strategy and peace-keeping operations;
- ♦ search and **rescue** operations;
- ♦ **map** and atlas production;
- ♦ automatic **navigation**;
- ♦ **tourism**; and
- ♦ **communications** including postal and news services.







## How Consistency Helps

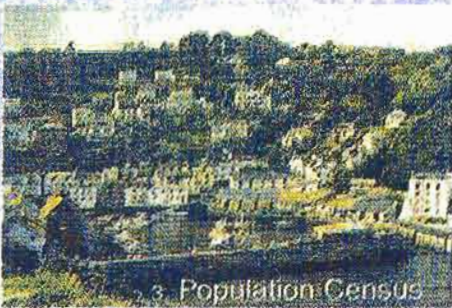
National programmes to standardize names of cities, villages, land and water features offer many benefits. Trade and the provision of essential services are improved at national and international levels. Accurate use of place names assists in relieving political pressures and in promoting peace among nations.

For example, imagine the obstacles in expanding a product or service into a country which uses a different alphabet, has many locations referred to by several names in different languages, or does not have a centralised national place name register accessible internationally.

Consider the difficulty in delivering food quickly to a town in a war-torn country or a natural disaster area if the town is known by different names and recorded in different languages on international, national and local maps and legal documents. In such cases, relief organizations, the media and local administrators cannot share the same frame of reference.

Consistent place naming can make a difference.

Did you know that Cape Town, Kaapstad, Ekapa, Le Cap and Kapkaupunki are all names for the same place? Standardization helps to reduce the confusion that can result when such variations are used interchangeably across different language texts.



## Making It Happen - UNGEGN

UNEGN includes names experts, cartographers, geographers, historians, linguists, planners and surveyors.

Members are responsible for developing and promoting UNGEGN's programmes and activities.

A Alger, Constantine, Tlemcen, principalement, mais aussi dans toutes les autres villes d'Algérie, les noms de rues étaient évocateurs: Es Sebaghine (1) , Es Sayaghine (2), Er Rassaisiya (3) , qui attestent de l'existence de quartiers d'artisans. Tous ces toponymes ont été remplacés ou modifiés.

### **Caractéristiques de cette toponymie:**

Cette toponymie coloniale se caractérise par des noms qui rappellent la mère patrie (Metz, Strasbourg, etc... ) qui marque ses victoires ( Rivoli, Arcole, etc ... ) qui honore la mémoire des ses héros (Kleber, canrobert etc... ) mais aussi des savants, des scientifiques, des écrivains, des artistes etc... (Arago, Lavoisier, Pasteur, Ampère, Pierre-Curie, Montaigne, Corneille, Rabelais, Voltaire, Victor Hugo, Gounod, Prudhon, ...etc).

Les toponymes religieux sont à l'inverse peu abondants: environ 25 noms. Ceci peut s'expliquer par le fait que le pays était doté d'une religion, très bien ancrée et que la colonisation française n'était pas religieuse, et par conséquent, les autorités ecclésiastiques n'ont pas eu un rôle important, tout au moins au début, pour pouvoir imposer des toponymes à caractère religieux.

Il est à noter que le nom de St Augustin, malgré qui il soit un algérien n'a jamais été attribué a aucun lieu ; seul sa mère, St Monique, a vu son nom modestement d'ailleurs, attribué à une localité.

Egalement, cette toponymie est constituée à majorité de noms de personnes. Les noms descriptifs sont quasiment absents.

## **CONCLUSION**

La toponymie française, prend forme, en Algérie, dès 1830; date du début de la colonisation du pays. Cependant, durant toute la durée de la colonisation française, soit plus de 130 ans, elle est restée très modeste (environ 421 noms de localités administratives uniquement ). Il est vrai que la population française ou européenne locale, en petit nombre, n'a eu qu'une influence mineure dans la désignation des noms de lieux, et que les noms français résultent en réalité d'une imposition; à l'inverse des Arabes qui lors de leur arrivée en Algérie au 7ème siècle, malgré leur petit nombre, ont bouleversé radicalement la toponymie algérienne. Les toponymes français étaient souvent juxtaposés a des noms de lieux déjà connus des autochtones sous d'autre noms dans leur propre langue ; après l'indépendance, ils ont été vite oubliés.

Toutefois, la marque toponymique française était quasiment seule dans la dénomination des noms de rues (odonymie); beaucoup de ces noms se sont maintenus vigoureusement ; à l'heure actuelle, ils sont officiellement effacés et remplacés par d'autres noms algériens, mais dans l'usage, ils sont toujours vivants.

Ce double usage arabe - français est encore en usage un peu partout : on appelle beaucoup plus facilement, les rues par leurs anciens noms français que par leurs nouveaux noms arabes.

Cette toponymie coloniale participe à la dichotomie: à une toponymie coloniale s'oppose une toponymie autochtone, à une toponymie urbaine purement coloniale, s'oppose une toponymie de l'espace rural, purement autochtone, traduisant ainsi deux modes de vie, deux mondes appartenant à deux civilisations différentes.

- 
- (1): les teinturiers
  - (2): les horlogiers
  - (3): les plombiers

### Références Bibliographiques :

**Accardo (F.),** 1879, Répertoire alphabétique des tribus et douars de l'Algérie, Typo-Litho-Jourdan, tome 1 et 2, Alger.

**Addi (L.),** 1985, De l'Algérie pré-coloniale à l'Algérie coloniale. Economie et Société, ENAL, Alger.

**Ageron (C.R.),** 1968, La création de l'Etat civil pour les musulmans. les algériens musulmans de France (1819-1871), tome 1, P.U.F, Paris .

**Boudia ( M.),** 1981, La formation sociale algérienne précoloniale O.P.U , Alger.

**Brunot (F),** 1922, la pensée et la langue, Masson, Paris.

**Calvet (L.J),** 1974, Linguistique et colonialisme, petit traité de glottophagie. Payot, Paris.

**Claval (P.),** La géographie et la perception de l'espace, in l'Espace géographique n° 3 1974 pp 179 - 187.

**Claval (P.),** 1978, Espace et pouvoir, P.U.F, Paris.

**Côte (M.),** 1993, l'Algérie ou l'espace retourné, ed. Média Plus, Constantine.

**Dauzat (A.),** 1960, La toponymie Française, buts et méthodes, Payot, Paris.

**Dolfus (O.),** 1980, L'espace géographique, coll. "Que sais je ?" n° 1390, PUF, Paris.

**Dugas (J. Y.),** 1984, L'espace québécois et son expression toponymique, in Onomastica Canadiana, n° 65, Ottawa, pp 30 - 33.

**Fischer (G.N.),** 1976, la psychologie de l'espace, coll. "Que sais je ?" n° 1925, PUF, Paris.

**Fremont (A.),** 1976, La région, espace vécu, PUF, Paris.

**Lepape (M.),** 1984, Sites familiaux de l'Est Algérien, yabous douar des Aurés, OPU, Alger

**Matttéaccioli (A.),** 1981, Diversité régionale et cohérence nationale, ed. Economica, Paris.

**Martone ( E, de ),** 1936, Les noms de lieux d'origine Française en AOF, In revue Militaire, Paris, pp33-53

**Metton ( A.),** 1974, L'espace perçu, diversité des approches, in l'Espace géographique N° 3 pp 228-230.

**Pellegrin (A.),** 1949, Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie, Ethymologie et Synification, ed. S.A.P.I, Tunis.

**Pourtier (R.),** 1978, Nommer l'espace : L'émergence de l'Etat territorial. en Afrique noire, in l'Espace géographique N°4, pp 293 - 304.

**Raffestin (CL),** 1980, Pour une géographie du pouvoir, LITEC, Paris.

**Rochefort (R) ,** 1974, la perception des paysages in l'Espace géographique N° 3 pp 205-209.

# DECOUPAGE ADMINISTRATIF DE L'ALGERIE : POUR UNE EXPRESSION GEOGRAPHIQUE

Par M. Abdelaziz MEDJRAB - SGT-ANP / EM-ANP

Par deux fois au cours de son histoire récente, la ville-wilaya d'El Asnam fut dévastée par des séismes de magnitude extrême. Après celui de 1980, particulièrement ravageur, l'on décida de baptiser cette localité martyre du nom de "Chlef", hydronyme spécifique du grand oued qui passe par le territoire de cette wilaya.

Le choix de cette dénomination, s'il fut heureux n'en fut pas moins judicieux puisque ce territoire juridique et administratif se trouve être paré aujourd'hui d'un toponyme puisé dans sa géographie locale.

Cette exception restée circonscrite à un ou deux territoires sur quarante huit, constitue de notre point de vue, un point de départ pour une démarche similaire qui ne devrait pas tarder pour être généralisée à l'ensemble des wilaya actuelles du pays.

L'objet de cette contribution insérée en extrême, alors que le sommaire de ce numéro consacré à la toponymie était déjà arrêté, est de lancer par le biais de cette tribune, l'idée d'un projet qui consisterait à rebaptiser les territoires-wilaya du pays au nom d'éléments physiques puisés dans leurs cadres géographiques respectifs (Montagnes, Plaines, Oueds, Vallées, Ergs, Regs, Hamadas, Sebkhass, Chotts, Plateaux, Daia, Mers, etc...).

Le projet somme toute réaliste et réalisable compte-tenu de la diversité géographique et de la richesse toponymique du cadre spatial national, contribuera à promouvoir et vulgariser cette géographie en dormance dans les manuels scolaires, par son introduction dans l'administration et partant dans la vie citoyenne de tous les jours.

Par delà les implications d'une telle démarche sur les plans didactiques et pédagogiques ou touristiques et donc économiques, c'est surtout l'aspect purement esthétique qui nous interpelle : remplacer l'artificiel par le naturel.

Les exemples types à suivre en la matière au plan international sont nombreux ; ils demeurent cependant une caractéristique des pays du Nord aux grandes écoles de géographie. Toutefois l'exemple du territoire français où le dernier des cours d'eau a

une notoriété internationale, nous semble être digne d'intérêt. Pays quatre fois moins grand que l'Algérie, mais qui compte deux fois plus de départements, tous aux noms évocateurs.

Il reste entendu dans ce propos, que les Chef-lieux des wilaya maintiendront leurs appellations actuelles ; ce qu'il faudra dénommer ce sont les territoires juridiques et administratifs de ces wilaya.

## L'on aura à titre d'exemples :

Wilaya du Seybousse, Chef-lieu Annaba ; wilaya des Trois lacs, Chef-lieu El Tarf ; wilaya du Djurdjura, Chef-lieu Bouira ; wilaya du Saf-Saf, Chef-lieu Skikda ; wilaya du M'zab, Chef-lieu Ghardaïa ; wilaya du Hodna, Chef-lieu M'sila ; wilaya du bas Rhumel, Chef-lieu Constantine ; wilaya de Oued Sebaou, Chef-lieu Tizi-Ouzou ; wilaya de la Soummam, Chef-lieu Béjaïa ; wilaya du Hoggar, Chef-lieu Tamanrasset ; wilaya du grand Erg Oriental, Chef-lieu Ouargla ; wilaya du Tassili N'ajjer, Chef-lieu Illizi ; wilaya de l'Aurès, Chef-lieu Batna ; wilaya des Monts du Ksour, Chef-lieu El Bayadh ; wilaya de la Mitidja, Chef-lieu Blida ; wilaya de L'Ouarsenis Central, Chef-lieu Ain Defla ; wilaya des Monts de Ben Chougran, Chef-lieu Mascara ; Hamada de l'Oued Dra, Chef-lieu Tindouf ; wilaya des Zibans ; wilaya de Hamada de l'Oued Guir, Chef-lieu Bechar ; Ouled Naïl, Chef-lieu Djelfa ; wilaya des Biban, Chef-lieu ; wilaya du Dahra, Chef-lieu Chlef ; wilaya des Hauts Plateaux, chef lieu Setif ; wilaya de Tessala, Chef-lieu Sidi-Bel-Abbes ; wilaya du Tanezrouft et de Erg-Chech, Chef-lieu Adrar ; wilaya du Dahra Oriental, Chef lieu Tipaza ; wilaya du Murdjadjou, Chef-lieu Oran ; wilaya du Oued Tafna, de Chef-lieu Tlemcen ; wilaya des Monts de la Medjerda, Chef-lieu Souk-Ahras ; wilaya des Monts de Nemencha, Chef-lieu Tebessa ; wilaya de Bouzegza, Chef-lieu Boumerdes ; wilaya de Garaet et tarf, Chef-lieu Oum El Bouaghi. wilaya du haut Rhumel, chef-lieu Mila ; wilaya de oued el kebir, Chef -lieu, Jijel.

Comme on peut le constater, ce ne sont là que des macro-toponymes ; les possibilités en toponymes et micro-toponymes restent illimitées en prévision d'une évolution future du découpage administratif.

Possibilités telles, que l'on pourrait envisager la même opération pour les territoires communaux en s'inspirant de la toponymie existante dans la cartographie de base.

La commission permanente spécialisée de toponymie, filière du Conseil National de l'Information Géographique, créée par arrêté ministériel du 15 jourmada Ethania 1419 correspondant au 06 octobre 1998, est chargée entre autres, de recommander les mesures correctives

nécessaires, notamment par l'adoption de toponymes nouveaux. Elle constitue de par ses prérogatives le cadre naturel où le projet peut être discuté et débattu.

Aux collègues membres de ladite commission échoit donc la tâche d'initier une réflexion approfondie sur la question en associant les collectivités locales intéressées au premier chef par cette entreprise, et faire des recommandations aux pouvoirs publics.

C'est assurément une opportunité à saisir pour faire œuvre utile pour la postérité et pour l'Algérie éternelle.

**BIBLIOGRAPHIE :**  
***Relative à la toponymie en général et à la toponymie  
algérienne en particulier.***

Toute la bibliographie citée ç-dessous existe dans les différentes bibliothèques à travers le territoire National.

**ABOUBEKR. Abdesselam B.C** Petit dictionnaire français arabe des termes de guerre. Oran, D.Heintz, 1918.55pp.

**ACCARDO (F.)**, Répertoire alphabétique des tribus et douars de l'Algérie, Typo-Litho- Jourdan, tome 1 et 2, Alger, 1879.

**ACTES** du colloque d'Aix en Provence, septembre 1994: le Français au Maghreb, P.U.P, Aix en Provence, 1995.

**ACTES** du III congrès d'Histoire et de la civilisation du Maghreb (Oran 26 - 27 -28/11/1983), tome 1 et 2, O.P.U, Alger, 1987.

**ACTES** du Mini Colloque sur la recherche toponymique par les organismes gouvernementaux tenu à Montréal, le 03 juin 1980.

**ACTES** du stage international de formation en toponymie, tenu au Québec du 07 au 19/08/1988, ed. études et recherches n°13, Montréal, 1988.

**ACTES** d'une rencontre entre les Chercheurs Algériens et les Chercheurs Français; Méthodes d'approche du monde rural, O.P.U, Alger, 1984

**ADDI (L.)**, De l'Algérie pré-coloniale à l'Algérie coloniale. Economie et Société, ENAL, Alger, 1985.

**AHMED ZAID CHERTOUK MALIKA** : Contribution à l'étude de la toponymie villageoise kabyle : thèse présentée le 6.7.99. Doctorat en langue, littérature et société. Paris. INALCO. Directeur de Recherche : Salem Chaker.

**AGERON (C.R.)**, La création de l'Etat civil pour les musulmans. les algériens musulmans de France (1819-1871), tome 1, P.U.F, Paris, 1968.

**AGERON (C.R.)**, Histoire de l'Algérie contemporaine, coll. "Que sais je?", n°400, P.U.F, Paris, 1966.

**AGHALI Mohamed-Zakara**: antroponyme et toponyme touareg. Inventaire et corrélation. In dans la littérature orale arabo- berbère. Dialectologie, ethnologie. ERS 1723. CNRS 27- 1999- Paris .209-248.

**ALAND, L.** Un glossaire des termes géographiques arabo-berbères. Onoma VIII (1958-1959), 421-422.

**ALDPOUN (née Klouche) , M .** la sémantique de khair-Eddine " Agadir". DEA, ILVE, Alger, Juin 1976.130pp.

**ALLATI Abdelaziz**: Tal: une base toponymique ancienne de l'Afrique du Nord et des Iles Canaries. In NRO (Nelle revue d'onomastique) n° 31-32.1998. Société Traveaux d'Onomastique .Paris. PP 143- 156.

**ANNUAIRE** des communes d'Algérie et du Sahara, Charles-Lavauzelle&cle, éditeurs, Paris, Limoges, Nancy, 1959.

**ASSELAH . S.** La compétence lexicale d'élèves bilingues. DEA, Alger, 1981.268pp.

- BALOUT (L.)**, Algérie préhistorique , Arts et Métiers Graphiques, Paris , 1958.
- BARBIER (B.)**, A propos d'un lieu récent : Les noms de lieux dans les grandes montagnes: in Bull. de la société de géographie de Marseille, tome 1, nouvelle série, N°18, 1989, Pp 61 - 72.
- BARRERE ( Guy)**. - Aleksod ( Aleksed) - ENCYCLOPEDIE BERBERE 1980.-1p., 6réf.bibl,ALGERIE - TOUAREG- TOPONYMIE, GEOGRAPHIE- AHAGGAR.Aleksed, nom d'un massif montagneux à 300 km au nord-est de Tamanrasset.
- BASCOUL**. Communication sur quelques étymologies contestées. ( compte-rendu de conférence) in BSGA, 1925, 104,LXXI.
- BASSET (A.)**, Noms de parenté en Berbérie, in CLECS n° 6, 1951, P 27-50.
- BASSET (A.)**, Sur la toponymie berbère et spécialement sur la toponymie chaoui des Ait Frah, in Onomastica 2, 1949 Pp 123 - 126.
- BASSET . A .** Etudes de géographie linguistique en kabylie . Paris, Leroux, 1929.
- BASSET . A .** Les ksours berbèrophones du Gourara ( I carte) . 3° Congrès de la FSSAN, Constantine 1937, Vol I. in R.A.81,1937.pp 353.355.
- BASSET . A .** Situation actuelle des parlers berbères dans le Dpt. d'Oran . ( I carte). in R.A.79, 1936.pp 1001 à 1006.
- BASSET . A .** Sur le pluriel nominal berbère. in R.A. 86,1942.pp. 255à 260.
- BASSET . H .** C.R de Etude sur le dialecte berbère des Ntifa de E. Laoust. in R.A 62,1921.pp 390.
- BASSET . R .** Etude sur la zenatia de l'Ouarsenis et du Maghreb central. Paris, Leroux, 1895.
- BASSET . R .** Le nom du chameau cher les berbères. Actes du 14°congrès d'Alger, 1905.pp 69 à 82.
- BASSET. A et PICARD. A** Sur berbère YIR "mauvais" chez les Irjen. INR.A. 93,1949.pp.292 à 313.
- BASSET. A .** Sur voyelle initiale en berbère. in R.A. 89, 1945.pp.82à88.
- BASSET. R .** Rapport sur les études berbère et haoussa (1902-1908) . ( Présenté au XV congrès des orientalistes de Copenhague). in R.A. 52, 1908.pp. 243à 264.
- BASSET. R .** Rapport sur les études relatives à la linguistique berbère.( 1913-1918). in R.A. 60, 1919.pp 161à 169.
- BASSET. R .** recueil de textes et de documents relatifs à la philologie berbère. in Bulletin de correspondance Africaine. ESLA.1° série, 1885, PP 317 à 390.
- BATAILLON (C.)**, Etat, Pouvoir et Espace dans le tiers monde, P.U.F, Paris 1977.
- BATAILLON, P .** A propos des monuments funéraires sahariens. Bull. Liaison saharienne X (1959), 13-14.
- BATALLION . M .** " Mona", étude étymologique. ( Cinquantenaire de la Fac. des Lettres d'Alger. ( 1881-1931). in R.A. HS. 1932.pp. 75 à86.
- BAUSON, L .** Hespéris XL ( 1953), 579.580. A Louis , Rec Inst . Palles Lettres arab XVI ( 1953), 255.256.
- BEAUSSIER. M .** Dictionnaire pratique arabe-français, contenant tous les mots employés dans l'arabe parlé en Algérie et en Tunisie, ainsi que dans le style épistolaire, les pièces usuelles et les actes judiciaires. Alger, imp. Bouyer, 1871.16 pp.

**BELGUEDJ . M.S.** Les mots turcs dans le parler algérien. in Turcica, 3, 1971.pp 133 à 142.

**BEN CHENE B (M.),** Mots Turcs et Persans conservés dans le parler algérien. Alger,1922.

**BENALLOU.** L 'Arabe Algérien, vous connaissez? in A.A. n°864 du 6 au 12/5/82.p19.

**BENCHENE B. M.** mots turcs et persans conservés dans le parler algérien. Alger, Jules Carbonel, 1922.

**BENCHENE B. M.** Catalogue des manuscrits arabes conservés dans les principales bibliothèques algériennes. Grande mosquée d'Ager. Alger, A.Jourdan, 1909.

**BENCHENE B. M.** Langues musulmanes. III° section. ( XIV congrès des orientalistes ). in R.A. 49, 1905.pp 317 à 329.

**BENCHENE B. M.** Origine du mot " Chachiyya".in R.A 51, 1907.pp 55 à 56.

**BENCHENE B. R.** L'argot des arabes d'Alger. in R.A. 86.1942.pp 72 à 101.

**BENRAMDANE (Farid),** Toponymie et étude des transcriptions françaises et francisées des noms de lieux de la région de Tiaret. Thèse de malagister, sous la direction du professeur Foudil Cheriguen. Université d'Alger, texte ronéoté, 1996.

De quelques représentations anthroponymiques et toponymiques dans les pratiques langagières dans l'ouest algérien. Actes journée d'étude « Les récits et l'histoire ». CNRPAH Alger Octobre 1997.

Toponymie médiévale: Tihart et ses environs. Actes Journée d'étude « Les cités au Maghreb. Fondement et développement. CNRPAH Alger Décembre 1997.

Eléments de toponymie algérienne. Actes séminaire « Tamazight dans l'environnement » .Haut Commissariat à l'Amazighité, Alger, 1 et 2 Juin 1997.

Espace, signe et identité au Maghreb. Du signe au symbole. in Insaniyat n° 9 « Maghreb culture, altérité ». CRASC Oran , 2000.

Eléments de linguistique (pré) historique à travers quelques noms de lieux à thème hydronymique : Oued Yelal, Oued Tlilat, Oued Lili, Ain Talmaya... Actes Journées régionales de dialectologie maghrébine. ILE, Université de Mostaganem, 20 et 21 avril 1999.

**BENTEFNOUCHET (M.),** La famille algérienne: évolution et caractéristiques récentes, S.N.E.D, Alger, 1980.

**BENVENISTE (E.),** Problème de linguistique général, Gallimard, Paris, 1974.

**BENZAGHOU. D.** C.R. de Noms turcs et persans utilisés dans le parler algérien de Bencheneb,M. in A.A. n°687 du 14 au 20/12/1978.pp29.

**BERBRUGGER. A.** C.R de Grammaire touareg de Manoteau. in R .A.4,1859/60.pp 477 à 480.

**BERNARD (A.) Lacroix (N.),** Evolution du nomadisme en Algérie, Jourdan- A Dellavel, Paris, 1906.

**BERNUS ( Edmond).-** L'arbre dans le nomad's land.- CAHIERS DE L'ORSTOM (SERIE SCIENCES HUMAINES) 17 (3-4), 1980.- 171-176.MONDE BERBERE -TOUAREG-TOPONYMIE, VOCABULAIRE, ECOLOGIE, ARBRE-BOTANIQUE. Fournit des éléments de vocabulaire lié à l'arbre et au tapis végétal en tant qu'abri, repère et aliment.Importance des végétaux dans la toponymie.

**BERNUS (Edmond) .-** Les conditions climatiques. la toponymie touarègue. La végétation, les ressources en eau .- **Programme archéologique d'urgence. Région d'In Gall (Niger) , les environnements ,2.-** Paris: CNRS (RCP322), 1982.-6-79,163-166. NIGER -TOUAREG-ONOMASTIQUE,TOPONYMIE? GEOGRAPHIE, EAU- BOTANIQUE.Rapport provisoire ronéotypé.



- BERQUE (A.)**, Le Maghreb entre la deux guerres, Seuil, Paris, 1962.
- BERQUE (A.)**, Maghreb, Histoire et Société, S.N.E.D, Alger / Ducolot, Paris, 1974.
- BERTHOLON. (Dr)**. Origines européennes de la langue berbère. in Ass. Fr. av. sc., 1906.pp 617 à 624.
- BESZARD (L.)**, Etude sur l'origine des noms de lieux habités du Maine, Paris, 1910.
- BIARNAY (S.)**, Etude sur le dialecte Berbère de Ouargla, Paris, 1908.
- BLOCH (M.)**, Annales d'histoire sociale, tome 2, Paris, 1944.
- BOUDIA (M.)**, La formation sociale algérienne précoloniale, O.P.U, Alger 1981.
- BOUKHOBZA (M.)**, L'agro-pastoralisme traditionnel en Algérie, de l'ordre tribal au désordre colonial, O.P.U, Alger 1982.
- BOURDIEU (P.) ET SAYAD (A.)**, Le déracinement, La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie, ed. de Minuit, Paris 1964.
- Bourdieu (P.)**, Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques, Fayard, Paris, 1982.
- BOURDIEU (P.)**, Sociologie de l'Algérie, P.U.F, coll.: "Que sais je ?", Paris, 1970.
- BOURDIEU, P.** Sociologie de la l'Algérie ( Coll. , Que sai-je?, n°802). paris, 1958, 128 p. Considérations sur le rôle et l'importance du nom dans la société nord-africaine, p. 85-88.
- BOUSQUET (G.H.)**, Promenades sociologiques: Les noms patronymiques féminins des douars, tacheta et zougerra, in Rev. africaine, 2ème série, 1949, Pp 335 - 339.
- BOUTEMS (M.)**, Histoire des institutions politiques et administratives de l'Algérie 1830 - 1962, cours de licence 2e semestre, Université d'Alger 1973 -1974.
- BOYER (P.)**, L'évolution de l'Algérie Médiane ( anciens départements d'Alger) de 1830 à 1856. Librairie d'Amérique et d'Orient - Adrien, maisonneuve, Paris, 1960.
- BRAHIMI (C.)**, Initiation à la préhistoire de l'Algérie. SNED, Alger, 1972.
- BRAILLON (J.M.)**, Dictionnaire toponymique de l'Algérie. Institut National Agronomique El-Harrach -Alger- 1980.
- BRULÉ (J.C.) ET FONTAINE (J.)**: l'Algérie, volontarisme étatique et aménagement du territoire, O.P.U, Alger, 1990.
- BRUNET (R.)**, Espace, perception et comportement, in l'Espace géographique n°3, 1974, Pp 189 - 204
- BRUNOT (F.)**, La pensée et la langue, Masson, Paris, 1922.
- BUTAYE, P.** In Ziza, bull. Liaison saharienne IX (1958), 11-115. Noms de points d'eau. nom d'In Ziza
- CALLEJA. F.** Origine de l'alphabet phénicien et valeur phonique et idéographique de chacune de ses lettres. in BSGA. 1899.pp XXXVIII.
- CALVET (L.J)**, Linguistique et colonialisme, petit traité de glottologie. Payot, Paris.1974.
- CAMBUZAT (P.L.)**, l'évolution des Cités du Tell en Ifrikya du VIIe au XIe siècle, tomes 1 et 2, O.P.U, Alger, 1986.
- CAMPS, G.** Aux origines de la Berbérie .Massinissa ou les débuts de l'histoire. Lybica ( Alger),VIII (1960), 320 p., 33fig. ( Nombreuses observations sur l'onomastique).
- CAMPS, G.** Les Bavares, peuples de Maurétanie Césarienne .Rev.ajr .XCLX ( 1955) , 599.615.
- CANAŁ . Lt .** Etude sur le dialecte du Tabelbala. in R.A. 52, 1908.pp 302 à 347.
- CANARD, M.** les travaux de T. Lewicki concernant le Maghrib et en particulier les Ibâdites. Rev. ajr. CIII (1959), 356-371.

**CANOMA**, Rev., vol 8, n°1, Ed. du Comité Permanent Canadien des noms géographiques, Ottawa, juillet 1982.

**CANTINEAU. J.** Géographie linguistique des parlers arabes algériens. 2° congrès de la FSSAN, Tlemcen, 1936. Vol.I. in R.A. 79, 1946. pp. 91 à 93.

**CANTINEAU. J.** les parlers arabes du Dpt. d'Oran ( I carte H.T). in R.A. 84, 1940. pp à 231.

**CANTINEAU. J.** La langue berbère dans les territoires du sud. in R.A. 85, 1941. pp 62 à 71.

**CANTINEAU. J.** Les parlers arabes du Constantine ( Icarte H.T). 4° Congrès de la FSSAN, Rabat 1938. Vol.II. in R. A. H. s. 1938, pp 849 à 863.

**CANTINEAU. J.** Les parlers arabes du Dpt. d'Algér ( Icarte H.T). 3° Congrès de la FSSAN, Constantine, 1937. Vol.II. in R. A. 81, 1937. pp 703 à 711.

**CAPITAINE LEHURAUX (L.)**, Le nomadisme et la colonisation dans les Hauts Plateaux, ed. du Comité de l'Algérie française, Paris, 1931.

**CAPOT- R. REY- ORNET, A. MARÇAIS, PH. PICARD, A.** Glossaire des termes géographiques arabo-berbère. Bull, Liaison saharienne ( Alger) VIII ( 1957 ), 2,4, 72.75.

**CAPOT-REY (R.), CORNET (A.), BLANDIN DE THÉ (B.)**, Glossaire des principaux termes géographiques et hydrogéologiques sahariens, imprimerie la Typo-Litho, Alger, 1963.

**CAPOT-REY (R.), CORNET (A.), LEBUBRE**, Un glossaire des termes géographiques arabo-berbères, in Bull. liaison saharienne, n°18, 1954, Pp 147-148.

**CAPOT-REY- R. CORNET-A. - MARÇAIS-PH. - PICARD-A. - PIGEOT-A.** Un glossaire des termes géographiques arabo-berbères. Bull. Liaison saharienne IX (1958), 3-4, 91-101, 187-189. (Suite d'une enquête publiée dans les numéros V( 1954), VI (1955), VII(1956), VIII(1957).)

**CARAYOL. F.** La toponymie française de l'Algérie. in BSGA. 1939, 159-160. pp2 07.

**CAUVET. Cdt.** Les noms des tribus Touareg. in BSGO. 1924. pp 275 à 319.

**CHAKER ( Salem )**.- Agadez ( étymologie du toponyme ). **Encyclopédie berbère: 2**.- Aix-en-Provence: Edisud, 1985.-p.235. **NIGER- TOUAREG- TOPONYMIE, ETYMOLOGIE-AGADECZ.** Critique des étymologies courantes. Rapproche le nom de la ville de la racine GDZ : " se réunir, converger"...

**CHAKER (Salem)**.- Abaritana - Note additionnelle.- **Encyclopédie berbère: 1** Aix-en-Provence: Edisud, 1984.-p.59. (MONDE BERBERE-DOMAIN BERBERE - HISTOIRE, TOPONYMIE, DIACHRONIE, ANTIQUITE) Note linguistique sur le rapprochement Awras/Abaritana évoqué par J. Désanges.)

**CHAULET (C.)**, La terre, les frères et l'argent, Stratégies Familiales et Productions Agricoles en Algérie depuis 1962, Tome 1,2,3, O.P.U, Alger, 1987.

**CHERBONNEAU. A.** Observations sur l'origine et la fondation du langage arabe d'Afrique. in R.A. 12, 1868. pp 69 à 78.

**CHERBONNEAU. A.** Traité méthodique de la conjugaison arabe dans le dialecte algérien. Paris, Hachette, 1854.

**CHERIET. M.** La forme des noms arabes-musulmans en, Algérie. Thèse Lettres, Paris, 1961. 405 pp.

**CHERIGUEN (F.)**; Toponymie algérienne des lieux habités, (les noms composés), ed. Epigraphe, Alger, 1993.

**CHERIGUEN (Foudil)**: Des mots en politique. Arabe: entre la philologie et l'histoire. in Mots « Images arabes en langue française ». N°30 mars 1992.

Anthropo-toponymie et désignation de « l'environnement politique », in Mots « Environnement. Ecologie. Verts. » N° 39 juin 1994. Typologie des usages anthroponymiques. in Cahiers de lexicologie. Ed. Didier Erudition N° 66. 1994. 1

**CHOURAQUI (A.),** L'histoire des Juifs d'Afrique du Nord, Hachette, Paris, 1985 .

**CHOWSKY (N.),** Aspect de la théorie syntaxique, Seuil, Paris, 1971.

**CLAUZEL, (J.)** L'exploitation des salines de taoudenni ( Institut de Recherches sahariennes de l'Université d'Alger, Monographies régionales, 3). 1960, 151 p. données toponymiques. p. 13 sqq. et surtout p. 101-138.

**CLAUZEL, J.** Influence des monuments funéraires sahariens sur la toponymie, ( Adrar des Ifoghas ). Bull. Liaison saharienne X (1959), 99-101.

**CLAVAL (P.),** La géographie et la perception de l'espace, in l'Espace géographique n° 3 1974 Pp 179 - 187.

**CLAVAL (P.),** Espace et pouvoir, P.U.F, Paris, 1978.

**CLAVAL (P.),** La nouvelle géographie, Coll. "Que sais je ?" n°1693, PUF, Paris, 1977.

**COCHERIS (H.),** origine et formation des noms de lieux, Paris, 1874.

**COCHET (M.),** Le régime de la propriété foncière en Algérie, in Doc. Algérie, série Eco. n° 119, Alger, 1956.

**COHEN. M.** Instructions d'enquête linguistique. in BSGA. 1930. pp 122 à 321.

**COLIN (G.S.),** Le parler berbère des Gmara, in Hesperis, Alger, 1929.

**COLIN, G. S** Appellation données par les Arabes aux peuples hétérogènes .Comptes rendus du Groupe ling. d'études chamito-sémitiques ( Paris ) VII.

**COLONEL TRUMELET (O.),** L'Algérie légendaire, imprimerie Adolph Jourdan, Alger, 1892.

**CÔTE (M.),** l'Algérie ou l'espace retourné, ed. Médias Plus, Constantine, 1993.

**CÔTE (M.),** L'espace algérien: Les prémices d'un aménagement, O.P.U, Alger, 1983.

**CÔTE (M.),** Mutations rurales en Algérie, Le cas des Hautes Plaines de l'Est algérien, O.P.U, Alger, 1981.

**CÔTE (M.),** Pays, Paysages, Paysans d'Algérie. Coll Espace et Milieux, CNRS éditions, Paris, 1996

**COURTOIS, A.** La Thala de Salluste . Recueil constantine LXIX (1955/56), 55.69.

**COURTOIS, C.** Les Vandales et l'Afrique, Paris, s.d. ( 1955), 455p.

**CUENIN (R.),** Cartographie générale, tome 1 et 2, Eyrolles, Paris, 1973.

**DALLET. J.M** Berbère de l'Oued Mzab. Le verbe. Glossaire, classification. fort National, fichier de documentation berbère, S.D. 229 p.

**DAUZAT (A.),** La géographie linguistique, flammariion, Paris, 1944.

**DAUZAT (A.),** La toponymie Française, buts et méthodes. Payot. Paris. 1960.

**DAUZAT (A.), ROSTAING (CH.),** Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France, 1er ed., Larousse, Paris, 1963.

**DAUZAT (A.),** Les Noms de lieux, origine et évolution, Delagrave, Paris, 1928 .

**DE LA MOTTE et CAPRON. M** de l'origine des noms patronymiques. in BSGA, 1937, 149-150, p69.

**DEL PERUGIA (J.)-** Noms de lieu d'origine berbère dans le sud-ouest de la France.- **HESPERIS-TAMUDA** 18, 1978-1979.-5-50, 10 cartes, tabl. monde berbère, france- domaine berbère toponymie.

**DELMOND, P.** De l'imposition de noms de personnes aux Africains Inst. franç . Afrique Noire XV (1953) 453.460.

**DELVOL. Cdt.** philologie. Les origines du langage et la langue arabe. Tunis, imp.A. Fouquet, 1906.54 p ( avec planches).

**DEPONT (O.), COPOLLANI (X.),** Les confréries religieuses musulmanes, Jourdan, Alger, 1897.

**DERMENGHEM (E),** Vies des saints musulmans, Sindbad, Paris, 1981.

**DERMENGHEM (E),** Le pays d'Adel, le Sahara des Ouled Nail, des Labâa et des Amour, Gallimard, Paris, 1960.

**DESANGES (Jehan) .-**Compte rendu de : G. Camps, **Berbères . Aux marges de l'histoire**, Toulouse, 1980.- REVUE FRANCAISE D'HISTOIRE D'OUTRE-MER 68 ( 250-293), 1981.-291-293. MONDE BERBERE - DOMAINE BERBERE - COMPTE RENDU, HISTOIRE.

**DESANGES ( Jehan)/LANCEL ( Serge).** L'apport des nouvelles lettres à la géographie historique de l'Afrique antique découvertes par Johannes Divjak.- **Les lettres de Saint - Augustin découvertes par Johannes Divjak.** ( Actes du Colloque de Paris, 21-21 septembre 1982). - Paris : Etudes augustiniennes, 1983.-87-99.ALGERIE - DOMAINE BERBERE - HISOIRE, ONOMASTIQUE, TOPONYMIE , ANTIQUITE, CHRISTIANISME- SAINT AUGUSTIN. Essai de localisation de toponymes, dont certains de forme berbère ( région d'Hippone).

**DESANGES (Jehan) .-** Arzuges.- ENCYCLOPEDIE BERBER 33, 1983.- 4p. LIBYE- DOMAINE BERBERE-HISTOIRE, ONOMASTIQUE, ETHNONYMIE, ANTIQUITE .Nom d'une population libyenne de l'Antiquité; peut-être à rattacher à la racine berbère RZG ou à l'anthroponyme touareg Urzig.

**DESANGES (Jehan) . Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique ( 6ème siècle avant J.C. - 4ème siècle après J.C) .-** Rome : Ecole française de Rome, 1978.- 486 p., 10 cartes , index.MONE BERBERE , SAHARA- HISTOIRE, TOPONYMIE, SOCIOLINGUISTIQUE, ANTIQUITE. Ouvrage essentiellement historique . Constitue une source d'information, de précisions et d'analyses critiques sur le peuplement, l'onomastique ( toponymie) et la sociolinguistique du Maghreb-Sahara durant l'Antiquité ( index rerum: langues , linguistique).

**DESPOIS (J.),** L'Afrique du Nord (colonies et empires), P.U.F, Paris, 1954.

**DESPOIS (J.), RAYNAL (R.),** Géographie de l'Afrique du Nord-Ouest. Payot, Paris, 1967.

**DESTAING (J.),** Dictionnaire Français-Berbère, Paris, 1914.

**DESTAING (J.),** Vocabulaire Français-Berbère, étude sur le taselhit du Beni Sous, Paris, 1920.

**DEVIALAR.** Etymologie des berbères. in BSGA, 1905, p 457.

**DEVOULX. A.** Les chiffres arabes. ( avec planche). in R.A. 16. 1872. pp 455 à 458.

**DHINA. A.** Notes sur la phonétique et la morphologie du parler des " Arba". in R.A. 82. 1938. pp 313 à 333.

**DOLFUS (O.),** L'espace géographique, coll. "Que sais je ?" n° 1390, PUF, Paris, 1980.

**DOUTTÉ (E.),** Note sur l'Islam maghrébin, les marabouts, Paris, 1900.

**DOUTTE. E et GAUTIER. E.F** Enquête sur la dispersion de la langue berbère en Algérie. Alger, Adolphe Jourdan, 1913.

**DRESH (J),** Carte ethnographique et linguistique, in Bull eco du Maroc, Janvier, 1935,p1.

**DROUIN ( Jeannine ) .-** Contribution à la toponymie touarègue - BULLETIN DES ETUDES AFRICAINES DE L'INALCO 3 (5) , 1983.- 65-83, 6 notes.NIGER - TOUAREG - TOPONYMIE.

**DUGAS (J. Y.) ET POIRIER (J.),** Dossiers toponymiques de la région de Québec, n°3, Commission de Toponymie, Québec, 1982.

**DUGAS (J. Y.),** L'espace québécois et son expression toponymique, in *Onomastica Canadiana*, n° 65, Ottawa, 1984, Pp 30 - 33.

**EL BEKRI,** Description de l'Afrique Septentrionale, traduite par de Slane, 2<sup>e</sup> édition revue, Alger, 1913.

**EL FASI ( Mohamed).** African Ethnonyms and Toponyms. **Toponymy and Ethnonymy as Scientific Aids.- General History of Africa.-** Paris : Unesco, 1984.- 18-22. ( Studies and Documents; 6 ).**MOND BERBERE - DOMAINE BERBERE - ONOMASTIQUE, ETHNONYMIE, TOPONYMIE .**

**ELATRI (S.)** Les rapports étymologiques et sémantiques des langues classiques et de la langue arabe. Thèse lettres, Paris IV, 1973.651 p.

**ENCYCLOPEDIE BERBERE** 37,1985.- s.p., réf. bibl. MONDE BERBERE , NIGER- TOUAREG- VOCABULAIRE, TOPONYMIE, LITTERATURE, ANTIQUITE- AIR .Cette livraison de l'édition à diffusion restreinte ne comporte pas de notices proprement linguistiques ou littéraires. On y trouvera cependant des informations qui ne sont pas sans intérêt pour nos domaines dans les articles : Agim, Air, Anda, Apulée.

**FABRE (P.) ET BAYLON (C.),** Les noms de lieux et de personnes, Hachette, Paris, 1982.

**FALC'HUN (F.) ,** Les noms de lieux celtiques, 2<sup>ème</sup> série, problèmes de doctrine et de méthodes, noms des hauteurs, ed. Armoricales, Rennes, 1970.

**FALC'HUN (F.) ,** Les noms de lieux celtiques,1<sup>ère</sup> série, Vallées et Plaines, réédition Slatkine Reprints,Genève,1981.

**FALC'HUN (F.) ,** Clé toponymique pour le vocabulaire et la grammaire du gaulois et par le peuplement celtique. Congrès d'onomastique, Leipzig, 1984.

**FANTAR ( Mhamed Hassine).-** A propos du toponyme " Hadrumetum" .-REPPAL 2 , 1986.- 267-275,35 réf.bibl.TUNISIE -DOMAINE BERBERE -ANTIQUITE, LIBYQUE , TOPONYMIE ..

**FEKHER.( B. )** Vocabulaire berbère (en collaboration) . B.I.D.L. , Louvain, 1965.

**FEL (A.),** Paysage, Géographie, Sémiologie, in *l'Espace géographique* n°-2, 1974.pp 149-152

**FERFARA (M. Y.),** La formation sociale algérienne et son rapport à l'espace: thèse 3<sup>ème</sup> cycle, sciences économiques, Université de Bordeaux, 1980.

**FEVRIER, J. G.** que savons-nous du libyque? *Rev.africaine* 1956, 263-271.

**FLAMAND (G B M),** Essai de glossaire des principaux termes géohydrographiques de l'Afrique du Nord, CR du VIII<sup>ème</sup> Congrès International d'Hydrologie, session d'Alger, avril,1909.

**FEVRIER. J.G.** Que savons-nous du libyque? in *R.A.I.CO*, 1956.pp 263 à 273.

**FOUCAULT (CH. DE),** Dictionnaire abrégé Touareg-Français de noms propres, Imp. Nationale de France, Paris,1952.

**FREMONT (A.),** La région, espace vécu, PUF, Paris, 1976.

**FREMONT (A.),** Algérie, Al Djazaïr, Les carnets de guerre et de terrain d'un géographe, Maspéro, Paris, 1982.

**FRÈRE CORTADE (J.M.),** Essai de grammaire Touareg (dialecte de l'Ahaggar), Université d'Alger, Institut de recherches sahariennes, Alger, 1969.

**FREZOULS, F. A. HUS,** Un problème de topographie antique : l'identification des villes de la côte kabyle à l'ouest de Bougie. *Mélanges d'Archéol. d' Hist. LXVI* (1954), 147.163.

**FRIEDRICH, J.** Punische Studien. *Zeitschr. d. dt. morgenländ. Gesellan CVII* (1957), 282-298.

**GAID (M.)**, Les Berbères dans l'Histoire Tome 1, 2, 3, ed. Mimoun Alger, 1990.

**GALAND (Lionel)**.- " T (h) " in Libyan and Canarian place-names.- ALMOGAREN 20 (1) , 1990.- 32-41; 4notes, 18 réf.bibl.CANARIES, MAGHREB- GUANCHE, DOMAINE BERBERE - LIBYQUE, DIACHRONIE, TOPONYMIE, MORPHOLOGIE, NOM.

**GALAND (Lionel)**.- L'opposition défini-indéfini en toponymie : exemples berbères.- **Mélanges d'onomastique linguistique et philologie offerts à Monsieur Raymond Sindou ( Professeur honoraire de l'Université de Clermont-Ferrand) par ses collègues, ses amis et ses élèves.** 1986.- 21-24,15 notes. MONDE BERBERE -DOMAINE BERBERE ; CHLEUH, TOUAREG - TOPONYMIE, GRAMMAIRE; DETERMINATION.Toponymes à marque de défini et toponymes à marque d'indéfini en berbère,en relation avec le système des supports de détermination qui oppose un "défini"(wa/ta) à un "non-défini" (i). La fréquence paradoxale des toponymes à support " non-défini" (en i) , notamment en touareg, s'explique par le fait que le toponyme à support défini (wa...) "rappelle l'identité d'un lieu, déjà défini par quelque particularité [alors que] les noms en i ( non-défini) tirent un lieu de l'anonymat en lui associant quelque caractère remarquable".

**GALAND, L.** éléments non radicaux dans les toponymes de l'Afrique antique. Actes du XXI Congrès International des Orientalistes ( Paris 1948) [Paris, 1949], 313-315.

**GALAND, L.** Afrique du Nord. Rev.int. d'Onom. X (1958), 211-231.

**GALAND, L.** André Basset ( 1895.1956). Onoma VI ( 1955/1956), 163.164. voir aussi Orbis V (1956), 570.579.

**GALLOIS (L.)**, Les noms révolutionnaires des communes de France .Sté de l'histoire de la révolution, Figières, Paris,1901.

**GALLOIS (L.)**, Régions naturelles et noms de pays, Armand Colin, Paris, 1908.

**GANDON (F)**, Arabisation et symbole collectif en Algérie. in Communication et langage N° 40 France 1978.

**GAUTIER (E.F.)**, Le passé de l'Afrique du Nord, Les siècles obscurs, Paris 1937.

**GAUTIER (E.F.)**, Mission au Sahara, Armand Colin, Paris 1908.

**GÉNÉRAL MEYNIER (O.)**, La pacification du Sahara et pénétration saharienne (1852 - 1930), publication du Comité National Métropolitain du centenaire de l'Algérie, Alger, 1930.

**GRANDGUILLAUME (Gilbert)**.- Langue et communauté au Maghreb.- PEUPLES MEDITERRANNEENS 18, 1982.-49-58.MAGHREB- DOMAINE BERBERE -TOPONYMIS, ANTIQUITE,Situation et politiques linguistiques au Maghreb.

**GSELL (S.)**, Atlas archéologique de l'Algérie, réimpression de l'ed. de 1911, Otto - Zeller, Verlay, Osmabruk, 1973.

**GSELL (S.)**, Histoire ancienne de l'Afrique du Nord, Hachette, Paris, 1920.

**GUERBABI (A.)**.- **Recherches sur les origines du peuplement de l'Aurès**.- 214p.- Mém. Maîtrise Histoire Univ. de Provence; CAMPS (Gabriel), Dir.:1979.ALGERIE -AURES' -ONOMASTIQUE, TOPONYMIE, SOCIOLINGUISTIQUE.

**GUIDE** Toponymique de la France, IGN, Paris, 1982.

**GUIDE** Toponymique de la Suisse, Genève, 1982.

**GUIDE** toponymique du Québec, Gouvernement du Québec, commission de toponymie, Montréal, 1979.

**GUSTAVE (M.)**, La langue libyenne et la toponymie antique de l'Afrique du Nord, in *Journal Asiatique*, oct. - déc. 1924.

**GUSTAVE (M.)**, étude sur la toponymie de l'Aurès, in *Actes du XI<sup>ém</sup> Congrès International des Orientalistes*, Paris, 1897.

**H. R** C.R de les noms de lieux de Tunisie et d'Algérie de A. Pellegrin. in *Ibla* n°47, 3<sup>o</sup>Trimestre 1949,p 267.

**HADJ SADDOK (M.)**, A travers la Berbérie orientale du VXIII siècle avec le voyageur. El-Wurthilani. in *Rev. af.* 2<sup>ème</sup> sem. 1931, p.315-400.

**HAGGETT (P.)**; L'analyse spatiale en géographie humaine; (traduction de Hubert Frechou), Armand colin, Paris, 1973.

**HALIMAOUI. S.** Aperçu sur les problèmes et recherches en linguistique en Algérie. in *Recherches en sciences sociales, R.I.S.O.*, Octobre 1982, n°7. pp 138 à 158.

**HAMED (I.)**, Villes Sahariennes. in *Rev. du monde musulman T. XIX*, 1912, Pp 260-279.

**HAMOUDA (A.B.)**, Morphologie et syntaxe de la langue arabe, S.N.E.D, Alger, 1983.

**HARVEY (D)**, Conceptual and measurement problems in cognitive-behavioral approach to location theory in, K.cox et R-Colledge (ed), *Behavioral problems in geography : a symposium*. Northwestern University, *Studies in Geography*, n°17 ,pp 35-67.

**HASSANI. T.M** Etude sur la toponymie d'Oran. in *BCRD* n°1, 1969. Oran, SNED. in *BSGAD*, 1976. Oran.

**HOUIS, M.** Toponymie et sociologie ( en Guinée ) . *Bull. Inst. Fr. AJr. N. XXII(B)* 1960, 443-445.

**HOUIS, (M)** . Projet d'enquête sur la signification et la structure des toponymes , *Notes africaines LXVI* (1955),48.50.

**HOURS, (M.)** Comment écrire les langues africaines , nécessité d'un humanisme africain. *Présence africaine* , déc .1957-janv.1958.

**HOUZE**, Etude sur la signification des noms de lieux en France, Paris, 1864.

**IBN KHALDOUN**, Discours sur l'histoire universelle (Al Muqaddima) trad. V. Monteil, 3 tomes, Beyrouth, 1967.

**IORGU (I.)**, Les rapports entre la toponymie et l'anthroponymie, in *Henri Draye (ed.)*, *proceeding of the Ninth, international congress of onomastic sciences*, Louvain, Pp 273 - 281.

**ISNARD (H.)**, L'espace géographique. Le géographe, P.U.F, Paris, 1978.

**JACOUES-MUNIE, (D.)** Hiérarchie sociale au Maroc présaharien. *Hespéris XLV* (1958), 239-269. Etude les noms des divers éléments de la population, en particulier amazigh.

**JAKOBSON (R)**, Essais de linguistique générale, Minuit, Paris, 1963.

**JOLY. (A)** Bibliographie linguistique de l'arabe maghrébin. in *AAN*.XVII, 1978, pp 937 à 945.

**JUDAS. (A.C)** Sur l'écriture et la langue berbères dans l'antiquité et de nos jours. Paris, imp. Pellet fils aîné, 1863.48 p.

- JULIEN (C. A.)**, Histoire de l'Afrique du Nord Tome 1 et 2, SNED, Alger 1980.
- KADARIA KADRA (F.)**, Les Djédar (monuments funéraires berbères de la région de Freneda), O.P.U, Alger, 1983.
- KADDACHE (M.)**, L'Algérie médiévale, S.N.E.D, Alger, 1982
- KADDACHE (M.)**, L'Algérie dans l'antiquité, O.P.U, Alger 1990.
- L.F. FLUTRE,(L.F.)** L'Inventaire toponymique de L'A.O.F. : un appel . Onoma VII ( 1956/1957), 319.320.
- LA CHAPELLE (F. DE)**, Histoire du Sahara occidental, in Hesperis, TX, 1930.
- LACHERAF (M.)**, L'Algérie: Nation et société, Maspéro, Paris, 1965.
- LACOSTE (Y.)**, Prenant (A.) et Nouschi (A.), Algérie: Passé et Présent, Ed. sociale, Paris, 1980.
- LAHDAR-MOUGAL. M** Arabisation et francophonie. Essai sur les questions linguistiques et sur la formation économique et sociale de l'Algérie pré-capitaliste et capitaliste. D.3, Paris,VII, 1975. 312 P.
- LAIMECHE. (A)** Le français, langue de civilisation des indigènes de l'Algérie. ( C.R de conférence). in BSGA, 1923, 93, XLVI.
- LAMY (H. de)**, Voyage et excursion ethnographique en territoire barbaresque au XVII siècle, in Sciences et Voyages, mai 1943, Pp 87 - 89.
- LANBERT, (J. N.)** Cultes sépénaires en Afrique du -Nord. Actes du 79 è \*\*Conseil National des Sociétés Savantes, Algér . 1954, Section d'archéologie. Paris, 1967,207-236.
- LANCEL (S.)**- La fin et la survie de la langue latine en Afrique du Nord. Etat des questions.- REVUE DES ETUDES LATINES 59, 1981.- 269-297.
- LANFRY. (L )** ( en coll.avec J.M. Dallet) Textes, mots philologiques et ethnographiques. Alger, Fich. de Doc. berbères 1968.
- LAOUST (E.)**, Mots et choses berbères, Paris, 1920.
- LAOUST (E.)**, Contribution à une étude de la toponymie du Haut Atlas, in R.E.I, 1939, Pp 200 - 312.
- LAPERRINE. (Col.)** Les noms des années chez les Touaregs du Ahaggar de 1875 à 1907. in R.A. n°53, 1909.pp 193 à 198.
- LAPERRINE. (Col.)** Noms donnés par les Touaregs Ahaggar aux diverses années de 1860 à 1870. in R.A. n°54, 1910.pp 191 à 194.
- LAREDO, (A.J.)** Fragments d'onomastique judéo- marocaine .Tingo ( 1953).36.53. Rec.S.J.,Rev.int. d'Onom.VII( 1955).79
- LAREDO. (A. J)** Fragments d'onomastique judéo-marocaine Tange Soc. Hist. Archéol. Tanger I (1953), 36.53.
- LARICHE, A.** Terminologie géographique maure . Et . mauritaniennes VI 573.
- LAROCHE (G. G.)**, Origine et formation de la toponymie de l'archipel de Mingan, ed. Commission de toponymie. Québec, 1982.
- LAVAUZELLE (Ch.)**, Annuaire des communes d'Algérie et du Sahara, Imprimerie Officielle, Alger, 1956 et 1961.
- LE GLAY. Lt** La transcription des mots arabes en caractères latins. in BSGA, 1907, 43, XLII



- LECOZ (J)**, Les réformes agraires, P.U.F, Paris, 1974.
- LEFEBURE (Claude)**.- Mission au Maroc ( oct. 1979-mai 1980). Compte rendu d'un séjour chez les Ayt Atta et dans le Haut Atlas central.
- LERICHE, (A. )** Note sur la langue berbère de Mauritanie : au sujet de la filiation et des noms de tribus. Bull. Inst.franç. Afrique Noire XX (1958), 241-248.
- LEWICKI, (T.)** A propos d'une liste de tribus berbères d'Ibn Hawkal. Folia orientalia ( Cracovie),I ( 1959), 128-135.
- LEWICKI, (T.)**Une langue romane oubliée de l'Afrique du Nord. Observation d'un arabisant. Rocznik Orient. ( Krakou) XVII ( 1951/52) 1953, 450.480.Résumé dans : Bull .Ae. Polon. Sciences et Letters, Paris n° 9 (1951)15. Noms de lieux et de personnes.
- LEWICKI. (T.)** Une langue romane oubliée de l'Afrique du Nord .Toponymie.
- LUCAS (P),ETVATIN (J.C)**, Algérie des anthropologues,Maspero,Paris,1982
- LUCIANI. (J.D )** C.R de Toponymie berbères de la région de l'Aurés.Etude de M.Mercier; ( Congrès des orientalistes). in R.A n°53, 1899.p 387.
- LYONS (J)**, Introduction à la linguistique théorique, Larousse, Paris ,1970.
- MALTI.M** La loi d'orthophonie et le vocabulaire du Proto-Roman. in A.L., vol I, 1974,pp 84 à 88.
- MARCAIS (W.)**, Comment l'Afrique du Nord a été arabisée ? in Ann.de l'institut d'Etudes Orientales d'Alger n°.XIV, Alger, 1938, Pp 5 - 17.
- MARÇAIS.(P)** Le parler arabe du Djidjelli ( Nord-Constantinois). thèse principale Lettres, paris, 1952.
- MARÇAIS. (P)** C.R de Lexique français-marocain de Daniel Ferré. in R.A n°98, 1954. pp 206 à 207.
- MARÇAIS. (P)** C.R Eléments de grammaire berbère ( Kabylie-Irjen) de Basset.A et Picard.A in R.A,n°92, 1948,pp 424 à 426.
- MARÇAIS. (P)** Remarque sur un fait syntaxique du parler arabe d'El Milia. in R.A n°79, 1936,pp 1047 à 1055.
- MARCHAND (M.)**, Histoire abrégée de l'Algérie, collection connaissance de l'Afrique française, ed. L.Fouqué, Oran, 1957.
- MARCILLET, (J.) JAUBERT**, La question des noms féminins en -im sur les inscriptions latines. Bibl. Humanisme et Renaissance, Travaux et Documents XX (1958), 7-16.
- MARCILLET, (J.) - JAUBERT**, Philologie et inscriptions. Rev. ét. anc. LXII (1960), 362-382.
- MARCY (G.)**, Notes linguistiques autour du périple d'Hannon, in Hespéris I, 3ème trimestre, 1935, Pp 21- 72.
- MARCY (G.)**, Quelques inscriptions libyques de Tunisie, in Hespéris, 4ème trimestre, 1938, Pp 289 - 365.
- MARCY (G.)**,Inscriptions libyques bilingues de l'Afrique du Nord, in cahiers de la Société Asiatique, n° 5, Paris,1936.
- MARIAL. ( W )** Essai sur les strates de la langue française . Oran, A/ Dupont, 1886.
- MARIAL. (W)** Importance de la philologie dans les études géographiques. Oran, A. Dupont, 1888.
- MARIAL.( W)** La double origine du français ( philologie). Oran, A. Dupont, 1886.
- MARION, ( J.)** La population de Volubilis à l'époque romaine Bull. d'archéol. marocaine (Rabat), IV (1960), 133-187.

**MAROUF (N.)**, Terroirs et Villages algériens, O.P.U, Alger, 1981.

**MAROUF (N.)**, Toponymie et Anthroponymie maghrébine: quelques repères de la centralité à travers champs, in Rev. des langues n°10, Université, d'Oran, OPU,Oran,1991.

**MARTINET (A)**,Syntaxe générale, Armand Colin,Paris,1985.

**MARTONE (E. de)**, La langue libyenne et la toponymie antique de l'Afrique du Nord, in Journal asiatique, Oct.Dec.1924.

**MARTONE (E. de)**, Les noms de lieux d'origine Française en AOF, in revue Militaire,Paris,1936,pp33-53

**MASSE. (H)** C.R de Notes d'ethnographie et de linguistique nord-africaine de S. Biarnay. in R.A n°67, 1926. p 89.

**MATORÉ (G)**, La méthode en lexicologie, domaine Français, Didier, Paris, 1953.

**MEEUSSEN, (A. E.) GALAND, L.** Bibliographia Onomastica 1954. Afrique. Onoma VI ( 1955/1956). 281.282.

**MEEUSSEN, (A.E.) GALAND, L.** Bibliographia onomastica 1955. AFRIQUE . Onoma VII (1956/57), 119.120.

**MERCIER (G.)**, Etude sur la toponymie de l'Aurés, in Act. du XIe Congrès International des Orientalistes, Paris, 1897.

**MERCIER. (G)** Note sur la toponymie antique de l'Afrique mineure. in Bulletin arch.,1918.pp.109 à 117.

**MERCIER. (G)** la langue lybienne et la toponymie antique de l'Afrique du Nord. Paris, imp.nat., 1924.131 p.

**MERCIER. (G )** Un mot sur les étymologies à propos de la signification exacte de Sour El Rezlan. in R.A n°16, 1872.pp 43 à 52.

**METOIS. (Capt )** Note sur la transcription en français de quelques dénominations usitées chez les Touaregs. in R.A n°48, 1904.pp 184 à 190.

**METOIS. (Capt )** Essai de transcription méthodique des noms de lieux Touaregs. in BSGA, 1908. pp 45. 401. / 1908.pp 46.47.48.49.56.207.381.507. / 1909. pp 50.103.

**MEZZINE ( L.)**- Sur l'étymologie du toponyme " Sijilmasa".- HESPERIS TAMUDA 22? 1984.- 19-25, 12 notes.

**MILLON. ( G )** Les parlers de la région d'Alger. in R.A n°81, 1937. pp 345 à 351.

**MONTEIL (V.)**, Notes sur la toponymie, l'astronomie et l'orientation chez les Maures. Alger, 1948

**MONTEIL, (Cn.) (t)** , Réflexions sur le problème des Peufs. Journ. Soc. Afric- XX (1950), 153.192. Notes toponymiques et anthroponymiques.

**MONTEIL, (V. )** La part du berbère dans la toponymie du Sahara maure. Hespéris 1949, 205- 207. Notes Afric., janv. 1950,21.

**MONTEIL, (V. )** Notes sur la toponymie, l'astronomie et l'orientation chez les Maures. Hespéris XXXVI (1949), 189-219.

**MORIAZ, (J.)** Mزاب actualités. Bull. Liaison saharienne X (1959), 69-72.( Noms (modernes ) de rues, à Ghardaïa.)

**MORIAZ, (J.)** En effeuillant la statistique. Bull. Liaison saharienne XI (1960),361-364. (Remarques sur le choix des noms chez les musulmans, p.364.)

**MOTYLINSKI. (A de C)** Le Djebel Nefousa, transcription traduction française et notes avec une étude grammaticale. Paris, Leroux, 1898.

**MOTYLINSKI. (A de C)** Le nom berbère de Dieu chez les Abadhites. in R.An°49, 1905, pp 141 à 148.

**NEHLILI** Etude sur le dialecte de Ghat. Paris, Leroux, 1909.

**NEMO (J.)**, Le régime juridique des terres au Hoggar, in Travaux de l'I.R.S T XXII, première et deuxième série, 1963, Pp 123 - 144.

**NICOLAS, (F.J.)** La langue berbère de Mauritanie. Mém. Inst. Noire n°33 (1953). Nomenclature des tribus, p. 102.113. noms propres zenaga. p.167.168.

**ODINAT (P.)**, Note de toponymie marocaine, in la géographie LXXI, 1939, Pp 205 - 219.

**PARMENTIER. G** Vocabulaire arabe-français des principaux termes de géographie et des mots qui entrent dans la composition des mots de lieux. Paris, Secretariat de l'Assist., 1882.50p.

**PELAUM, HG.** La nomenclature des villes africaines de Lepcis magna et Lepti minus. Bull. Soc. Antiq. franç.1959 [1961], 85-92.

**PELLEGRIN (A.)**, Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie: Ethymologie, Synification, ed. S.A.P.I, Tunis, 1949.

**PELLEGRIN, (A.)** Notes de toponymie africaine. les noms de lieux empruntés au règne animal. Revue Inst. Bulles Lettr. Arabes XII (Tunis.1949), 77-80.

**PELLEGRIN, (A.)** Contribution à l'étude de la toponymie tunisienne. Note sur l'étymologie de Pheradi Maius ( Henchir Fradis ou Henchir Sidi-Khald.) Revue Inst. Bulles Lettres Arabes XIII (1950), 203-206.

**PELLEGRIN, (A.)** Recherches sur l'étymologie de Cirta. Revue Inst. bulles Lettr. Arabes XII (1949), 227-236, I carte.

**PELLEGRIN, (A.)** Toponymie nord-africaine. Quelques notes sur l'emploi du mot boû . Revue Inst. Bulles Lettres Arabes XII (1949), 359-364.

**PELLEGRIN, (A.)** L'origine du nom de Fès. la Kahena XXXII (Tunis.1949, 3-6.

**PELLEGRIN, (A.)** Contribution à l'étude de la toponymie nord-africaine. L'origine du mot , oasis Revue Inst. Bulles Lettres Arabes XIII (1950).

**PELLEGRIN. (A.)** Le vieux Tunis .Les noms de rues de la ville arabe. Bull. noc. Tunisie, 1953= Tunisie, la Rapide, 1953, 93 p.

**PENCHOEN. (T)** Etude syntaxique du parler berbère ( Chaouia) de Aït frah (Aurés), d'après les textes d'André Basset. D.3, lettres, Paris, 1967.297 p.

**PEYRAS (J) .-** Agger ( Etymologie).- ENCYCLOPÉDIE BERBERE 44, 1988.-

**PEYRAS (J) / TROUSSET ( Pol).**- le lac Tritonis et les noms anciens du Chott el Jerid.- ANTIQUITES AFRICAINES 24, 1988.- 149-204,

**PEYRAS (J) .-** Deux études de toponymie et de topographie de l'Afrique antique .- ANTIQUITES AFRICAINES 22, 1986.- 213-253, 212

**PLANHOL, (X.)** Les nouveaux villages de l'Atlas blidéen, du Chenoua et de la Mitidja occidentale. Rev.ajr. CIV (1960), 229-282.

**PLANHOL (X. de),** Les fondements géographiques de l'Islam, ed. Flammarion, Paris, 1968.

**PELLEGRIN, (A.)** La toponymie de la Tunisie .Bull: économique de la Tunisie , 1949, 87-92.

**POIRIER (J.),** Regard sur les noms de lieux, Etudes et Recherches toponymiques, in Cahier toponymique n°3, Québec, 1983.

**POSSOZ, (E.)** Aval et amont . Rev. int. d'Onom. XI (1959), 68-69. Principes de normalisation et de transcription des toponymes et des groupes ethniques ouest-africains. Notes afric. IFAN, 77 (1958), 26-28.

**POURTIER (R.),** Nommer l'espace: L'émergence de l'Etat territorial. en Afrique noire, in l'Espace géographique N°4, 198, Pp 293 - 304.

**POUSSIBET ( Félix)-** Notes sur l'étymologie de Tombouctou. - NOTES AFRICAINES 163,1986.-

**RAFFESTIN (CL),** Pour une géographie du pouvoir, LITEC, Paris, 1980

**REDJALA ( Mbarek)-**Un toponyme berbère: Tisira.-Comptes rendus du Groupe Linguistique d'Etudes Chamito-Sémitiques 18-23, 1973-1979.-1-22.ALGERIE -

**RÉPERTOIRE** des communes d'Algérie, Délégation Générale du Gouvernement en Algérie,

**REY GOLDZEIGUER (A.),** Le Royaume Arabe, La politique algérienne de Napoléon III, 1861 - 1870, S.N.E.D, Alger, 1977

**REY(A)-DEBOVE (J),** Le domaine de la morphologie lexicale, in Cahiers de lexicologie, 1984 ,n°45(2) pp 3-17.

**REYNIERS,(F)** Toponymie et arpentage : un toponyme caractéristique de l'ouest tunisien. Rev.int. d'Onom. XII (1960), 198-204.

**REYNIERS,(F)** Un problème de toponymie dans le Sud tunisien. Rev. int. d'Onom. XI (1959), 291-296.

**REYNIERS, (F.)** Notes sur le sanctuaire punique d'El-Hofra ( Constantine), Recueil des notices et mémoires de la Soc. archéol.. Inst. et géogr. de Constantine LXX (1957- 58-59) [1960], 119-123.

**RINN. (L)** Essais d'études linguistiques et ethnologiques sur les origines berbères. in R.A n°25, 1881. pp 161 -241-353.

**RINN. ( L)** Les origines berbères: Etudes linguistiques et économiques. Alher, Jourdan, 1889. 412 p.

**ROSTAING (Ch.),** Les noms de lieux, coll. "Que sais je ?", n°176, PUF, Paris, 1958.

**ROUSSET (P. L.),** Les Alpes, leurs noms de lieux : 6000 ans d'histoire, édité par le société d'Etude des Hautes Alpes Cap, 1980.

**ROUX,( A.)** Quelques observations sur l'organisation des études onomastiques en Afrique du Nord. Actes Mém. Vè Congr. intern. Top. Anthrop. ( Salamanca, 1955) [ Salamnca, 1958], I, 175-179; II,405.

**ROWEY. ( A )** Toponymie et culture orale d'une oasis de la ceinture pré-saharienne de N'Goussa. in Libyca, T.XXIII, 1975. pp 243 à 256.

**SARI (D.),** Les villes précoloniales de l'Algérie occidentale, Nedroma, Mazouna, Kalaa, S.N.E.D, Alger, 1970

**SAUSSURE (F),** Cour de linguistique générale, Payot, Paris, 1962

**SERRA ( Luigi)-** Les routes du Sahara . ( actes du IVème Colloque euro-Africain d'Erfoud ( Maroc), 20-25 Octobre 1985).-Bergamo: Gruppo Walk Over, 1986.-37-45,

**SERRES. (V )** Des rapports entre le mot français " Amiral" et le mot arabe " Emir " . in R.T,1917, pp 215 -219.

**SILVEIRA, (L.)** La toponymie des territoires portugais d'Outre -Mer...voir Portugal.

**SKOK (P.),** "La linguistique de Ferdinand de saussure et la toponymie", III congrès international de toponymie, Louvain, 1951.

**SLANE (M DE) ET GABEAÛ (CH),** Vocabulaire destiné à fixer la transcription en français des noms indigènes, Jourdan, Alger, 1885.

**TAUXIER .** Note sur les variations du sens des mots berbères " Rour, afarek, beranés, botr, mazigh et frouk ". in R.A n°23, 1879.p 471.

**TERRASSE, (H.)** Basset. (A) Hespéris XLIII ( 1956), 251. 259. Actes du soixante-dix-neuvième congrès national des sociétés savantes ( Alger , 1954. Section d'archéologie). Paris, 1957, 405 p,

**TUBLANA, ( M. J.)** Les noms de Gondar et d'Aksum. Comptes rendue du Groupe linguist. d'ét. chamito-sémitiques VIII (1957-1960), 25-26 [avril 1958].

**TUBLANA, (M. J.)** Un document inédit sur les sultans du Wadday. Cahiers d'études africaines (Paris), n°2 , mai 1960, 49-112.

**VALENSI (L.),** Le Maghreb avant la prise d'Alger, 1830, Flammarion, Paris, 1969.

**VINCENT (A.),** Les noms de lieux de la Belgique. Bruxelles.1931.

**VUILLEMOT, G.** Ruines musulmanes sur le littoral de l'Oranie occidentale. Rev. ajr. CIII (1959), 27-54.

**YACONO (X.),** La colonisation dans la plaine du Chelif, (de Lavigerie au confluent de la Mina), tome 1 et 2, Imbert, Alger 1955.

**ZAOUI (M.),** Sémantique et Etude de langue, Coll.: Le cours de langue et littérature étrangère. O.P.U, Alger, 1993.

**ZBISS, (S.M.)** Inscriptions de Monastir. Tunis, Institut National d'Archéologie et Arts, 1960, 131 p., XXXI, pl. ( Corpus des inscriptions arabes de Tunisie, 2 partie). Index des noms propres, p. 113-128. Index des ethniques, des titres, des noms de métiers, etc., p. 129-130.

**ZOUBEIDI, (H.)** Les Berbères Zénètes dans le Souf. Bull. Liaison saharienne XI 1960, 333-335. Observations sur certains noms de villages.

# REPertoire DES REVUES D'ONOMASTIE ET DE TOPONYMIE

- **ACTA ONOMASTICA.**

République tchèque. ISSN: 1211-4413. Contenu: Toponymes, noms personnels, noms de lieux, terminologie, théorie & méthodologie, onomastie littéraire, généralités, révision de revues. Langues: tchèque, allemand, polonais, russe, slovaque. Autres langues: les autres langues slaves, anglais. Prix : 80 Kc, 18 \$ US, 24 DM. Souscription à: Libuse Olivova-Nezbedova, Ustav pro jazyk cesky AV CR, usek onomastiky, Valentiska 1, c-116 46 Praha 1. TEL:+4222320137. Editeur: Libuse Olivova-Nezbedova, TEL:+42 2 232 0137.

- **AINM: BULLETIN OF THE ULSTER PLACE- NAME SOCIETY.** Irlande du nord. ISSN: 0953-461X. Contenu: Toponymes, autres domaines de l'onomastie. Biennale. Langues. anglais, irlandais. Résumés: en anglais. Prix: USSIS (individuel), 17 \$ US. Adresser les souscriptions au Trésorier: Ulster Place Name Society, Department of Celtic, Queen's University of Belfast, Belfast BT7 1NN, Irlande du nord. Tel:+44 232 27 36 95; FAX+44 232 32 45 49. Editeur: Nollaig O Muraile., TEL+44 232 32 46 94; FAX +44 232 32 45 49

- **BEITRÄGE ZUR NAMENFORSCHUNG, NEUE FOLGE.**

Etudes onomastique, Allemagne. ISSN:0005-8114. Contenu: toponymes, noms personnels, onomastie littéraire. Trimestrielle. Langues: Allemand, anglais, français, russe. Autres langues: Italien, Espagnol. Prix: 160 DM. Souscription adressée à: Universitätsverlag Carl Winter Heidelberg GmbH, Hans-Bunte-Str., D-69123 Heidelberg. TEL+49 6221 77 02 60; FAX+49 6221-77 02 69. Editeurs: Rolf Bergmann, Ulrich Obst, Heinrich Tiefenbach, Jürgen Untermann, Universität Bamberg (Adresse de bergmann), Postfach 1549, D-96045 Bamberg. Tel+49 951 863 2200; FAX +49 951 863 5201; E-mail (redaktion.bnf@split.unibamberg.de)..

- **BLATTER FUR OBERDEUTSCHE NAMENFORSCHUNG.** Allemagne. ISBN:0172-0872. (Articles d'onomastie ). Contenu: Toponymes, noms personnels.. Langues: allemand, autres langues: anglais, italien, latin. Prix :30 DM. Souscription adressée à: Verband fur Orts-und Flurnamenforschung, Leonrodstr. 57, D-80636 Munchen. FAX+4989 3514281. Editeur: Wolf-Armin Freiherr von Reitzenstein, Lachnerstr.27, D-80639. TEL: +49 89 163603; FAX+49 89 132085.

- **CANOMA:** Canada. ISSN:0319-5228. Contenu: Noms géographiques Canadiens. Semestrielle. Langues: Anglais, Français. Résumés en Anglais & Français. Prix : gratuit, disponible pour les bibliothèques, institutions, universités, etc. Souscription adressée à: Secrétariat, GPCGN, Pièce 634, 615 Booth Street, Ottawa, Ontario K1A0E9. TEL+600 613 943-8282; E-mail (O'Brien, Jocelyne Revie, Helen Kerfoot.

Anglais : <http://www-nais.ccm.NRCan.gc.ca/cgnadb/english/schoolnet/>

Français: <http://www-nais.ccm.RNCan.gc.ca/cgnadb/français/schoolnet/>

- **ANDELINGEN VAN DE KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR TOPONYMIE & DIALECTOLOGIE/ BULLETIN DE LA COMMISSION ROYALE DE TOPONYMIE & DIALECTOLOGIE** Belgique. ISBN: 0774-8396. Contenu: Toponymes Romains et Allemands, noms personnels, onomastie littéraire, révisions; dialectes. . Annuelle. Langues: hollandais, français. Autres langues: Allemand. Belgique.. Souscription adressée à: Printing Office Michiels, Corverstraat 13, B-3700 Tongeren. TEL: +32 12 591923 13 25; FAX+32 12 39 15 52. Editeur: Frans Debrandere, Keizer Karelstraat 83, B-8000 Brugge. TEL+32 (0) 50 31 73 66.

• **JOURNAL OF THE ENGLISH PLACE-NAME SOCIETY** Angleterre, ISSN: 1351-3095. Contenu: Toponymes, géographie historique, toponymie littéraire, sémantique; révisions, bibliographie sélectionnée. annuelle. Langue: Anglais. Sponsor: English Place-Name Society. Prix: 8£(12 \$US)gratuit avec le titre de membre 25£, 30£(Europe), 50£(en dehors de l'Europe). Adresser la souscription à: Department of English, University of Nottingham, Nottingham NG7 2RD.TEL+44(0) 115 951 5919;FAX +44(0) 115 951 5924. Editeurs: John Fird, Victor Watts, TEL + (0) 115 951 5919; FAX+44(0) 115 951 5919;E-mail([paul.cavil@nottingham.ac.uk](mailto:paul.cavil@nottingham.ac.uk)).

• **NAAMKUNDE**[Onomastie]. Belgique ISSN: 01675357. Contenu: toponymes, noms personnels ,onomastie théorique.Semestrielle.Langue: hollandais. Autres langues: anglais, français, allemand. Quelques résumés en anglais ou allemand. .Prix: 650 F.B / ,35 FL. Adresser la souscription à: Editions Peeters, P.O.Box 41, B-3000 Leuven. TEL+ 32(0) 16 23 51 70; FAX + 32(0) 16 22 85 00; E-mail ([peeters@www.peeters.be](mailto:peeters@www.peeters.be)). Editeurs: Editorial Board, BlijdeInkomststraat 21, B-3000 Leuven. TEL+ 32(0) 16 32 48 18; FAX +32 (0) 16 32 47 67; E-mail: ([ann.marynissen@arts.kuleuven.ac.be](mailto:ann.marynissen@arts.kuleuven.ac.be)).

• **NAMENKUNDLICHE INFORMATIONEN**. Allemagne.ISSN: 09430849. Revue d'Information Onomastique .Contenu: Toutes sortes de noms(englobant des noms slaves, anglais, allemands et autres), la théorie des noms,la méthodologie, articles de revues, (surtout des régions Slavo-Allemandes); Semestrielle + un supplément: Studia Onomastica (prix spécial). Langue principale : allemand. Autre langue: Anglais. Résumés en Anglais, Adresser les souscriptions à: Leipziger Universitatverlag, Universitat Leipzig, Augustusplatz 9,D-04109 Leipzig.TEL:+49(0) 341 973 7460;FAX+ 49 (0) 341 973 7460; FAX+49(0) 341 973 7499.

• **NAMES: A QUARTERLY JOURNAL OF ONOMASTICS**. (Revue trimestrielle d'onomastie).Etats Unis. ISSN: 0027-7738. Contenu: tous les aspects de l'onomastie. Trimestrielle. Langue: anglais. Résumés en Anglais. résumés également en Français & Allemand . .Prix: 40\$. Tarifs spéciaux pour les couples ,les étudiants, et les retraités. Adresser les souscriptions à: Wayne H Finke, Department of Modern Languages, Box G-1224,Baruch College,17 Lexington Ave., New York, NY 10010-5526.TEL 001 212 387-1570; FAX 001 212 387-1591. Editeur: Edward Callary, English Department,Northern Illinois University, DeKalb,Illinois 60115-2863. TEL 001 815 753 6627; FAX 001 815 753 0606; E- mail: (Ed Callary [ecallary@niu.edu](mailto:ecallary@niu.edu))

• **NAMN OCH BYGD : TIDSKRIFT FÖR NORDISK ORTNAMNSFORSKNING** [Noms et Habitat: Revue d'onomastie Scandinave]. Suède. ISSN: 0077-2704. Contenu: toponymes, théorie de l'onomastie. Annuelle. Langue: langues scandinaves, anglais , allemand. Résumés en anglais. Prix:170 SEK (couronnes suédoises ).+ affranchissement & TVA. Adresser les souscriptions à: Swedish Science Press, P.O Box 118, S-751 04 Uppsala. TEL +46 18 365 566; FAX +46 18 365 277; E mail: ([ssp@kuai.se](mailto:ssp@kuai.se)).Editeur: Thorsten Anderson, Box 135, S- 751 04 Uppsala. TEL +46 18 183 407, + 46 18 513 327; FAX + 46 18 183 402; E mail (Thorsten. [Andersson@nordiska.uu.se](mailto:Andersson@nordiska.uu.se)).

• **NAMN OG NEMNE** [Noms et Appellations). Norvège. ISSN: 0800-4684. Contenu: toponymes, noms personnels, onomastie littéraire et générale, étymologie. Annuelle.Langue: Scandinave .Autres langues: Anglais ou Allemand s'il s'agit de l'onomastie norvégienne. Prix: 130 NOK(couronnes norvégiennes).Adresser les souscriptions à: Norsk namelag, Nordisk institutt, Universitetet i Bergen, Sydneplassen 9, N-5007,Bergen. TEL +47 555 82422. Editeurs: Gunnstein Akselberg & Oddvar Nes,Nordisk Institutt,Universitetet i Bergeh, Sydneplassen 9 N-5007, Bergen. TEL +47 555 82406; FAX+47 555 89660; E-mail ( Gunnstein. [Akselberg@hf.uib.no](mailto:Akselberg@hf.uib.no)).

• **NOMINA: JOURNAL OF THE SOCIETY FOR NAME STUDIES IN BRITAIN AND IRELAND.** Royaume Uni. ISSN: 0141-6340. Contenu: étude Historique des noms personnels & toponymes en Angleterre, aux Iles Anglo- Normandes, en Ecosse & Pays de Galles. Annuelle. Langue: anglais. .Prix: 15. Adresser les souscriptions à: Mary C. Higham, 22 Peel Park Avenue, Clitheroe, Lancashire BB7 1ET. TEL +44 1200 23771. Editeurs: O.J.Padel Department of Anglo-Saxon, Norse,& Celtic, University of Cambridge, 9 West Road, Cambridge CB3 9DP. TEL +44 (0) 1223 335 087; FAX + 44(0) 1223 350 079; John Freeman (toponymes anglais), 27 Glenluce Road, London SE3 7SD; Carole Hough (bibliographie), 12 University Gardens, Glasgow G12 8 QH; David Postles (Noms personnels anglais), Department of English Local History, Marc Fitch House, 5 Salisbury Road, Leicester LE1 7. QR; Veronica Smart(révisions), St. John's House, 69 South Street, St Andrews, Fife KY 166 AL.

• **NOMINA AFRICANA**

(Noms africains). Afrique du Sud.ISSN: 1012-0254. Contenu: toponymes, noms personnels, onomastie littéraire, onomastie générale; révisions,. Semestrielle. Langues: Afrikaans ,anglais, hollandais, français, allemand . Prix: 40-00 R (30\$) .Adresser les souscriptions à: Dr. Lucie A . Möller, Secretary -Treasurer, Names Society of Southern Africa, Onomastic Research Centre, HSRC Private bag X 41 , Pretoria 0001. TEL +27 12 302 2164; FAX +27 12 326 5362; E-mail: ([LAM@socdyn.hsrc.ac.za](mailto:LAM@socdyn.hsrc.ac.za)) Editeur: Dr. B.A. Meiring, Dept. of Afrikaans, UNISA, P.O.Box392, Pretoria, 0001. TEL + 27 12 429 6408; FAX + 27 12 429 3221; E-mail ([meiraba@alpha.unissa.ac.za](mailto:meiraba@alpha.unissa.ac.za)).

• **NOUVELLE REVUE D'ONOMASTIE (NRO).** FRANCE. ISSN: 0755-7752. Contenu: toponymes, noms personnels, noms divins ,noms d'animaux, onomastie littéraire, onomastie générale ,& méthodologie; révision. Annuelle. Langue: français, parfois allemand, italien, portugais ou espagnol. Résumés en français. Sponsor: Société Française d'onomastie. Prix: 290 F. (pour les membres) ; 300 F (pour les autres). Adresser les souscriptions à : Société Française d'onomastie , 87, rue Vieille-du-Temple, F-75003 Paris. Editeur: Pierre Henri Billy; Institut d'Etudes Méridionales; 56 Rue du Taur; F-31000. Toulouse. TEL + 33 (o) 5 61 8334 66; FAX + 33(0) 5 61 83 34 66 ; FAX + 33 (0) 5 61 50 49 64.

• **NYTT OM NAMN: MELDINGSBLAD FOR NORSK NAMNLAG**(Nouvelles concernant les noms : Bulletin d'information de la Norwegian Name Society). Norvège. ISSN : 0800-4676.Contenu : Information sur les activités onomastiques en scandinavie. .Semestrielle.Langue : norvégien, anglais, allemand. Prix :130 NOK (couronnes norvégiennes) (20\$ US) Adresser les souscriptions à : Avdeling for namnegransking, .Universitetet i Oslo, Postboks 1011 Blindern, N-0315 Oslo. TEL +47 472 285 4375 ; FAX +47 472 285 4381. Editeurs :Botolv Helleland, Gulbrand Alhaug, & Lars Vikoer. TEL + 47 472 285 4378 ; FAX +47 472 285 4381 ;E-mail([botolv.Helleland@inl.uio.no](mailto:botolv.Helleland@inl.uio.no)).

• **ONOMA: JOURNAL OF THE INTERNATIONAL COUNCIL OF ONOMASTIC SCIENCES** (Revue du Conseil International des sciences Onomastiques) Belgique. ISSN: 0078-463X.. Contenu: Articles généraux et méthodologiques sur toutes sortes de noms propres, rapports onomastiques sur des études de noms personnels et toponymiques de plusieurs pays & régions; études d'intérêt général, bibliographie. Annuelle.Langues: anglais, français, allemand. Résumés en anglais. . Souscriptions: 1500 Fr B adressés à: Editions Peeters, P.O.Box 41,B-3000, Leuven, TEL+32 16 23 51 70; FAX +32 16 22 85 00 14 E-mail ([peeters@www.peeters-leuven.be](mailto:peeters@www.peeters-leuven.be)). Editeur:WillyVan Langendonck,,POBox33,B -3000 Leuven TEL +32 16 32 48 19 ; FAX + 32 16 324 767; E-mail ([Willy.VanLangendonck@ARTS.KULEUVEN.AC.BE](mailto:Willy.VanLangendonck@ARTS.KULEUVEN.AC.BE)) .



• **ONOMASTICA : PISMO POSWIECONE NAZEWNICTWU GEOGRAFICZNEMU I SOBOWEMU** Pologne. ISSN : 0078-4648. Contenu : noms géographiques, noms personnels, théorie onomastique, onomastie littéraire, zonymie, rapports sur le progrès de la recherche ; nécrologie ; rapports de conférence. Annuelle. Langue : polonais. Autres langues : Langues slaves, anglais, français, allemand. Résumés en français. Adresser les souscriptions à : Institut Języka Polskiego PAN, 31-113 Krakow, Straszewskiego 27. TEL +48 (0) 12 22 59 29 ; FAX +48 (0) 12 225929. Editeur : Kazimierz Rymut, TEL +48 (0) 12 223868.

• **ONOMASTICA CANADIANA.** Canada. ISSN : 0078-4656. Contenu : onomastie générale. Semestrielle. Langue : anglais, français. Résumés de tous les articles en anglais & français. Prix : 25\$ (US), Adresser les souscriptions à : Wolfgang Ahrens Department of Languages, Literatures, & Linguistics, York University, North York, Ontario M3J 1P3. TEL + 600 416 736 5016 ; FAX +60 416 736 5483. E-mail ([wahrens@yorku.ca](mailto:wahrens@yorku.ca)).

• **ONOMASTICA SLAVOGERMANICA.** Allemagne. ISSN : 0080-5297. Contenu : tous les domaines de l'onomastie avec un accent particulier sur les aspects Slavo-germaniques. Irrégulière. Langue : allemand, polonais. Autres langues : toutes les langues slaves. Résumés en allemand. Adresser les souscriptions à : S. Hirzel Verlag, Birkenwald- str. 44, D-70191 Stuttgart. TEL +49 (0) 711 25820. Editeurs : E. Eichler, H. Walther, I. Bily, Sächsische Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, Karl-Tauchnitz-Str 1, D-04107 Leipzig. TEL +49 341 711 5353 ; FAX +49 341 711 5344.

• **ONOMATA : REVUE ONOMASTIE.** Grèce. Contenu : tous les aspects de l'onomastie. Langue principale : le grec. Autres langues : toute langue européenne. Quelques résumés en Français ou anglais. Adresser les souscriptions à : Hellenic Society of Onomastics, Sebastopol Str 107, GR-11526 Athènes. TEL +30 1 69 16287.

• **ORTNAMSSÄLLSKAPETS I UPPSALA ARSSKRIFT** (Annuaire de l'Uppsala Place-Name Society). Suède. ISSN : 0473-4351. Contenu : onomastie en général & domaines de recherches avoisinants, interdisciplinaires. Annuelle. Langue : suédois. Autres langues : anglais, allemand. Résumés en anglais. Prix : 90 couronnes suédoises ou 13 \$ US. Adresser les souscriptions à : Ortnamnssällskapet i Uppsala, Place-name society of Uppsala, P. O. Box 135, S-751 04 Uppsala, TEL +46 (0) 18-652 172 ; FAX +46 (0) 18 652 165 ; E-mail ([Arkiv@OAU.uu.se](mailto:Arkiv@OAU.uu.se)). Editeur : Karl I. Sandred, adresse ci-dessus. TEL +46 (0) 18-302 156 ; FAX +46 (0) 18 652165 ; E-mail ([Arkiv@OAU.uu.se](mailto:Arkiv@OAU.uu.se)).

• **ÖSTERREICHISCHE NAMENFORSCHUNG** ( Onomastie autrichienne ) .Autriche. Contenu : toponymes, noms personnels, noms littéraires, onomastie générale ; bibliographie. Annuelle. Langue : allemand. Prix : émission unique, 198 shillings autrichiens, 27,10 D.M, Souscription : 165 shillings autrichiens, 22,60 DM. Adresser les souscriptions à : Edition Praesens- Wissenschaftsverlag, Umlaufgasse 3, A-1170 Wien. TEL +43 1 450 11 06 ; FAX +43 1 450 11 06 5 ; E-mail (edition praesens [@inmedias.ping.at](mailto:@inmedias.ping.at)). Editeur : Heinz-Dieter Pohl, Institut für Sprachwissenschaft, Universität

• Klagenfurt, A-9020 Klagenfurt. TEL + 43 463 2700 347 ; FAX +43 463 2700 351 ; E-mail : ([heinz.pohl@uni-klu.ac.at](mailto:heinz.pohl@uni-klu.ac.at)).

- **RIVISTA ITALIANA DI ONOMASTICA (RION)**. (revue italienne d'onomastie). Italie. ISSN :1124-8890. Contenu : toponymes ,noms personnels, onomastie littéraire ,onomastie générale, révisions, informations concernant les réunions, congrès, cours académiques ,projets de recherches à travers le monde. Semestrielle. Langue principale : Italien. Autres langues :Français, espagnol,( dans certains cas : portugais, catalan, allemand , anglais). Résumés en anglais , brefs résumés en italien.. Prix :50.000 liras italiennes (environ 30 \$ US .Adresser les souscriptions à :Società Editrice Romana, via Rialto 6,I-00136 Rome. TEL +3939 6 397209995 ; FAX+39 6 3972 2504. Editeur :Enzo Caffarelli, via Tigrè 37 ; I-00199 Rome. TEL +39 6 8621 9883 ; FAX +39 6 8530 3074 ; E-mail (ecaffarelli @rion.onomat.it).

- **SOCIETAT D'ONOMASTICA BUTLLETI INTERIOR** (Bulletin Intérieur de la Société d'Onomastie).Espagne. ISSN :0213-4098.Contenu : tous les domaines de l'onomastie catalane. 1980.Trimestrielle. Langue :Catalan. Autres langues : espagnol, français .Prix : 2700 pesetas (environ 20 \$US) compris avec l'abonnement au sein de la société sus-citée adressé à :Societat d'Onomàstica,, Palau Dalmasas, Montcada, pral ;E-08003 Barcelona.FAX +343 310 69 00.

- **STUDIA ANTHROPONYMICA SCANDINAVICA : TIDSKRIFT FÖR NORDISK PERS ONNAMNSFORSKNING**. Suède. ISSN : 0280-8633.Contenu : recherche sur les noms personnels scandinaves : étymologie, phonologie, morphologie, sémantique, histoire, sociologie stylistique des noms personnels ; Annuelle. Langues : langues scandinaves, anglais, allemand. Résumés en anglais. Prix : 170 SEK (couronnes suédoises +affranchissement & TVA. Adresser les souscriptions à : Swedish Science Press, P.B.Box 118, S- 751 04 Uppsala. TEL +46 18 365 566 ; FAX +46 18 365 277 ; E, mail : (ssp@ kuai. Se). Editeurs : Thorsten Andersson, Lena Peterson, Box 135, S-751 04 Uppsala. Andersson :TEL +46 18 183 407, + 46 18 513 327 ; FAX +46 18 183 402 ; E-mail : (Thorten.Andersson@nordiska.uu.se). Peterson : TEL + 18 181 279 ; FAX + 46 18 181 272. E-mail (Lena.Peterson@nordiska.uu.se).

- **STUDII DE ONOMASTICA** ( Recherches en Onomastie). Roumanie. ISSN : 1453-0333. Contenu : Toponymes roumains, noms personnels, onomastie littéraire, théorie et grammaire des noms propres , onomastie générale ; bulletins du Symposium National sur l'Onomastie.Triennale ou irrégulière. Langues :Roumain. Autres langues acceptables : anglais, français, allemand.. Résumés :français ou anglais. Prix : 5000 lei, 8 \$ US. Adresser les souscriptions à :The Romanian Society of Onomastics , 21 Emil Racovita ST., RO-3400 Cluj, Roumanie. TEL + 40 64 432 440 ;FAX+4064192 820 Académie);E-mail(Pavel@ISTLIT.ORG.SOROSCJ.RO).Editeur : Eugen Pavel, 1261 Decembrie 1918 St. Ap. 13, RO- 3400 Cluj. TEL + 40 64 420 357.

- **SYDSVENSKA ORTNAMNSSÄLLSKAPETS ARSSKRIFT** ( Annuaire de la South Swedish Placename Society ). Suède.ISSN : 0302-8348. Contenu : toponymes sud- scandinaves, noms personnels, onomastie & dialecte. Langue principale : suédois. Autres langues : danois, norvégien.Résumés en anglais. Prix : 40 SEK (couronnes suédoises). Adresser les souscriptions à : Sydsvenska Ortnamnssällskapet, Helgonabacken 14, S-223 62 Lund. TEL + 46 46 222 74 70 ; FAX + 46 46 152 381. Editeur : Göran Hallberg,. TEL + 46 46 152 381 ; E-mail (Goran.Hallberg @dal.lu.se).

- **TOPONIMIA** (Toponymie). Espagne. Contenu : Toponymes tirés de la tradition orale. Destinée à rassembler les toponymes des paroisses (unités administratives) des Asturies. 10 Publications par an approximativement. Langue : l'asturien. Prix : 2 \$US pour chaque publication. Adresser les publications à :Alborà Llibros, Plaza Romualdo Alvargonzález 5, E-33202 Xixon-Asuries. TEL +34 85 354 213 ; FAX 34 85 354 213. Editeur : Xose Lluís Garcia Arias ; Asturian Language Academy, Calle Santa Cruz 6 2º ; E-33007 Uviéu. TEL +34 85 211 837 ; FAX +34 85 226 816.

- **LE TOPONYME.**

Canada .ISSN : 0822-7373. Contenu : toponymes, activités de la Commission de toponymie du Québec. Bulletin.. Trimestrielle. Langue : français. Prix : gratuit. Adresser les souscriptions à la commission de toponymie du Québec, Edifice Marie-Guyart, Aile René Lévesque, 1060, rue Louis-Alexandre-Taschereau, 4<sup>o</sup> étage, Québec, Québec G 1R 5 V8. TEL +600 418 643 9466 ; E-mail (Toponymie@Toponymie.gouv.qc.ca)

---

## QUELQUES SITES WEB RELATIFS A LA TOPONYMIE

- Base de données toponymiques.

[gopher://george.peadody.yale.edu:71/1](mailto:gopher://george.peadody.yale.edu:71/1)

<http://164.214.2.50>

- Répertoire toponymique des pays autres que les Etats-Unis, établi par l'Agence cartographique de la Défense.

<http://GeoNames.NRCan.gc.ca/Home.html>

- Canadian geographical names, répertoire toponymique du Canada.

<http://Www.ellesmere.ccm.emr.cal.ca/cgndb/HomeEng.html>

- Répertoire toponymique du Canada.

[Http://www.lib.uwaterloo.ca/discipline/Cartography/catlib.html](http://www.lib.uwaterloo.ca/discipline/Cartography/catlib.html)

- Répertoire des bibliothèques du Canada, catalogues en ligne.

[http://www.uqac.quebec.ca/biblio/cartoth/ca\\_carto.htm](http://www.uqac.quebec.ca/biblio/cartoth/ca_carto.htm)

- Répertoire de bibliothèques: Québec, Canada, Etats-Unis, Europe.

<http://www.library.dal.ca/~science/cnmaplib.html>

<http://www.uottawa.ca/~gwelch/htms/maplib.html>

- Répertoire des bibliothèques canadiennes.

<http://132.215.12.120/carto/sites.htm>

- Institute of Estonian Language... Eesti Keele Instituut

<http://www.eki.ee>

- Place Names Board of Estonia... Kohanimenoukogu

<http://www.eki.ee/knn>

- Regio, As

<http://www.regio.ee>

- Regio-CD-Estonia Road Atlas

<http://atlas.regio.ee>

- Place Names Board of Estonia- homepage

<http://www.eki.ee/knn/> and <http://www.eki.ee/knn/index2.htm> (in English)

- Place Names Board of Estonia – Activities of the Baltic Division

<http://www.eki.ee/knn/ungegn/>

- The research Institute for the Languages of Finland...Kotimaisten kielten tutkimuskeskus (KKTK)

<http://www.domlang.fi>

- National Land Survey of Finland...Maanmittauslaitos (MML)

<http://www.nls.fi>

- United States Board on Geographic names (USBGN) data base of foreign geographic names

<http://www.nima.mil/> or <http://146.214.2.59/>

- Städtiger Ausschuss für geographische Namen ( StAGN) – home page

<http://www.ifag.de>

- Städtiger Ausschuss für geographische Namen ( StAGN) – index of Antarctic geographical names

<http://www.ifag.de> (click : digital cartographic databases : click : antarctic geographical names)

- Städiger Ausschuss für geographische Namen ( StAGN) – List of country names in the German language  
**<http://www.ifag.de>** (click : Geoinformation ; click : StAGN)
- Canadian Permanent Committee on Geographical Names (CPCGN)  
**<http://geonames.NRCan.gc.ca>** or **<http://toponymes.RNCan.gc.ca>**
- France –Ministère de la culture.Liste des Noms de Pays ( GENUNG)  
**<http://dglf.culture.fr>**
- Australian Surveying & Land Information Group  
Working Group on Toponymic data Exchange Formats and Standards Web sites consulted in document preparation:  
Australia Geographic Place Names Gazetteer  
**<http://kaos.erin.gov.au/database/MAN200R.html>**
- Canadian Geographical Names web site.Natural Resources Canada  
**<http://geonames.nrcan.gc.ca>**
- Luxembourg Gazetteer of Villages and Towns, Service Central de la Statistique et des Etudes économiques  
**<http://www.igd-leo.lu/igd-leo/onomastics/villages/vilages.html>**
- US Board on Geographic Names, GNIS, US Geological Survey  
**<http://nsdi.usgs.gov/nsdi/products/gnis.html>**
- US Board on Geographic Names, GEOnet Names Server. US National Imagery and Mapping Agency  
**<http://www.nima.mil/gns/html/index.html>**
- Italian Military Geographic Institute (IGMI), Istituto Geografico Militare  
**<http://www.nettuno.it/fiera/igmi/igmit.htm>**
- ISO-Conversion of wwritten Languages  
**<http://www.elot.gr/tc46sc2>**
- Canadian Permanent Committee on Geographical Names ( CPCGN) –full index for the publication Canoma  
**[http://geonames.NRCan.gc.ca/english/can\\_index.html](http://geonames.NRCan.gc.ca/english/can_index.html)**
- Canadian Permanent committee on Geographical Names (CPCGN) –United Nations documents on the standardization of geographical names  
**<http://geonames.NRCan.gc.ca/english/unindex.html>** or  
**<http://toponymes.RNCan.gc.ca/francais/unindex.html>**
- Canadian Permanent Committee on Geographical Names ( CPCGN) –WWW gazetter, SchoolNet,etc.  
**<http://geonames.NRCan.gc.ca>** or **<http://toponymes.RNCan.gc.ca>**
- Slovenia- Commission for the standardization of geographical names  
**<http://www.sigov.si/kszi/>**
- Committee for Geographical Names in Australia (CGNA) –home Page  
**<http://www.anzlic.gov.au/icsm/cgnamain.htm>**
- United States Geological Survey (USGS) Geographic Names Information System (GNIS) – domestic geographical names information  
**<http://mapping.usgs.gov/www/gnis>**

- Netherlands- Utrecht University – Working Group on toponymy Courses

<http://nvkservers.frw.ruu.nl/nvk/toponymycourses.html>

and

- Canada- training course material

<http://geonames.nrcan.gc.ca/english/publications.html>

- Canada-UN Resolutions on Canadian Geographical Names WWW site

<http://geonames.NRCan.gc.ca> (in English)

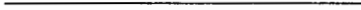
<http://geonames.RNCan.gc.ca> (en français)

- Switzerland-Federal Office of Topography –toponymic Data Base (TOPNOM)

<http://www.swisstopo.ch>

- Switzerland – Federal Office of Statistics

<http://www.admin.ch/bfs/>



## Calendrier des Manifestations Scientifiques Internationales

### MAI:

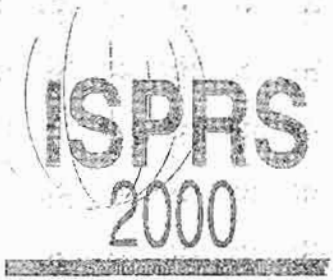
- Du 1 au 3 mai                    6ème Conférence Internationale. Charleston South Carolina Etats-unis. " Remote Sensing for Marine and Coastal Environments"(resource management coastal applications, hazards, sensors , data)  
Contact:Erim: PO Box 134008 Ann arbor MI 480113-4008 .
- Du 1 au 4 Mai.                    GNSS 2000. Centre de Conférence International d'Edinburgh , Edinburgh.. Ecosse.  
Informations Tel:44(131)556 9245 Fax:44(131)556 9638.
- Du 2 au 3 mai 2000.            Journées DORIS- CNES/ IGN- Toulouse.  
Tel : 0561273626- Fax0561 282939.
- Du 2 au 5 Mai 2000.            Conférence sur l'Imagerie Océanique .Newport R.I USA.  
[www.srminc.net/oceaning](http://www.srminc.net/oceaning).
- Du 4 au 6 mai 2000.            Journée de la géomatique 2000- Hauptversammlungen- Thume (suisse)  
Tel : 33 225 40 50
- Du 9 au 11 Mai 2000.            GEOBIT 2000.Foire Commerciale Internationale pour les Technologies de  
(nouveau).                    L'Information Spatiale & Géoinformatique. Leipzig. Allemagne.
- Du 9 au 13 mai 2000.            Geotechnica /ENTSORGA. Cologne. Allemagne
- Du 10 au 12 mai 2000.            TELEGEO 2000.  
"nouveau"                    2<sup>ND</sup> International Symposium on Telegeoprocessing.  
Sophia Antipolis.France (2ème Symposium International sur le Télétraitement  
Géoréférencié.)
- Du 14 au 17 mai 2000            16<sup>th</sup> Topical Meeting on Optical Data Storage 2000 "ODS 2000.  
"nouveau"                    ( 16ème Réunion ayant pour Thème la mise en mémoire des Données Optiques)  
Whistler Canada
- Du 14 au 17 mai 2000.            31<sup>st</sup> International Symposium on Robotics  
"nouveau"                    (31ème Symposium International sur la Robotique).Montréal Canada.
- Du 13 au 19 Mai                    Symposium et Meeting Annuels de la FIG Commission 7. Hambourg  
Allemagne.  
Informations:Dr: Winfried Hawerk. Fax: 49 (40) 42 826 5963.
- Du 21 au 25 mai 2000.            Associated Event :SPIE symposium on Applied Photonics  
(close range photogrammetry, imaging technics) 21-25 mai 2000. Glasgow  
Ecosse Contact: prof Halliwell TEL (0) 1509 22 3210.
- Du 22 au 26 mai 2000            PRAHA 2000. Republique Tchèque  
FIG Working Week: Conf "Quo Vadis" (surveying visions,coop,GIS cadastre, quality  
assurance..)et "Czech-Slovak Polish-Surveying days": expositions scientifiques et  
commerciales.
- Du 22 au 26 Mai                    ASPRS: Conférence Annuelle 2000. Washington DC. USA.  
Informations: Tel : 1 (3001) 493 0290 Fax: 1(3001) 493 0208
- Du 22 au 27 Mai                    Semaine de Travail de la FIG. Prague .République Tchèque .  
Informations: Fax:420(2) 2108 2374.
- Du 22 au 27 mai 2000.            2<sup>nd</sup> International Congress on Geomatics 2000 "Geomatica 2000".  
"nouveau"                    ( 2ème Congrès International sur la Géomatique)  
Havane Cuba.

- Du 23 au 25 mai 2000. "nouveau" "EUSAR 2000" European conference on Synthetic Aperture Radar (Conférence Européenne sur le Radar à ouverture Synthétique) Munich Allemagne.
- Du 24 au 26 Mai Osterreichischer Geodatentag. Bregenz .Autriche.  
Informations: Tel : 43(5522) 761 111. Fax:43(5522)761 115.
- Du 25 au 27 mai 2000. "nouveau" 3<sup>rd</sup> AGILE Conference on Geographic Information Sciences (3ème Conférence AGILE sur les Sciences de l'Information Géographique.) Helsinki Finlande.
- Du 28 au 31 Mai Assemblée Générale Annuelle de la CIB.  
Shangai Chine. Informations: Fax : 31 (10) 433 4372.
- Du 29 au 31 mai 2000. "nouveau" 7<sup>th</sup> Saint- Petersburg International Conference on "Integrated Navigation Systems ( "7ème Conférence Internationale de Saint-Petersbourg sur "les Systèmes de Navigation intégrés )  
St. Petersburg Russie
- JUIN**
- Du 6 au 8 juin 2000. NavSat 2000. Conference .Paris France.
- Du 6 au 8 Juin A/EC Systems 2000. Washington DC U.S.A.Informations Tel : 1(610) 458 7070. Fax:1 (610)4587171.
- Du 7 au 16 juin 2000. Committee on the Peaceful Uses of Outer space (COPUOS)  
Vienne .Autriche ( Comité sur les Utilisations Pacifiques de l'Espace Cosmique.)
- Du 12 au 14 Juin 2000. 6<sup>th</sup> Circumpolar Symposium on "Remote Sensing of Polar environments" Yellowknife (6ème Symposium Circompolaire sur la Télédétection des Environnements Polaires )
- Du 14 au 23 juin 2000 "nouveau" 43 rd Session of the committee on the Peaceful Uses of Outer Space (43ème Session du Comité chargé des Utilisations Pacifiques de l'Espace Vienne Autriche Cosmique ). Vienne Autriche
- Du 14 au 16 Juin MIS 2000. Lisbonne. Portugal . Informations: Tel : 44(238) 029 3223  
Fax: 44(238) 029 2853.
- Du 14 au 16 Juin 20è Symposium EARSEL. Dresde .Allemagne.  
Informations: Tel : 33(1) 4556 7360. Fax: 31(1) 4556 7361.
- Du 16 au 17 juin 2000. "nouveau" EARSEL Workshops on "Sea Ice & Snow" and on Lidar Remote Sensing of Land & Sea. Dresde Allemagne (Ateliers EARSEL sur " le Glacier & la Neige" et sur la Télédétection par Lidar de la Terre & la Mer).
- Du 18 au 22 juin 2000. "Bathurst 2000." Crossing the Spatial Frontier" Bathurst, NSW ( Traversée de la Frontière Spatiale) Australie.
- Du 26 au 28 juin 2000. AIN/ION San diego USA 25<sup>th</sup> Anniversary World Congress.  
(25ème Anniversaire du Congrès Mondial ).
- Du 26 au 28 juin 2000. Association of Applied Biologists "Remote Sensing in agriculture"  
(Association des Biologistes Appliqués " Télédétection en Agriculture"), Cirencester Royaume- Uni
- Du 26 au 30 juin 2000. 20<sup>th</sup> Annual ESRI User Conference. San- Diego USA 20ème Conférence annuelle des utilisateurs de l'ESRI.



# XIXth ISPRS Congress Amsterdam 2000

International Society for Photogrammetry & Remote Sensing  
Internationale Gesellschaft für Photogrammetrie und Fernerkundung  
Société Internationale de Photogrammétrie et de Télédétection



14th February 2000  
For immediate release

## GEOINFORMATION FOR ALL

From 16-23 July the XIXth Congress of the International Society for Photogrammetry and Remote Sensing (ISPRS) will be held in the Amsterdam RAI Congress and Exhibition Centre. The congress is organised every four years. This time The Netherlands is acting as host. The organisation proper will be carried out under the auspices of The Netherlands Society for Geo-informatics and Earth Observation (NSEOG).

The world congress "Geoinformation for all", is dominated by developments and applications in the field of remote sensing, photogrammetry and spatial information. The increasingly essential function of geoinformatics for views on development assistance is the dominating theme. Properly applied geoinformation can offer a host of development relevant data. This information can be applied to address problems of food security, drought and the prevention of natural and environmental disasters. Geoinformatics has the potential to become an important instrument for poverty reduction and the urge for social and economic equity.

To this end, systems and techniques in the microwave, optical, spectral and thermal nanometer range will be applied.

The congress theme is to make clear that the acquisition, processing and application of geoinformation is no longer the prerogative and is no longer being exclusively monopolised by scientists and specialists. The congress will make ample room and effort to stress the opportunities for providing users with geoinformation data. It will aim to involve as many interested people as possible from developing countries in visiting the congress.

ISPRS is a non-governmental organisation. ISPRS has set itself the task to promote applications in the fields of photogrammetry and remote sensing. The ISPRS strategy aims at international co-operation. Activities developed are, among others, to initiate and co-ordinate photogrammetric and remote sensing research. Photogrammetry may be defined as a data-acquisition technique for the derivation of information from aerial photographs on a mathematical basis. The non-topographic or close-range applications of photogrammetry are becoming increasingly important. Examples are medical applications and quality control in industry. Remote sensing should be considered a collection of techniques that enables remote and contact-free monitoring of a variety of physical changes in the earth's surface. The application of remote sensing from satellite imagery is core activity for e.g. the research into oil spill, deforestation monitoring of tropical rain forests and the monitoring of global climate change.

The objectives of the organising party and convenor of the congress, the Netherlands Society for Earth Observation and Geo-informatics (NSEOG), are to stimulate the exchange of knowledge and expertise in the fields of photogrammetry, remote sensing and geoinformatics. NSEOG aims at accomplishing national and international contacts among researchers and users.

The congress programme centres on the presentation of papers and subsequent discussions among representatives of the ISPRS community and associated industrial partners and managers regarding global environmental problems.

A great number of interdisciplinary sessions are programmed. Furthermore "technical trips" will offer the opportunity to visit various establishments and research institutes. Scientific institutes, the industry and consultants will show their research results, products and services from a four year period in special exhibitions. In summary the focus will be on the ways to meet the challenge involved in geoinformatics as a science and a technique being able to provide answers to problems that require timely and cost-effective solutions for the benefit of all levels of the population, worldwide.

Geoinformation available, accessible, comprehensible, ultimately for the benefit of all!

Secretariat:

ITC, P.O. Box 6, 7500 AA ENSCHEDE, The Netherlands

Phone: +31-53-4874511 or 4874358, Telefax: +31-53-4874335, E-mail: ISPRS@ITC.NL, WWW: <http://www.itc.nl/~isprs>

Du 26 au 29 Juin           ENTSORGA: Cologne. Allemagne.  
Informations: Tel : 49 (221) 821 2246 . Fax :49 (221) 821 3445.

## JUILLET:

Du 6 au 8 juillet 2000.   International IT Conference on "Geo - spatial Education"  
(Conférence Internationale de l'IT sur " l'Etude Géospatiale" ), Kowloon. Hong kong.  
Informations: Fax : 852 (0) 2330 2994.

Du 10 au 14 juillet 2000.   International Symposium on "the Role of Erosion & Sediment transport in  
Waterloo Canada           Nutrient & Contaminant Transfer" (Symposium International sur "le Rôle de  
l'Erosion & le déplacement des Dépôts Sédimentaires au cours du Transfert Polluant ).

Du 11 au 13 juillet 2000.   2<sup>nd</sup> EARSEL Worshop on "Imaging Spectroscopy" Enschede Pays-Bas.  
"nouveau"                 (2ème atelier de l'EARsel sur la "Spectroscopie Imageante").

Du 12 au 14 Juillet.         4è Symposium International sur l'Evaluation de l'Exactitude Spatiale dans le  
Domaine des Ressources Naturelles et des Sciences de l'Environnement.  
Amsterdam. Pays Bas. Informations: Email : Accuracy (a) Frw. uva.nl.

Du 14 au 15 juillet 2000.   ISPRS Pre-Congress Tutorials. confirmé par le conseil" (Travaux Dirigés Pre-  
Congrès de l'ISPRS ) Pays-Bas et Royaume-Uni

Du 14 au 15 juillet 2000.   "Confirmé par le Conseil"   ISPRS Pre-Congress Workshops.  
"Note à jour" (Ateliers Pre- Congrès de l'ISPRS ) Pays-Bas & Allemagne.

Du 16 au 23 Juillet 2000.   XIX ISPRS Congress: "Geoinformation for All." Confirmé par le conseil.  
(XIXème Congrès de l'ISPRS: " Geoinformation pour Tous" Amsterdam- Pays- Bas.

Du 16 au 26 juillet 2000.   19ème Congrès S.I.P.T.(ISPRS) "Geoinformation for all".ISPRS 2000.  
Amsterdam Pays- Bas..Assemblée Générale,expositions, Session  
des 7 commissions et des groupes de Travail SIPT., affiches.

Du 24 au 28 Juillet.         ISPRS 2000. Amsterdam. Pays Bas.  
Informations: Tel : 31 (53) 487 4358. Fax: 31(53) 487 4335.

Du 24 au 28 juillet .        IGARSS 2000. Honolulu .Hawai.  
Informations: Tel : (281) 251 6067. Fax : (281) 251 6068

## AOUT:

Du 30/07 -4 aout 2000.     SPIE' S 45 th Annual Meeting "International Symposium  
« Nouveau »                 on Optical Science & technology" San-Diego USA ( 45ème Réunion Annuelle du  
Symposium International sur les Sciences et la Technologie Optiques).

Du 6 au 17 Aout             BRESIL 2000 31è Congrès International sur la Géologie.  
Rio de janeiro Brésil Informations: Tel:55 (21) 295 5847. Fax: 55(21) 295 8094.

Du 7 au 11 Aout.            VIè Congrès International sur les Sciences de la Terre.  
Chili. Informations: Tel:562 O 460 6813 /460 6814  
Fax:562 O 460 6978.

Du 7 au 12 Aout.            XXIè Congrès Mondial IUFRO.  
Kuala Lampour. Malaisie.  
Informations: Tel: 43 (1) 877 0151. Fax: 43(1) 877 9355.

Du 14 au 18 Aout.          29ème congrès International sur la Géographie. Séoul Corée du Sud.  
Informations: Tel : 82(2) 876 0401.

Du 22 au 28 Aout. 2è Conférence Trans Tasmanienne. Queenstown .Nouvelle Zélande.  
Informations: Email. matt. higgins (a) dnr.qld.gov.au.

#### **SEPTEMBRE:**

Du 5 au 9 Septembre 11è Congrès International de la Société Internationale Polonaise pour  
l'Evaluation Minière . Cracovie Pologne .

Du 7 au 10 Septembre 2è Séminaire Européen sur l'Etude. des SIG. Budapest . Hongrie  
Informations: Tel : 36 (22) 312 988. Fax:36(22) 327 697

Du 12 au 14 Septembre. RSS 2000 Angleterre. Informations: Email: RSS-2000 (a) leicester ac.uk.

Du 17 au 26 Septembre. KARST 2000. Marmaris. Turquie.  
Informations: Professeur Gultekin Gunay. Tel: 90(312) 235 2543.  
Fax: 90(312) 299 2136.

Du 18 au 21 Septembre. l'Expert Méditerranéen du Nouveau Millénaire. Malte.  
Informations : Mikael Lilse E-mail:mikael lilse (a) lm se.

Du 18 au 22 Septembre. Séminaire Commun de la FIG Com. 2,4 5 ,6 et 7. Malte.  
Informations: Mikael lilse E-mail: mikael liise (a) lm se.

#### **OCTOBRE**

En Octobre. Séminaire et Meeting Annuels de la FIG. Commission 3. Athènes. Grèce.  
Information : Chryssy Potsleu. E:mail: chryssyp (a) survey ntua .gr.

Du 8 au 10 Octobre. Réunion sur la Surveillance Aérienne de l'an 2000. Ottawa Ontario, Canada.  
Informations: Email: Airsurvey (a) big foot.com.

Du 11 au 13 Octobre. INTERGEO: Berlin. Allemagne.  
Informations: Email: intergeo 2000. berlin(a)t-online-de.

# COMPTE RENDU

## REUNION DU GROUPE D'EXPERTS DES NATIONS UNIES SUR LES NOMS GEOGRAPHIQUES.

La vingtième session du Groupe d'Experts des Nations Unies sur les noms géographiques s'est tenue à New York du 17 au 28 janvier. Quelques 150 experts représentant 22 divisions linguistiques et géographiques y ont participé.

Les activités du Groupe visent à élaborer des programmes d'application de noms géographiques (toponymes) normalisés au niveau international et national. L'usage exact de noms géographiques est un élément essentiel d'une communication internationale efficace qui contribue au développement socioéconomique, à la protection de l'environnement et à l'infrastructure nationale.

Les experts ont proposé en particulier, des mesures pour encourager la promotion de la normalisation et de la diffusion de l'orthographe correcte de noms géographiques, tels qu'ils sont reconnus au niveau national. Le Groupe de Travail s'est penché sur les questions relatives aux stages de formation à la toponymie, aux banques de données toponymiques, aux index géographiques, à la terminologie toponymique, à la romanisation des systèmes linguistiques dont l'alphabet n'est pas romain et à la normalisation de domaines d'activités multilingues.

Pour développer la diffusion de noms géographiques normalisés au niveau national, l'accent a été mis sur la promotion des bénéfices que l'on peut tirer de l'emploi régulier de noms géographiques ainsi que sur la diffusion de ces toponymes sur les cartes, dans les index et forme digitale. L'utilisation de l'Internet permettra au Groupe de s'adresser à un public plus vaste dans le monde et de renforcer l'efficacité des programmes de normalisation.

Le Groupe d'experts pour les noms géographiques, dans ses efforts pour une communication efficace, doit faire face au défi que posent des structures politiques en mutation constante. Réaliser des progrès en matière de normalisation peut contribuer à éliminer les inexactitudes et les déformations des noms géographiques qui sont sources d'inefficacité et d'erreurs d'orientation. L'usage correct de toponymes exacts peut bénéficier aux communautés locales, nationales et internationales actives dans des domaines qui portent sur les échanges commerciaux, les recensement démographiques, le droit de la propriété, la planification régionale et urbaine, la gestion de l'environnement, l'état d'alerte en situation d'urgence, les stratégies en matière de sécurité et les opérations de maintien de la paix, les opérations de recherche et de secours, la production de cartes et d'atlas, la navigation, le tourisme et les communications.

Le Groupe d'experts n'examine pas seulement les résultats de la Septième Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques qui s'est tenue en 1998 mais est chargé également de formuler des recommandations en vue de la Huitième Conférence prévue pour les mois d'août et de septembre 2002 à Berlin.

## NOTE DE LECTURE

### LES ENJEUX SOCIAUX DES SYSTEMES D'INFORMATION GEOGRAPHIQUE

Les cas de la France et du Québec

Les SIG, des systèmes d'information permettant d'assurer l'acquisition, la gestion, l'analyse, la mise à jour et la diffusion des données géoréférencées, sont devenus les bases incontournables de la gestion territoriale. Collectivités locales, administrations et entreprises privées s'en saisissent dans le but avoué de rationaliser le traitement de l'information géographique et d'optimiser leurs actions spécialisées. Pourtant l'apparente limpidité autant que le succès affiché par les promoteurs masquent la complexité des mécanismes de diffusion de ces systèmes. Les SIG sont encore souvent considérés comme de simples outils informatiques d'analyse et de cartographie, sans que les dimensions humaines et sociales soient réellement prises en compte.

Cet ouvrage adopte un positionnement inverse en s'inscrivant dans ce que Nicholas Christman qualifie de *géographie de l'information géographique*. A travers des études de cas menés en France et au Québec, l'auteur nous montre que les SIG sont de véritables constructions sociales dont le processus de développement est conditionné par le contexte organisationnel, géographique et culturel. Il met également en évidence les profondes implications des SIG sur les pratiques des organisations : repositionnement des logiques d'acteurs, évolutions des savoirs et des savoir-faire.

Ce livre s'adresse à ceux qui développent ou plus simplement utilisent les SIG quotidiennement : pour les aider à mieux tirer profit des expériences passées, des échecs et des succès des organismes qui ont déjà franchi le pas ; pour les aider à mieux se situer par rapport aux outils et à leur potentiel. Il propose également aux géographes, à travers l'étude de la construction des SIG, une nouvelle clef de lecture des relations entre espaces et sociétés.

Par, Stéphane Roche.

Maison d'édition : l'Harmattan, janvier 2000

7, rue de l'Ecole-Polytechnique 75005 PARIS

Tél : 01.40.46.79.22

Fax : 01.43.25.82.03

# RECOMANDATIONS AUX AUTEURS

Ce Bulletin est un espace scientifique, consacré aux sciences géographiques.

**NATURE DES ARTICLES:** Les articles adressés pour publication doivent traiter des sujets se rapportant aux sciences géographiques.

Les articles se repartissent en deux rubriques:

- Recherche - développement
- Synthèse.

**LES ARTICLES DE RECHERCHE – DÉVELOPPEMENT:** portent soit sur des travaux ayant une originalité et une contribution novatrice aidant au développement des sciences géographiques, soit sur des réalisations et études concrètes qui présentent un intérêt dans la maîtrise des concepts des sciences géographiques.

**LES ARTICLES DE SYNTHÈSE:** ont pour but de faire ressortir, les théories, les méthodes, les techniques ou les procédés liés aux sciences géographiques; avec notamment des cas précis d'application.

**LANGUES:** Les articles paraissent principalement, en Arabe, Français et Anglais.

**CRITERES DE PUBLICATION:** Toute communication présentant de l'intérêt sera diffusée, quelle que soit son origine; l'appartenance de son auteur à l'INCT n'est pas exigée.

Les articles doivent être fournis sur disquette et écrit en Word 7, en colonne et dans un format A4 en double interlignes, avec une marge de 2,5 cm au maximum sur chacun des quatre cotés.

Chaque communication doit comporter un titre, qui doit être bref et informatif;

**LE RESUME:** Chaque article doit comporter un résumé en arabe accompagné d'un autre résumé en français ou en anglais de 100 à 200 mots.

**MOTS CLES:** Citer 5 à 6 mots clés.

**BIBLIOGRAPHIE:** Les références doivent être complètes et présentées dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs. La référence doit mentionner clairement le nom et le prénom de l'auteur suivi de l'année d'édition, du titre de l'ouvrage, de l'éditeur et du lieu d'édition. Toute référence doit être mentionnée dans le texte par le nom et prénom de l'auteur suivi des deux derniers chiffres de l'année de publication;

**MODALITE DE PUBLICATION:** Tout article présenté pour publication: s'il est jugé recevable par le rédacteur en chef, est soumis à l'évaluation de deux membres du comité de lecture, en cas d'avis contraire, il est soumis à un troisième membre. Les articles non retenus ne sont pas retournés, à moins d'une demande de la part de l'auteur.

Cinq tirés à part, seront fournis gratuitement, à chaque auteur.

Deux exemplaires seront fournis gratuitement, à chaque auteur; d'autres peuvent être fournis à la demande, dans la limite du stock.

**DATES DE PARUTION:** Le Bulletin paraît deux fois par an, à la fin du mois d'octobre et du mois d'avril.

## Bulletin d'abonnement

Pour souscrire à ce Bulletin il vous suffit de transmettre par courrier ou par Fax, la fiche ci dessous accompagnée de votre règlement à Monsieur le Directeur Général de l'Institut National de Cartographie et de Télédétection, Bulletin, des sciences géographiques, 123 rue de tripoli Hussein Dey BP 430, Alger. 16040. Fax: 213 (2) 23 43 81 Tel: 213 (2) 23 43 76 à 80, E-mail: [inct99@ist.cerist.dz](mailto:inct99@ist.cerist.dz), ou ANT Veriebs GmbH fuerstenrieder Str. 166-81377 Munich R.F.A, Fax: 0049 89 71039 449, suivi de chèque de règlement.

**Nom et prénom ou raison sociale:** .....

**Fonction:** .....

**Adresse complète:** .....

**Tel - Fax:** .....

Désire souscrire un abonnement au Bulletin, des Sciences Géographiques pour une année.

Tarif d'abonnement: une année : Etudiant : 70 DA  
Particulier : 80 DA  
Etranger : 15 Euro

Prévoir en sus pour les frais d'expédition:

- Pour l'Algérie : 50 DA
- Pour l'étranger : 03 Euro
- 

Mode de règlement:

- Par virement CCP n°1552.04
- Par virement bancaire : CPA n°101 401 78505 1  
BEA n°22 61 570 Q

- Pour l'étranger: par virement bancaire: **Banque Deutsche Bank AG Munich**  
**Compte Nr, 85 90 960 BLZ: 700 700 10**

# Bourses de voyages

## Pour la CCI 2001, Beijing, Chine, 6-10 Août 2001 et la CCI 2003, Durban, Afrique du Sud 10-16 Août 2003

L'Association cartographique internationale accorde des bourses de voyages à des jeunes cartographes de pays en voie de développement pour leur participation aux Conférences cartographiques internationales. L'ACI applique la définition des pays en voie de développement retenue par les Nations Unies, qui figure dans leur Annuaire statistique annuel. La définition la plus récente inclut tous les pays d'Afrique, d'Amérique centrale et du sud y compris les Caraïbes, et la plupart des pays d'Asie et d'Océanie. Les candidats doivent présenter une communication à l'ACI pour la première fois et avoir 35 ans ou moins. Ils doivent envoyer un exemplaire complet de leur texte et un résumé au secrétariat de la conférence et au secrétaire général de l'ACI au plus tard le 15 décembre 2000, pour la conférence de Beijing ou le 15 décembre 2002 pour la conférence de Durban. De plus, les candidats doivent transmettre une lettre de recommandation d'un cartographe reconnu de leur pays ou d'un autre pays (en même temps que le texte de la communication, destinée au secrétaire général de l'ACI). Avec les deux exemplaires de son texte, le candidat envoie une feuille séparée donnant les informations suivantes :

- 1) Nom, adresse, numéro de télécopie, adresse électronique, nationalité, numéro du passeport du candidat
- 2) Titre de la communication
- 3) Formation universitaire ou équivalente
- 4) Date de naissance (mois et année)
- 5) Sexe
- 6) Nom et adresse de la personne rédigeant la lettre de recommandation
- 7) Estimation du coût du transport jusqu'au lieu de la conférence
- 8) Nombre de jours de participation du candidat à la conférence
- 9) Contribution éventuelle antérieure à l'ACI (participation aux commissions ou aux groupes de travail)
- 10) Participation future envisagée à l'ACI (en particulier, intérêt pour les commissions et groupes de travail)

Les candidats doivent avoir au moins un diplôme universitaire ou équivalent. Les communications doivent présenter un caractère original et être correctement écrites avec les références appropriées des citations et des emprunts. Les communications doivent rendre compte de recherches ou de projets traitant de cartographie. Des rédactions collectives sont possibles si le candidat est auteur principal et présentera la communication. Les candidats retenus doivent participer au minimum à quatre journées de la conférence et sont encouragés à participer à la totalité de la conférence et à la cérémonie d'ouverture. Ils sont également encouragés à participer à au moins une réunion de commission ou de groupe de travail durant la conférence.

Les bourses couvriront les frais de transport (billet en classe économique) et les frais d'inscription à la conférence. Le Comité exécutif s'efforcera de répartir les bourses sur une base régionale et d'inclure des hommes et des femmes. En fonction de la qualité des propositions, jusqu'à 15 bourses pourront être attribuées. Une préférence pourra être accordée aux candidats des nations

membres à jour de leur cotisation même si le concours est ouvert aux jeunes cartographes de tous les pays en voie de développement.

Les bourses accordées seront notifiées au plus tard le [date : sept mois avant la conférence].

Secrétaire général de l'ACI :

Ferjan Ormeling  
Association Cartographique Internationale  
BP 80115  
3508 TC Utrecht, Pays-Bas  
fax #31 30 2540604  
e-mail: f.ormeling@geog.uu.nl

Secrétariat de la Conférence de Beijing: ICC Beijing 2001

State Bureau of Surveying and Mapping  
9 Sanlihe Road  
Beijing 100830, Chine  
Fax #86 10 68311564  
e-mail : icc2001@sbsm.gov.cn

Secrétariat de la Conférence de Durban : ICA 2003

Private Bag X10  
Mowbray  
7705 Afrique du Sud  
Fax #27 21 6891351  
e-mail : dclarke@slu.wcape.gov.za

Les candidats retenus pour la conférence cartographique internationale d'Ottawa 1999, et les thèmes de leurs communications étaient :

- Temenjouka Bandrova, Bulgarie : Modélisation en trois dimensions des environnements urbaines
- Roshanak Darvishzadeh, Iran : Détection semi-automatique des variations pour l'actualisation des bases de données spatiales à grande échelle.
- Alick Mwanza, Zambie : Dresser de nouveau la carte de Zambie pour des besoins électoraux, de recensement, et autres
- Maxime Nyrtsov, Russie : Une base mathématique cartographique planétaire pour des corps célestes non-sphériques
- Patrick Ogao, Kenya : Visualisation de la croissance urbaine utilisant des animations cartographiques temporelles
- Romina Plastina, Argentine : Analyse des variations de l'utilisation des sols dans une région de Buenos Aires, Argentine
- Dragan Stojanovic, Yougoslavie : Visualisation cartographique et animation des processus et phénomènes spatiaux dynamiques
- Dr Yonping Zhao, Chine : Architecture standard pour metadata, basé sur 'digital earth'

Comité exécutif - 16 janvier 1996 & 23 août 1999



WAHRAN  
ORAN

EL DJAZAIR  
ALGER

SKIKDA  
SOUKAIKIDA

MESTAGHANEM  
MOSTAGANEM

BLIDA  
EL BOULAIDA

TIHERT  
TIARET

STIF  
SETIF

TILEMCEN  
TILEMCEN

QACENTINA  
CONSTANTINE

WARGLA  
OUARGLA

AIN AMENAS  
AIN AMENAS  
AIN OUM ENNAS

EL WAD  
EL OUED

STAWALI  
STAOUILI  
STAOUALI  
STAH EL OUALI

TAMANRASSET  
TAMENGHASSET